



# DOSSIER D'ANALYSE



Porto-Novo

2011



Un stratégie d'aménagement  
pour le centre-ville



Dynamique de renouvel-  
lement urbain et paysage  
urbain historique du centre-  
ville administratif

## Introduction

---

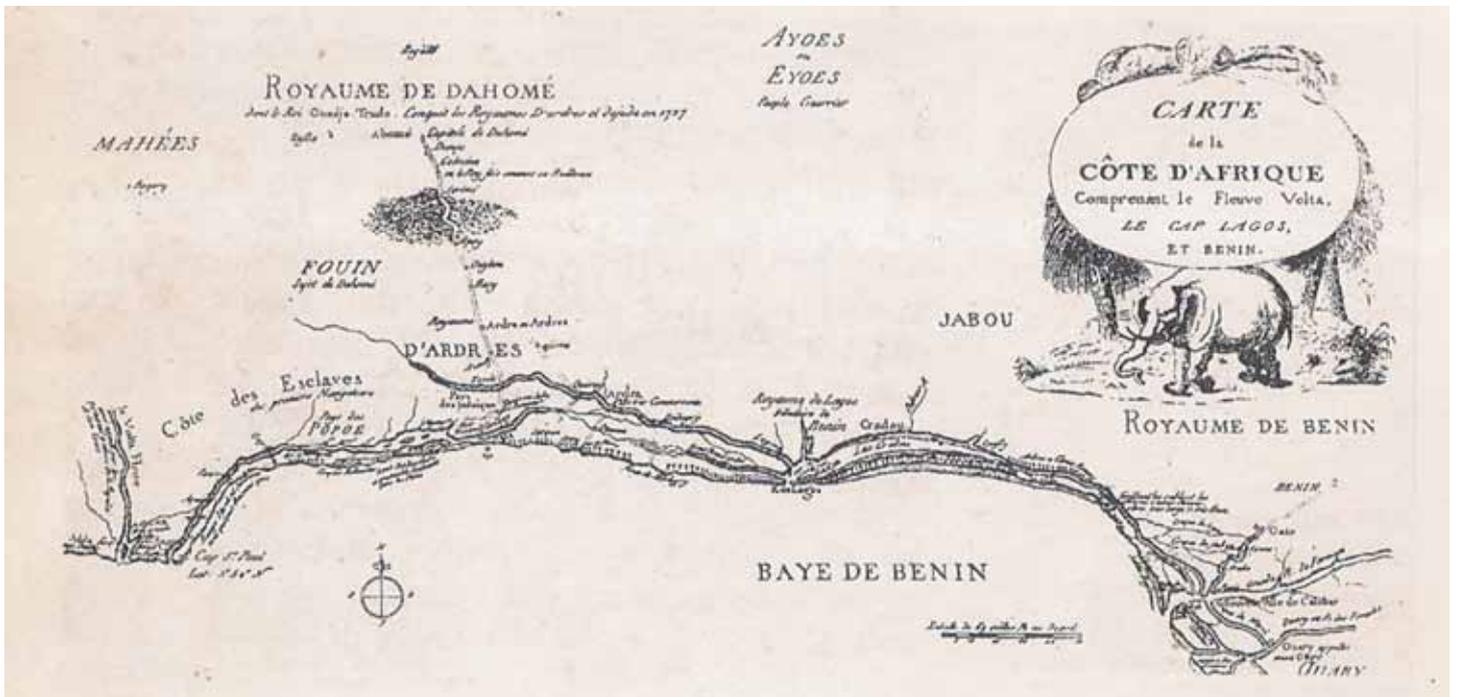
L'histoire a conféré à la ville de Porto-Novo de multiples facettes (culturelles, religieuses, paysagères). C'est cette mosaïque qui constitue son identité même et qui rend la lecture de cette ville complexe mais véritablement riche.

A l'échelle nationale en tant que capitale du Bénin et à l'échelle du département de l'Ouémé, la ville de Porto-Novo est amenée à jouer un rôle fédérateur en impulsant une dynamique de développement urbain maîtrisé qui lui est propre et qui se doit d'être nourri par l'exploitation durable de ses ressources endogènes, de manière à asseoir son statut de capitale.

Si l'on pense à accroître le potentiel de la ville dans le but de soutenir à la fois vie moderne et croissance durable, le paysage historique urbain et le patrimoine immatériel ne devraient pas seulement être abordés en terme de conservation muséale mais aussi comme un potentiel en soi de développement fondé sur le système de valeurs propre à ce territoire d'Afrique. Une stratégie d'aménagement pour la partie Ouest du centre-ville, envisagée en harmonie avec les conditions existantes, pourrait permettre à Porto-Novo de franchir une nouvelle étape dans la construction de son identité de Capitale Africaine Moderne et Durable, inscrite dans le Vingt-et-unième siècle.

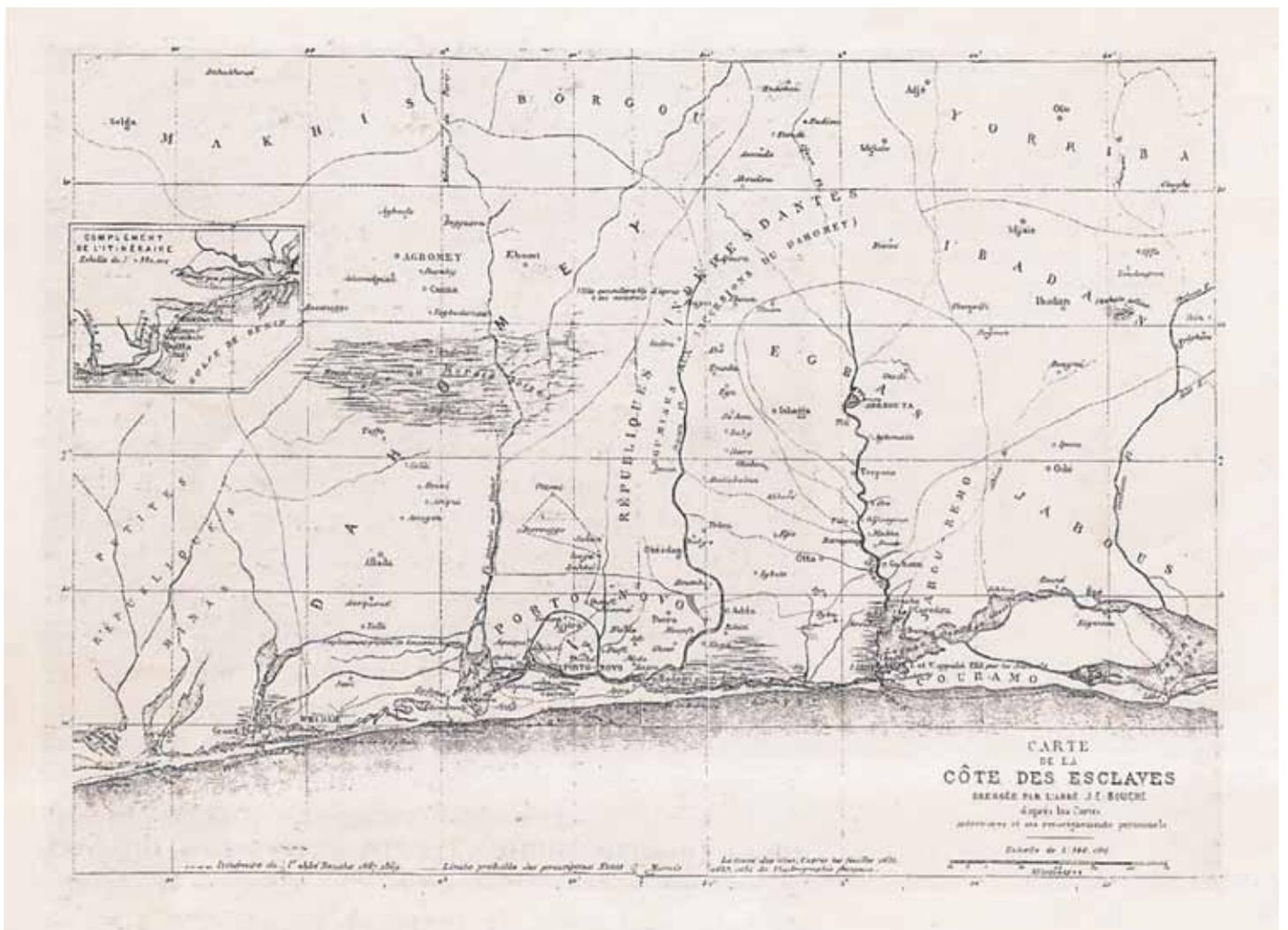
# Table des matières

<b>PARTIE 1 : BENIN</b>	P.4
<b>I/ Grandes dates historiques</b>	P.5
<b>II/ Données de cadrage, le Bénin en chiffres - 1. Le Bénin dans le monde - - - - -</b>	P.7
2. Démographie - - - - -	P.7
3. Niveau de développement - - - - -	P.8
4. Economie - - - - -	P.8
5. Peuples et ethnies - - - - -	P.8
<b>III/ Géographie du Bénin</b>	
1. Géographie physique - - - - -	P.10
2. Le climat du Bénin - - - - -	P.15
3. Réserves naturelles, parcs nationaux, parcs régionaux - -	P.16
<b>IV/ Environnement</b>	
1. Pressions écologiques et risques naturels - - - - -	P.17
2. Politique de l'environnement - - - - -	P.20
<b>PARTIE 2 : PORTO-NOVO</b>	P.21
<b>V/ Ville et urbanisation de Porto-Novo - 1. Histoire - - - - -</b>	P.22
2. Situation régionale : Cotonou, capitale économique - - -	P.23
3. Organisation spatiale & Patrimoine - - - - -	P.24
4. Population & Croissance urbaine - - - - -	P.34
5. Economie - - - - -	P.35
<b>VI / Organisation et Partenariats - 1. Organisation politique et Gestion municipale - - -</b>	P.39
2. La gestion du budget 2009 de la Mairie - - - - -	P.40
3. La coopération décentralisée - - - - -	P.42
4. Les institutions internationales - - - - -	P.43
<b>VII/ Les Services et Infrastructures Urbaines - 1. Les services de santé - - - - -</b>	P.44
2. Education - - - - -	P.44
3. Transport & voirie - - - - -	P.45
4. Propreté urbaine - - - - -	P.45
5. Gestion de l'eau - - - - -	P.47
6. Electricité - - - - -	P.47
<b>PARTIE 3 : LE SITE</b>	P.49
<b>VIII/ L'Ouest du centre-ville : La zone administrative - 1. Développement - - - - -</b>	P.50
2. Présentation de la ville de Porto-Novo - - - - -	P.51
3. Le tissu urbain - - - - -	P.52
4. Paysages et relief - - - - -	P.56
5. Paysages, religion et société : espaces verts structurants -	P.57
<b>Bibliographie</b>	P.59



La « Côte des esclaves » vers 1790 (Sinou, A. & Oludé, B., 1988, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, p.22)

# PART 1 : BENIN



Carte de la côte des esclaves à la fin du XIXe siècle (Sinou, A. & Oludé, B., 1988, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, p.68)

**Préhistoire :** Présence humaine attestée par les fouilles dans le nord-est du Bénin

### 1.1 La période de fondation et d'apogée des royaumes du Danhomé

**1556 :** Les premiers Européens débarquent au Bénin à Savi (actuel Savé, département des Collines), capitale du royaume des Xweda. Les Portugais, les Français, les Allemands, les Hollandais négocient avec les rois l'établissement de comptoirs à Ouidah et à Allada.

**1575 :** Les Adja, originaires du Togo (Tado) migrent vers l'est et fondent le Royaume d'Allada. Cette ethnie a joué un rôle essentiel dans la construction de l'histoire du Bénin, elle est à l'origine de la fondation des 3 principaux royaumes du Bénin (Allada, Abomey et Porto-Novo). Ces derniers ont donné naissance à des civilisations basées sur des Cités-Etats, structurées par des centres urbains fonctionnels.

**XVII<sup>ème</sup> siècle :** Le commerce négrier se développe et prend toute son ampleur. On atteste néanmoins l'utilisation d'une main d'œuvre servile d'origine africaine dès l'époque pharaonique et la traite négrière connaît un premier essor avec le développement du commerce avec les arabes.

Un commerce local prend forme, il est basé sur la traite des esclaves organisée autour d'un important commerce triangulaire entre les ports d'Europe (Londres, Amsterdam, Nantes, Bordeaux, La Rochelle) les côtes africaines (La côte des Esclaves au large de l'actuel Bénin, l'île de Gorée face au Sénégal et les côtes angolaises...) et la côte est du continent américain (de la Louisiane au Brésil). De nombreux comptoirs commerciaux sont installés, notamment à Ouidah qui est le principal port d'embarquement des esclaves.

**1645 :** Les Adja fondent le royaume d'Abomey.

**1650 - 1704 :** Construction d'un fort portugais, anglais puis français, à Ouidah.

**1688 :** Les Adja fondent le royaume d'Hogbonou qui sera baptisé Adjatchè par les Yoruba (et qui deviendra plus tard Porto-Novo).

**1727 :** Pour détourner à son profit les richesses procurées par la traite, en particulier une taxe sur la déportation des esclaves, Agadja (1708-1732) roi d'Abomey, s'ouvre un accès à la côte avec la prise d'Allada et de Ouidah. Le royaume d'Abomey a désormais la mainmise sur la traite des esclaves.

**1752 :** Installation des Portugais à Hogbonou qu'ils rebaptisent Porto-Novo en 1782.

**1807 :** Abolition de l'esclavage.

**1818 - 1858 :** Règne du roi Ghézo à Abomey. Il développe dans son royaume la culture du palmier à huile et de plantes importées du Brésil (manioc, maïs, bananier, oranger, arachide). Ghézo sera l'un des plus grands roi d'Abomey, déployant une stratégie de conquêtes, il réorganise l'armée pour en faire une structure permanente.

**1820 - 1835 :** Retour et installations des «Afro-Brésiliens », esclaves affranchis qui reviennent en Afrique.

**1858 - 1889 :** Règne de Glélé, fils de Ghézo à Abomey. Glélé laisse les Français s'installer à Cotonou.

**1874 - 1908 :** Règne de Toffa à Porto-Novo.



Route des esclaves qui mène au village Zounbodgii où étaient parqués les esclaves avant leur embarquement (Ouidah)



Porte du « non retour » érigée en mémoire des esclaves déportés (Ouidah)

## 1.2 La période coloniale

**1889 -1894 :** Béhanzin, fils de Glélé devient roi d'Abomey ; c'est le dernier roi à régner sur ce royaume. Il engage rapidement des hostilités contre la France et remet sérieusement en cause la présence française à Cotonou. En 1892, commence la bataille d'Abomey, les guerriers, comprenant un corps d'amazones (femmes guerrières) envahissent les territoires sous protectorat français, mais les troupes françaises, aidées par les tirailleurs sénégalais sortent victorieux et prennent Abomey. Béhanzin se rend aux Français, il est alors exilé à la Martinique, puis en Algérie où il meurt quelques années plus tard.

**1894 :** Création de « la colonie du Dahomey et Dépendances », qui est placée sous l'autorité du gouverneur français Victor Ballot. Cette colonie réunit les anciens royaumes d'Abomey et de Porto-Novo qui deviennent des protectorats, les territoires du Sud qui avaient déjà été annexés par les Français (Cotonou, Ouidah et Grand-Popo) et les régions du Nord.

**1897 :** De nombreux troubles éclatent dans le nord du pays. Les villes de Kouandé, Nikki et Kandi prennent les armes contre l'occupation française.

**1904 :** La colonie est rattachée à l'AOF (l'Afrique Occidentale Française) dont le gouverneur général réside à Dakar, Sénégal. En 1956, l'AOF est un territoire de 4 634 000 km<sup>2</sup> qui compte 18,7 millions d'habitants et est divisé en 8 territoires : la Côte-d'Ivoire, le Dahomey, la Guinée, la Haute-Volta (actuel Burkina-Faso), la Mauritanie, le Niger, le Sénégal et le Soudan français (actuel Mali).

Le Dahomey est réorganisé administrativement en 8, puis 9 (1938) cercles eux-même découpés en cantons et villages.

**1915 :** La révolte gronde parmi la population. Beaucoup d'hommes ont été enrôlés de force dans les armées engagées en Europe. Les hostilités reprennent dans le nord du pays.

## 1.3 L'indépendance et le régime marxiste-léniniste

**4 Décembre 1958 :** Création de la République du Dahomey.

**1er Août 1960 :** Indépendance de la République du Dahomey, la ville de Porto-Novo en devient la capitale.

**1961-1972 :** Période de troubles et d'instabilité politique, marquée par plusieurs coups d'Etat.

**1972 :** L'armée prend le pouvoir et dissout le Conseil Présidentiel ainsi que l'Assemblée Nationale. Le leader des putschistes qui se nomme Mathieu Kérékou s'installe à la tête de l'État. Influencé par les événements de mai 68 en France, où il faisait ses études, il est proche des idéologies communistes.

**30 Novembre 1975 :** Proclamation de la République Populaire du Bénin qui fait suite à l'adoption de la doctrine marxiste-léniniste. Un parti unique est créé : le Parti de la Révolution Populaire Béninoise (PRPB). Le système politique restera malgré tout très éloigné du modèle dont il s'inspire, au point qu'il sera qualifié avec dérision de « laxisme – béninisme ». Les noms des places importantes de Cotonou (place Lénine, place de l'Etoile Rouge) témoignent de cette période.

**A partir de 1988 :** Le régime se radicalise et est soumis à la pression de la rue ; une grève générale illimitée est décrétée.

**1990 :** En décembre 1990, une Conférence des forces vives de la nation est organisée. De cette conférence est adoptée une nouvelle constitution avec l'autorisation du multipartisme.



Amazone, femme guerrière



Le Roi Béhanzin

**1991 :** Nicéphore Soglo remporte les élections présidentielles, ce sont les premières élections libres depuis 1960.

**1996 et 2001 :** Kérékou remporte les 2 élections suivantes de manière démocratique. Il ne fera que 2 mandats. La constitution l'empêche de se représenter une troisième fois (il est à la fois empêché par l'interdiction de se représenter une troisième fois - qu'il aurait pu contourner en changeant facilement la constitution, sa popularité jouant pour lui - et la limite d'âge qu'il a atteint et ne peut en aucun cas modifier).

**Le Bénin aujourd'hui :** En 2006, Yayi Boni, ancien président de la Banque Ouest Africaine de Développement est élu à la tête de l'Etat béninois. Il a été réélu en 2011.

## II/ Données de cadrage, le Bénin en chiffres

### 1. Le Bénin dans le monde

**Nom :** République du Bénin

**Capitale :** Porto-Novo

**Superficie :** 112 622 km<sup>2</sup> (dont 2 000 km<sup>2</sup> d'eau) – 101<sup>ème</sup> rang mondial

**Frontières :** 1,989 km, (Burkina Faso 306km, Niger 266km, Nigeria 773km, Togo 644km)

**Littoral :** 121 km

**Domaine maritime :** 200 miles nautiques

### 2. Démographie

**Natalité :** 38,67 naissances/ 1000 (estimation 2010) 17<sup>ème</sup> rang mondial

**Mortalité :** 9,23 décès / 1000 habitants (estimation Juillet 2010) – 74<sup>ème</sup> rang mondial

**Taux de fécondité :** 5,4 enfants par Femme (estimation 2010) – 13<sup>ème</sup> rang mondial

**Projection de population (à moyen & long terme) :**  
D'après les Nations Unies, l'accroissement annuel de la population entre 2000 et 2005 a été de 2,65% avec une projection de population à 9 093 000 en 2015. Près de ¾ de la population vit dans la moitié sud du pays.

**En 2007 :** 1,2% de la population adulte était atteinte du virus du SIDA. Le Bénin est au 50<sup>ème</sup> rang mondial

**Population :** 9,056,010 (90<sup>ème</sup> rang mondial)  
Population urbaine : 41% de la population totale (2008)

L'urbanisation progresse à un rythme de 4% supplémentaire par an (entre 2005 et 2010)

**Structure d'Age :**

-0-14 ans : 45%

(garçons : 2 077 591 / filles : 1 995 188)

-15-64 ans : 52.4%

(hommes 2 358 533 / femmes 2 384 241)

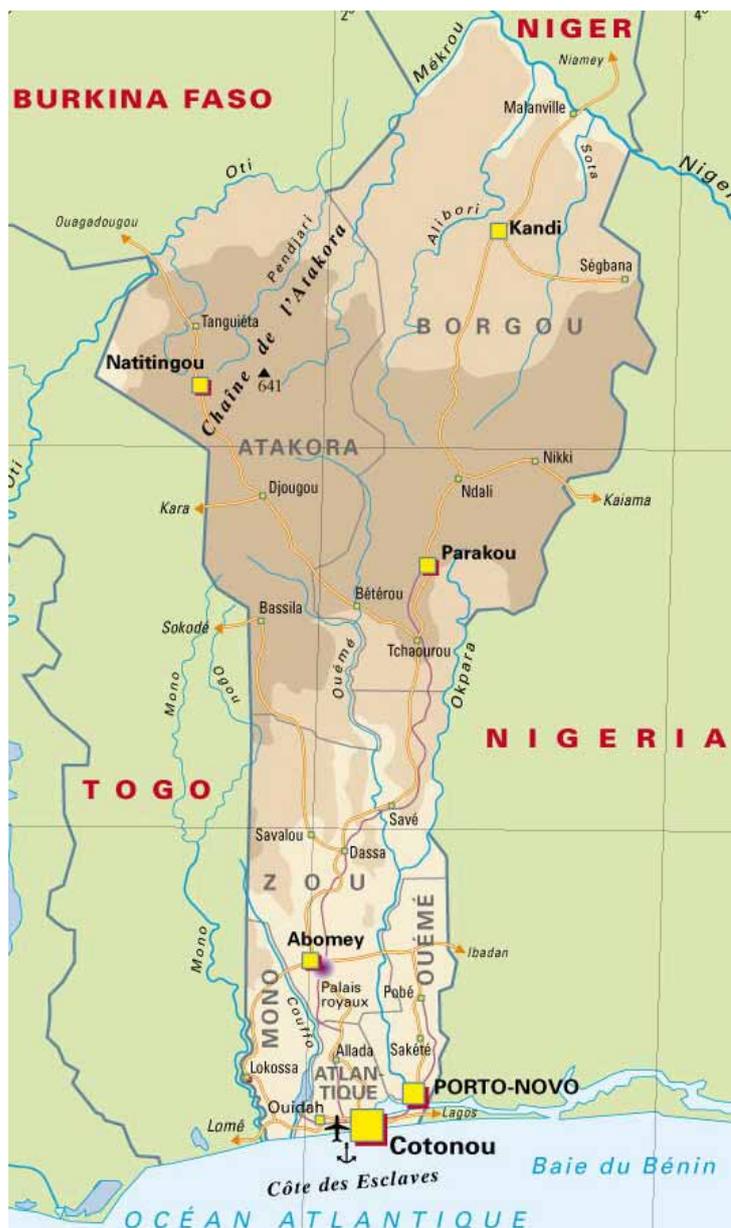
-Plus de 65 ans : 2.7% (hommes 98 007 / femmes 142 450) (estimation 2010)

**Densité de population au Bénin :** 59 hab/Km<sup>2</sup>

**A Porto-Novo :** 410hab/km<sup>2</sup>

**Accroissement naturel de la population :** 2,95% (estimation 2010)

14<sup>ème</sup> Rang mondial pour le taux d'accroissement de sa population



### 3. Niveau de développement

**Accès à l'eau :** 67% de la population (12% de la population l'eau courante)

**Installations sanitaires :** 33% de la population (Tout à l'égout : 0%)

**Accès à l'électricité :** 22% de la population

**Production :** 124 millions de kWh (estimation de 2007) (185ème rang mondial)

**Consommation :** 597 millions de kWh (estimation 2007) (157ème rang mondial)

**Sources de production d'électricité :** (estimations 2001)

Energies fossiles: 14.2%

Hydro-électricité : 85.8%

nucléaire: 0%

Autres: 0%

**Population en dessous du niveau de pauvreté :** 37,4% (estimation 2007)

**IDH - Indice de développement Humain :** 0,450 – 0,499

**Education/Santé :**

**Accès à l'éducation :** 96% (2004)

**Alphabétisation :** part de la population de 15 ans ou plus qui sait lire et écrire

**Population totale : 34,7%**

Homme: 47.9%

Femme: 23.3% (2002 census)

**Durée moyenne de l'éducation :**

Homme: 9 ans

Femme: 6 ans (2001)

**Taux de sous-nutrition :** 19 % de la population affectée

**Taux de malnutrition :** 1200-1350 pour 100,000 habitants



### 4. Economie

**Unité monétaire :** 1 Franc CFA (Communauté Financière Africaine) = 100 centimes - (655 CFA = 1 euro)

**PIB :** 13.25 milliards de dollars (estimation 2009) - 139ème rang mondial

**Secteurs d'activité :** (estimation 2007)

Agriculture: 33,2%

Industrie: 14,5%

Services: 52, 3%

**PIB/habitants :** 1 500 \$ (estimation 2009) - (198ème rang mondial)

**Salaire / Revenu moyen :** 1 566 \$ - 1 307 euro / an

#### Organisation de l'activité économique

**Ressources naturelles :** Petites réserves de pétrole Offshore, marbre, calcaire, bois de construction

#### Agriculture

- Terrains irrigués : 120 km<sup>2</sup> (2003)

Utilisation des terres agricoles :

- Terres arables : 23,53%

- Récoltes permanentes : 2,37%

- Autres : 74.1% (2005)

coton, maïs, cassava (tapioca), igname, haricots, huile de palme, cacahouètes, noix de cajou, bétail

#### Industries

textile, agro-alimentaire, matériel de construction, ciment

**Tourisme :** 148 000 personnes en 2009 – (105ème rang mondial)

#### Services

Parmi les secteurs d'activités dynamiques, on retrouve celui des télécommunications

#### Principales relations internationales

**Exportations :** 1,024 milliard de \$ (estimation 2009) - (148ème rang mondial)

Exportations de Coton, noix de Cajou, tissus, le beurre de Karité, huile de palme et fruits de mer.

Principaux partenaires à l'Exportation : Chine 15,2%, Inde 13,6%, Japon 8,3%, Niger 4,8%, Etats-Unis 4,5%, Nigeria 4,2% (2008)

**Importations :** 1,543 milliard de \$ (Estimation 2009) - (162ème rang mondial)

Importations de produits alimentaires, biens de transformation, produits pétroliers

Principaux partenaires à l'Importation : Chine 36,1%, Etats-Unis 13,3%, Thaïlande 6,6%, France 6,5%, Malaisie 6,2% (2008)

## 5. Peuples et ethnies

Il existe au Bénin plus de 40 ethnies de tailles très variables, ce qui confère au pays une grande diversité culturelle. La population se répartit autour des trois grands groupes ethniques : les Adja-fon, les Yoruba et les Bariba. A Porto-Novo, les Yoruba mêlés aux Adja ont donné naissance aux Guns.

La population béninoise se répartit par confessions entre religions traditionnelles, deux des religions révélées (catholique et musulmane) et autres courants. La pratique du *vodun* n'est pas exclusive du Christianisme ou de l'Islam et les religions traditionnelles influencent fortement la vie sociale et politique du pays. L'Islam est arrivée au Bénin à la fois par le Nord avec les Dendi, les Peuls et les Haoussa ; par la mer, avec les Afro-Brésiliens, anciens esclaves décidés à rompre avec la religion du maître et encore par l'Est avec les Yoruba.

Vaudou	37%
Catholicisme	27%
Islam	22%
Autres	14%

### Le culte des ancêtres

C'est une pratique courante dans bon nombre de pays africains qui est souvent au cœur des principales religions traditionnelles. La famille et l'ethnie se réclament d'un ancêtre commun qu'elles vénèrent. C'est souvent celui qui a fait passer le groupe de l'état de chasseur à celui d'agriculteur et fait figure de héros pour avoir apporté le métal. Le culte de l'ancêtre vise à lui rendre la vie outre-tombe plus douce et lui montrer que les traditions sont respectées. Assurer la cohésion du groupe n'est pas la seule vocation de l'ancêtre, il est aussi un intercesseur privilégié auprès des Divinités.

### Le culte du vodun

Ce culte compte dans le monde près de 50 millions d'adeptes, au Bénin, c'est la religion traditionnelle des communautés Adja-fon et Yoruba. Né en Afrique de l'Ouest et plus particulièrement au Sud du Bénin et du Nigeria, il a ensuite été exporté par les esclaves en Amérique du Sud et Centrale (Caraïbe, Brésil, Haïti). Porto-Novo est l'un des coeurs historiques de cette religion.

La relation avec les divinités vaudoues est établie au cours de cérémonies et de rituels accompagnés de chants, de danses, de prières et d'offrandes apportées aux fétiches qui correspondent en quelque sorte aux représentations abstraites des divinités vaudoues. La transe reste la manifestation la plus spectaculaire de la communion qui s'établit entre l'individu et la divinité. A la faveur de cette communion, les dieux ou les esprits des ancêtres se glissent dans le corps des croyants. L'homme peut ainsi rentrer en contact avec les *vodun* avec l'aide du prêtre, le *hounon*, et des initiés, les *vodounsi*.

Le *vodun* reste aussi le symbole du groupe ou d'un monarque qui le vénère et assure par là son identité « cosmique ». Parmi les divinités vaudoues, on distingue des divinités principales, secondaires, claniques, locales et accessoires.

Chaque famille (village), clan, corporation honore ses propres divinités.



Photo de Zangbéto

Le culte *vodun* a ses sociétés secrètes dont la fonction est autant sociale que religieuse :

- Les Egoun-goun, « morts revenants » : c'est à travers eux que les morts se manifestent à leur descendants. Les sociétés des Egoun-goun sont exclusivement masculines.
- Les Zangbéto, « gardiens de la nuit » : c'est une sorte de police vaudoue qui intervient quand un individu commet une action qui va à l'encontre des intérêts de la communauté.
- Les sociétés Oro, présentes à Porto-Novo
- Les sociétés Guéléde

## 1. Géographie physique

### 1.1 Géomorphologie et Géologie

#### Typologie des régions du Bénin

Le Bénin est constitué de 5 régions naturelles. La région côtière est basse, plate, sableuse et adossée à des marais d'eau de mer et des lagunes. Elle est composée d'un long banc de sable sur lequel poussent des cocotiers. Dans l'Ouest du pays, les lagunes sont plus étroites et nombre d'entre elles sont devenues des marais à la suite de phénomènes d'envasement, là où à l'inverse, elles sont plus larges à l'Est et souvent interconnectées. Le Marais de Grand Popo, à l'Ouest s'étend jusqu'au Togo voisin, quand, à l'Est, celui de Porto-Novo crée un lien naturel avec le port de Lagos au Nigéria, même si les autorités cherchent à en contrôler les activités en surveillant la frontière. Enfin, seules les lagunes de Grand-Popo et Cotonou ont des débouchés maritimes.

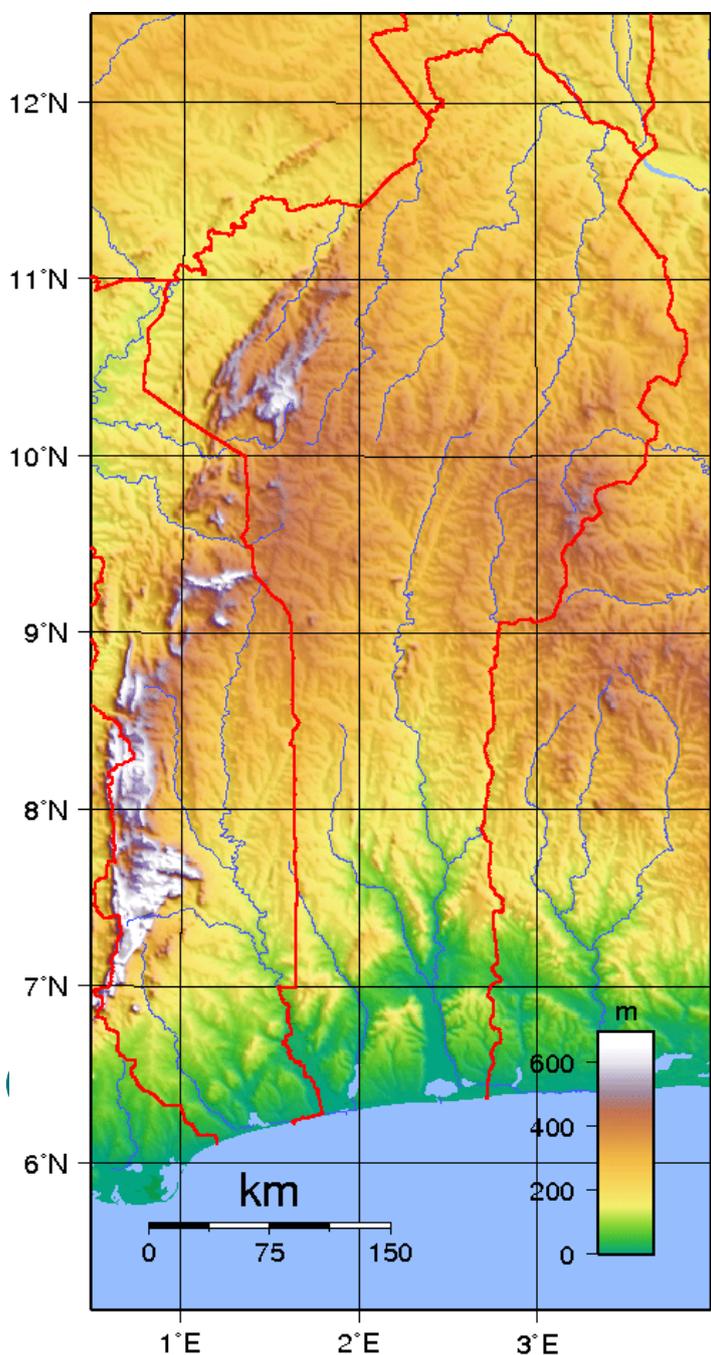
Derrière, s'étend la région de terre de barre. Le mot "barre" est une adaptation française du mot portugais "barro" qui veut dire argile. La terre de barre est un plateau fertile qui contient notamment la dépression de Lama, un vaste espace marécageux qui s'étend d'Allada à Abomey. Le paysage y est généralement plat, bien qu'occasionnellement vallonné.

On rencontre les quatre plateaux du Bénin autour des villes d'Abomey, Kétou, Aplahoué et Zagnanado. Ils sont composés d'argile sur un socle cristallin et atteignent des altitudes allant de 100 à 250m. Enfin, les montagnes Atakora, dans le Nord Ouest du pays sont le prolongement des reliefs du sud Togo. Elles s'étalent du sud Ouest au Nord Est et culminent à 641 m. Elles sont formées de quartz très altéré.

#### La Plaine Côtière

La plaine côtière est faite d'un certain nombre d'unités géomorphologiques divisées en 3 secteurs par le chenal Aho qui relie les lacs Ahémé et Nokoué à la mer. Au plus bas de la vallée de l'Ouémé, un vaste delta termine la plaine. Vers le fleuve Kouffo et le lac Ahémé, on retrouve également des bas-fonds qui correspondent à des dépressions formant lagunes et marais. Le lac Ahémé est par ailleurs bordé au sud de Typha Australis, quand le lac Aho abrite des mangroves.

La plaine du Delta de l'Ouémé et du Sô commence à 24 km au nord du Lac Nokoué, et est caractérisée par une topographie très plate, seulement traversée par des défluent des deux fleuves.



Carte topographique du Bénin



Paysage de plateau

## Les principales lagunes de la plaine côtière

- **Le Lac Ahémé**, d'orientation sud, est long de 24 km, d'une profondeur de 2 à 2,5 m. sur une surface variant de 70 à 100 km<sup>2</sup>.
- **La lagune côtière** longe la côte de Grand-Popo à Togbin, et se caractérise par une profondeur relativement importante, puisqu'elle atteint 4 ou 5 m au niveau de son embouchure sur la mer, durant la saison des pluies.
- La superficie du **Lac Nokoué** varie selon les saisons de 200 à 300 km<sup>2</sup>, et sa profondeur ne dépasse pas généralement les 3 m.
- **La lagune de Porto-Novo** représente un bassin pouvant atteindre par endroits la profondeur de 6 mètres. Elle sépare la ville de la côte.

## Etangs côtiers

Au Bénin, on trouve des étangs côtiers un peu en retrait du littoral, près des grandes implantations humaines telles que Cotonou et Porto-Novo. Leur importance, qui varie énormément au fil des saisons en fonction de la pluie, met en valeur des espaces extrêmement fragiles et dont l'équilibre peut être menacé par les intérêts des villes qui les bordent. De nombreuses zones urbaines sont physiquement coupées de la côte par ces étangs, ce qui pose comme à Porto-Novo d'évidents problèmes de communication.

En général, les étangs côtiers sont des terres marécageuses soumises à des inondations saisonnières. Derrière les dunes de sable et tout le long de la côte, ils occupent une bande de 96km de long et pouvant aller jusqu'à 7 km de large. (la largeur moyenne est de 3,6km), pour une surface totale de 29 000 hectares. Ces étangs se sont développés le long d'une ligne semi continue de lagunes étroites et ils forment un milieu humide, reliant les marais à l'embouchure du fleuve Mono au niveau de la frontière avec le Togo avec ceux qui entourent le lac Nokoué et le lac de Porto-Novo près de la frontière Nigériane. Enfin, plusieurs cours d'eau mineurs (Toha, Todouba et Dati) qui se déversent dans les lagunes, étendent cette zone humide jusqu'à 20 km de la côte.

Les étangs côtiers sont plus développés dans l'Ouest du pays, lorsqu'ils sont connectés avec la mer via la *boca del Rio*, mais ils se tarissent dans une série de petits lacs juste avant d'atteindre Cotonou. Certains pourront tout de même devenir continus en Juin et Juillet au plus fort de la saison des pluies, se trouvant ainsi connectés à la grande lagune qui borde le village de Djegbadji (6°19'N/2°05'E),

## Faune et Flore

Les Etangs côtiers abritent des palétuviers dispersées, et peuvent être considérés comme des mangroves. On trouve également des étendues de *Paspalum distichum* comprenant des plantes laïches en périphérie. Les *Hibiscus tiliaceus*, *Pandanus candelabrum*, *Sporobolus virginicus* sont d'autres plantes communément rencontrées au même titre que le roseau et le Jonc. La faune des zones Ouest, et plus particulièrement le poisson est caractéristique des estuaires de fleuves. Là où, à l'Est, on rencontre, dans les lagunes, des espèces fluviales et maritimes. En effet, plusieurs espèces de poissons et crevettes d'eau salée utilisent les lagunes pour se reproduire et de manière générale on retrouve une faune côtière d'une richesse exceptionnelle.



Paysage de plaine



Lagune de Ouidah

## Impact humain et Utilisation

Le tiers sud du pays est bien plus densément peuplé que le nord et les trois villes principales que sont Grand Popo, Cotonou et Porto-Novo ont été construites sur la bande côtière. Une route internationale d'importance, ainsi qu'une voie de chemin de fer courent le long de la côte non loin des marais et les remblais nécessaires à leur construction limitent de ce fait leur extension. A l'Ouest de Cotonou, les deux infrastructures de transport viennent même traverser les marais, et la capitale économique du pays marque une importante coupure au sud du lac Nokoué.

De manière générale, les espaces humides sont exploités pour la pêche, la chasse des oiseaux d'eau, quand les espaces limitrophes non inondables sont intensément cultivés. Cependant, mise à part l'évacuation des eaux usées, et les défrichements de terrains nécessaires à la construction, les marais de la bande côtière n'ont pas été durablement modifiés et ce principalement parce que traditionnellement, les zones humides sont considérées comme impropres à l'agriculture.

## Etat de conservation

En 1985, une proposition de mise en place d'une réserve de certaines mangroves avait été faite mais il semble qu'aujourd'hui la bande côtière demeure non protégée.

### 1.3 Réseau hydrographique

Le Bénin a un réseau hydrographique à la fois vaste et relativement complexe, présentant d'importantes variations à la fois géographiques (depuis le Nord sec, jusqu'au Sud plus humide) et saisonnières. Elles donnent lieu à de grandes variations dans les flux et les quantités d'eaux fluviales. Le pays a plus de 330 km<sup>2</sup> de lac et de lagunes, souvent reliés, comme on l'a déjà vu. Dans l'Ouémé, on trouve le lac Azilli et le lac Cele, et le Mono dénombre pas moins de 6 lacs. Cependant l'envasement et d'autres changements dus au l'entretien de ces bassins amènent à la transformation très rapide de ces caractéristiques.

#### Sur le plan Hydraulique, le pays peut être divisé en 5 bassins versants principaux :

- A la frontière Nord du Bénin, **le fleuve Niger** sur environ 120km, avec trois affluents importants (Alibori, Sota, et Mekrou) qui prennent leurs sources sur le plateau central du Bénin, et s'écoulent torrentiellement vers le Niger au nord. Le lit majeur du fleuve Niger est très large au Bénin, et peut couvrir environ 275km<sup>2</sup> au maximum des inondations.
- **Le fleuve Pendjari**, affluent de la Volta, évacue les eaux des versants Ouest de l'Atakora et rejoint le Togo après 400km au travers des territoires Béninois.

Les fleuves s'écoulant vers le sud :

- **Le Mono** (400 km),
- **Le Couffo** (240 km), et
- **L'Ouémè** (500 km).

#### L'Ouémé et le lac Nokoué

L'Ouémé qui prend sa source sur le plateau central du Bénin, s'écoule au nord selon un flux torrentiel, et forme, dans la zone côtière un lit majeur large et fertile. Ce lit majeur se termine en un grand nombre de lagunes, et peut atteindre la taille maximum de 2 000km<sup>2</sup> au plus fort de la crue. Il est rejoint par ses deux principaux affluents, l'Okpara et le Zou avant de se diviser en 2 branches distinctes, l'une se jetant dans le lac Nokoué près de Cotonou, et l'autre dans la lagune de Porto-Novo.

Durant la période des pluies, la navigation du fleuve reste possible, et de manière générale le fleuve permet une pêche intensive, souvent exportée vers le Nigeria et le Togo. Le mil, la patate douce et l'igname sont également cultivés dans la vallée de l'Ouémé, où des plans de développement cherchent à en améliorer les rendements.

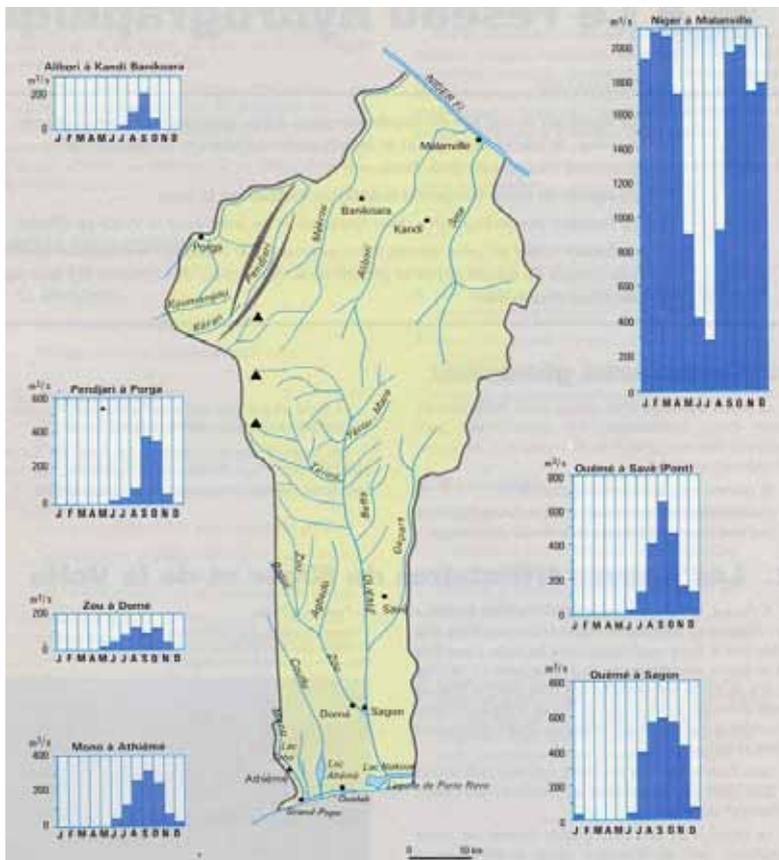
Le lac Nokoué est une lagune qui s'étend sur 16 000 hectares, soit 20 km de large et 11 km de long du nord au sud. Il est situé juste au nord de Cotonou. Sa rive nord est formée des deltas du Sô et de l'Ouémé, et il est relié à la mer à la fois par Cotonou mais aussi via la Lagune de Porto-Novo, à l'est d'où il rejoint la mer au Nigeria. La ville lacustre de Ganvié, sur la berge ouest, est la plus grande d'Afrique. Elle est construite sur pilotis de bambous ou sur des troncs d'arbres plongés dans l'eau.

C'est au sud du lac que la salinité est la plus grande, et la berge est bordée de *Thypha Australis*, ainsi que de *Paspalum Vaginatum*. Au gré des saisons le lac inonde des espaces forestiers, des marais, et les lits majeurs des fleuves qui l'alimentent au nord, jusque, par exemple, au village de Sagon, sur le fleuve Ouémé.

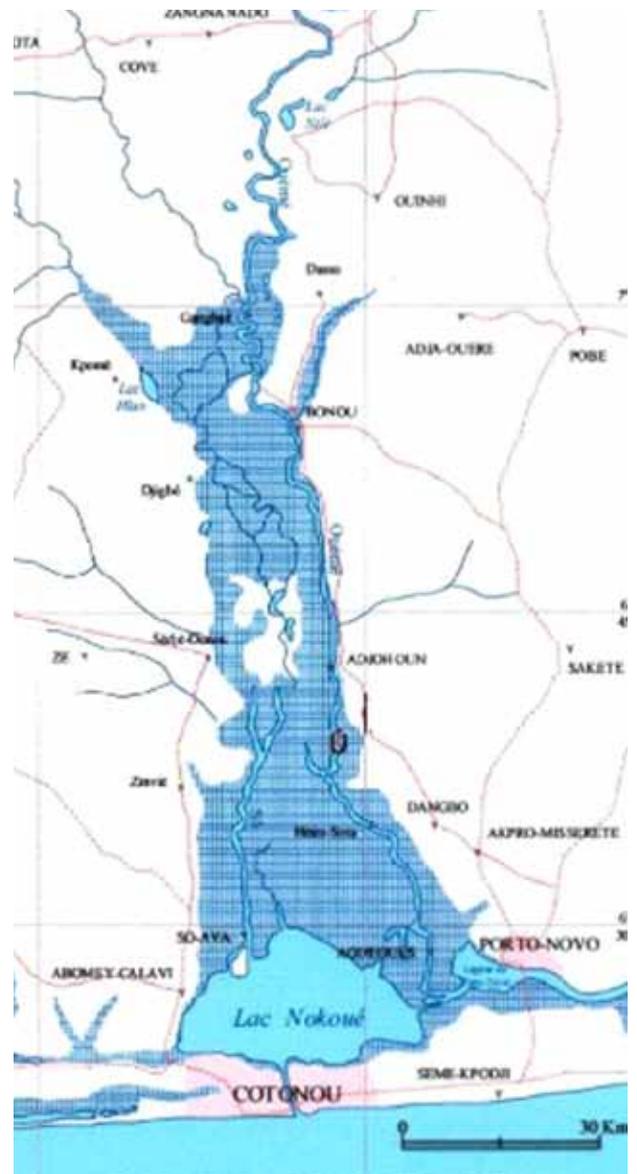
La superficie du lac Nokoué varie considérablement suivant les saisons (200 à 300 km<sup>2</sup>) et sa profondeur tourne généralement autour de 3m. La lagune de Porto-novo peut, elle, atteindre 6m de profondeur par endroits.

### Habitat et typologie paysagère du lac Nokoué

Paysages artificiels (terrestres)	5%
Forêts	47%
Maquis	21%
Zones humides	14%
Non renseigné	13%



Réseau hydraulique du Bénin et quantités d'eau annuelles



Le réseau hydraulique et les zones d'inondations de l'Ouémé et du lac Nokoué

## Le Couffo

Le Couffo prend sa source dans l'Est du Togo, entre au Bénin par les grands plateaux, passe près de la ville d'Abomey avant de se jeter dans la lagune côtière de l'Ahémé. Long de 240km, le courant est assez puissant ce qui le rend peu accessible. Ce n'est qu'à son embouchure que le fleuve demeure navigable. Le bassin versant accueille de grandes superficies cultivées (maïs, igname, manioc).

## Le Mono

Le fleuve Mono prend sa source au Togo tout près de la frontière béninoise, et coule vers le sud sur 400 km environ, pour un bassin versant d'environ 20 000 km<sup>2</sup>. Il constitue la frontière internationale entre le Togo et le Bénin. Il alimente un réseau de lagunes et lacs y compris le lac Togo. Au même titre que le fleuve Coffo, le Mono est navigable près de son embouchure, et accueille des terres agricoles.

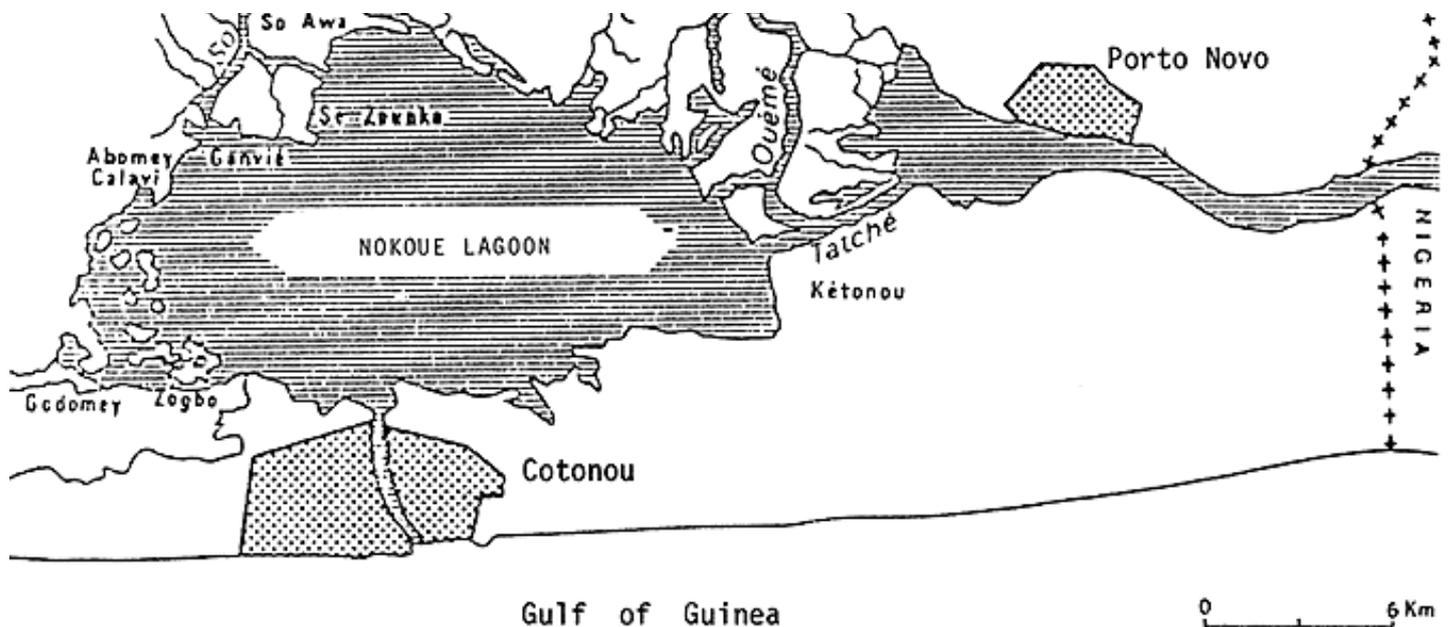
A 160 km de l'embouchure, on trouve le barrage hydraulique de Nangbeto, qui résulte d'un partenariat entre le Bénin et le Togo en 1987. Sa construction a nécessité le déplacement d'environ 10 000 personnes, a eu un impact écologique non négligeable, et a permis des retombées économiques comprenant pêche et tourisme. Un autre projet de barrage plus en aval a été abandonné.

## Problèmes de conservation

En janvier 2000, l'essentiel de la zone a été classé comme site RAMSAR, sous le nom de vallée de l'Ouémé, lagune de Porto-Novo et Lac Nokoué. Elle couvre 91 600 hectares. Les principales menaces répertoriées aujourd'hui sont la chasse, le braconnage, la pollution, la destruction de la mangrove et la déforestation. La pêche et la pisciculture traditionnelle peuvent cependant avoir des effets favorables sur les oiseaux. En effet, les pêcheurs plantent, dans la boue des marais, des rondins de bois qui supportent des plateformes de bambou et feuilles de palmiers. Quand les feuilles commencent à se décomposer, les poissons se rassemblent pour manger. Pêcheurs et oiseaux n'ont plus qu'à les attraper. Ce système est connu sous le nom d'acadja.



Zones humides du lac Nokoué



La structure du lac Nokoué

## 2. Le climat du Bénin

Le pays peut être coupé en deux zones climatiques distinctes, une au Sud et une au Nord. Le sud se caractérise par un climat équatorial avec 4 saisons : 2 saisons des pluies et deux saisons sèches.

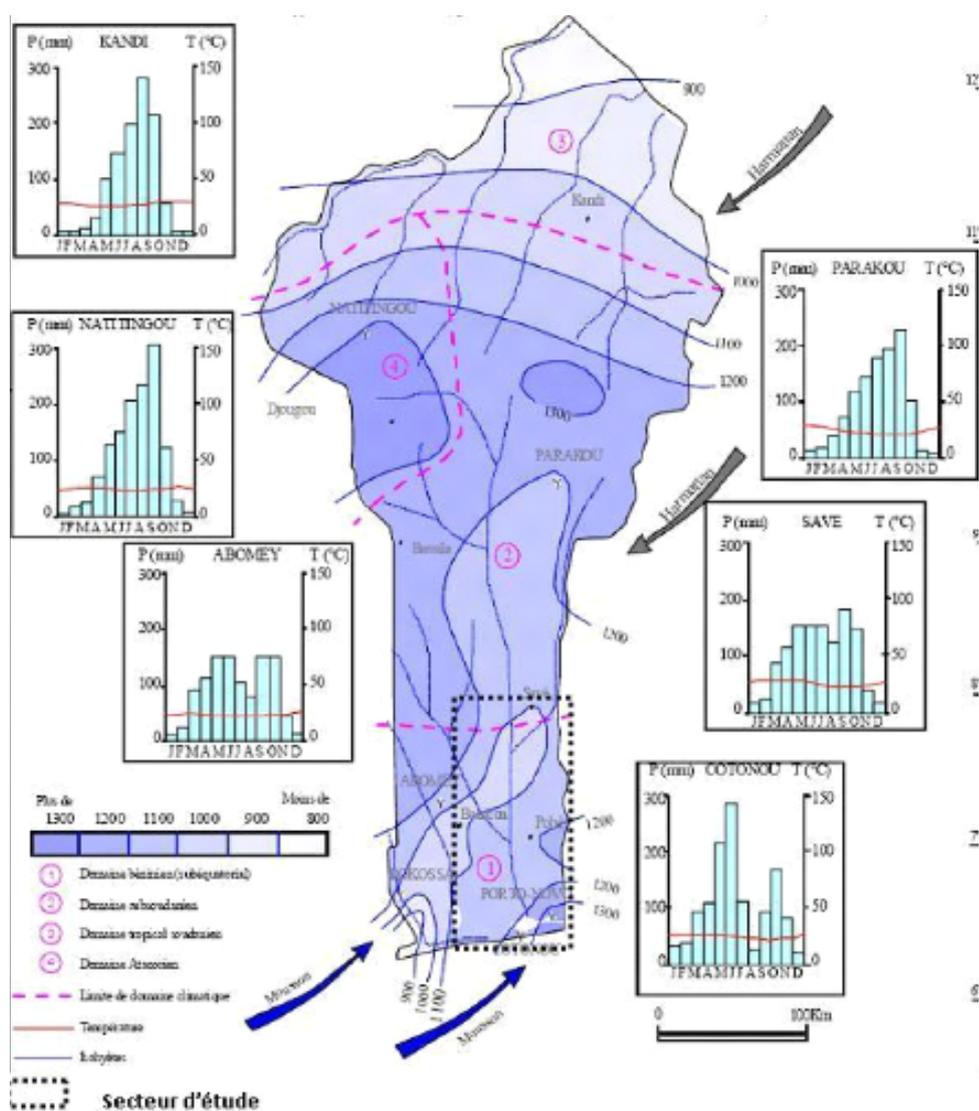
- Grande saison des pluies : de mi-mars à mi-juillet
- Petite saison sèche : de mi-juillet à mi-septembre
- Petite saison des pluies : jusqu'à mi-novembre
- Grande saison sèche : jusqu'à mi-mars

Les précipitations sont plus importantes vers l'Est. Ainsi il pleut 800 millimètres à Grand-Popo contre 1250 millimètres à Cotonou et Porto-Novo. Quant aux températures, elles varient peu et tournent autour de 22 à 34°C. Elles s'accompagnent d'un niveau d'humidité élevé.

Dans le nord, il n'y a qu'une saison sèche de décembre à mars, caractérisée par un fort vent de Nord-Est, l'Harmattan (température moyenne de 27°C pouvant grimper en mars jusqu'à 43°C) et qu'une saison des pluies (de mai à septembre) durant laquelle les précipitations peuvent monter jusqu'à 1300 millimètres.

### Le micro-climat côtier

La zone côtière du Bénin est marquée par une anomalie climatique qui se caractérise par des précipitations beaucoup moins élevées que dans le sud du pays et des variations de températures moins prononcées. De ce fait le climat est plus proche de celui des zones subtropicales.



Précipitations annuelles moyennes et profils climatiques

## Vents

La zone côtière abrite un certain nombre de vents, enregistrés à la seule station de Cotonou et qui sont caractérisés ainsi :

- **Sud Ouest** (64 %) : prévaut durant les mois de février, mars, avril, mai, juin, octobre et novembre. Le vent atteint une vitesse moyenne de 4,4m/s et un maximum en juillet et août (5,5 m /s)
- **Ouest-Sud-Ouest** (16,07%) : qui se concentre principalement de Juillet à septembre, pour une vitesse moyenne de 6m/s. En mars, novembre, décembre, leur moyenne est autour de 3,6m/s

## Température

La température moyenne varie peu dans la zone côtière du Bénin (autour de 27°C entre Cotonou et Ouidah). Ainsi on atteint 27,7°C de moyenne durant la saison sèche, contre 26,5°C durant la saison des pluies. Les amplitudes entre le jour et la nuit sont un peu plus marquées. Durant les mois chauds (février à avril) on obtient entre 31 et 33°C en journée contre 23 et 24°C la nuit.

Les variations climatiques subissent également l'influence de la mer. En effet par exemple, les deux mois les plus frais (juillet, août) correspondent à des périodes de courants maritimes froids venant du sud.

## Précipitation

Au niveau des latitudes basses, les précipitations sont le facteur climatique qui évolue le plus d'un mois à l'autre. Ce sont elles qui permettent d'identifier les saisons. Ainsi dans le sud du Bénin on retrouve deux saisons des pluies et deux saisons sèches (voir introduction de la partie climat).

## 3. Réserves naturelles, parcs nationaux, parcs régionaux

### Parcs nationaux

Le Bénin a deux parcs nationaux tous deux situés dans le nord du pays :

Le Parc du Pendjari est à cheval avec le Burkina Faso, et celui du W s'étend sur trois pays : Bénin, Burkina Faso, Niger. Ces deux parcs appartiennent au plus grand complexe de réserves naturelles d'Afrique de l'Ouest, connu sous le nom W-Arli-Pendjari. Ils couvrent une surface totale de 50 000 km<sup>2</sup>, dont 12 000 sont au Bénin. Seul le parc national du Comoé en Côte d'Ivoire est de taille comparable.

L'espace constitué des 3 parcs est considéré comme l'écosystème de milieux humides dont la biodiversité est la plus large d'Afrique sub-saharienne. Elle est caractérisée par des espaces de forêts, de savane et prairies marécageuses, de plaines alluviales, d'étangs, de rivières et d'importants espaces forestiers dans les lits majeurs des rivières. La diversité animale est elle aussi largement représentée, notamment chez les gros mammifères, et le parc du Pendjari est connu pour ses espèces d'oiseaux.

### Réserves naturelles & parcs régionaux

Il y a au Bénin un grand nombre de réserves naturelles d'envergure qui attirent un nombre croissant de touristes chaque année. Certaines sont utilisées pour la chasse (légale) et elle sont toutes reconnues pour leur biodiversité notamment avifaune. Ces espaces sont répartis au travers du pays. Parmi eux on dénombre : des forêts protégées, des espaces de reforestation, des zones de chasse et des espaces mixtes.

La notion de parc régional est aujourd'hui mal définie et est souvent utilisée pour des espaces protégées de manière informelle.

### 1. Pressions écologiques et risques naturels: une zone littorale fragilisée

#### 4.1 L'érosion côtière et les inondations

Le bassin sédimentaire côtier est constitué d'une plaine basse, sableuse, marécageuse et jalonnée de lacs et de lagunes. La zone du littoral couvre 30 circonscriptions administratives et s'étend sur 8 692 km<sup>2</sup> environ 7,7 % du territoire national.

Elle est caractérisée par trois zones agro-écologique :

- la zone humide = 3 461 km<sup>2</sup>
- la zone de dépression = 1 852 km<sup>2</sup>
- la zone de terre de barre = 3 379 km<sup>2</sup>

La côte béninoise est dans l'ensemble assez fragile et l'ouverture des carrières de sables sur le littoral est la cause principale des érosions locales connues à certains endroits, notamment à Cotonou. L'avancée de la mer est une conséquence directe de l'érosion maritime ; des quartiers sont menacés par les flots à Cotonou et de nombreuses maisons ont déjà été englouties.

La ville de Cotonou est victime d'inondations cycliques, 3 causes principales peuvent être recensées :

- L'abondance de précipitations en saison pluvieuse
- Les débordements des cours d'eau
- La stagnation des eaux

Ce troisième facteur d'inondation est principalement dû à la mauvaise infiltration des eaux dans le sol (la nappe phréatique cotonnoise par exemple n'est profonde que de 2 à 6 mètres). L'eau stagne, parfois pendant deux à trois semaines, causant des dégâts matériels, obstruant complètement certaines voies de circulation et provoquant des déplacements de populations.



A Porto-Novo, les inondations sont moindres mais depuis quelques années, la ville enregistre des inondations dans certains quartiers de la ville où le phénomène n'avait jamais été enregistré auparavant, notamment à Tokpota. Ces inondations sont dues à des dolines non assainies ou à une urbanisation inadaptée au rythme d'installation des populations.

### 3.2 Les zones humides : des écosystèmes sous pression

La basse vallée de l'Ouémé, la lagune de Porto-Novo (35km<sup>2</sup>) et le lac Nokoué (150km<sup>2</sup>) forment ensemble une vaste zone humide, la plus vaste du Bénin avec 91 600 hectares. La reconnaissance de la spécificité de la zone littorale dans la planification régionale est très récente.

Les zones humides du sud Bénin sont parmi les systèmes les plus productifs, ces zones recèlent des ressources naturelles indispensables pour les activités économiques des nombreuses populations riveraines. Au plan écologique, les zones humides ont plusieurs fonctions vitales telles que la recharge des eaux souterraines, l'épuration de l'eau ou encore la maîtrise des crues. Mais ces sites sont particulièrement fragiles, et certaines pratiques sont à l'origine du déboisement du couvert végétal protecteur de ces zones et intensifient les dégâts d'érosion de leurs berges et versants, ce qui accélère leur comblement et leur assèchement, et font peser sur ces écosystèmes de véritables menaces.

#### Faune et Flore des zones humides

En zones humides, la végétation et les niches écologiques sont nombreuses. Parmi les espèces les plus répandues, on peut citer le *Paspalum Vaginatatum*, espèce qui ne pousse qu'en zone humide un peu salée et le *Phragmites Australis* appelé aussi roseau commun.

La faune ichtyologique est extrêmement abondante et variée notamment dans le lac Nokoué. En effet, les résultats d'inventaires réalisés au niveau du lac entre 2000 et 2001 révèlent la présence de 51 espèces de poissons réparties en trois grands groupes : espèces marines, espèces d'eau douce et espèces lagunaires. Trois groupes de poissons dominent l'ensemble de la faune ichtyologique tout au long de l'année :

- Tilapias : *Sarotheron melanotheron*, *Tilapia guineensis*
- Claroteidae : *Chrysichthys nigrodigitatus*, *C. auratus*
- Clupeidae : *Ethmalosa fimbriata* et *Pellonula leonensis*

Dans les zones lacustres la faune domestique, qui sert pour l'élevage, est principalement composée de bovins, porcins, ovins et volailles.

### 3.3 Le site de Porto-Novo : une zone humide problématique

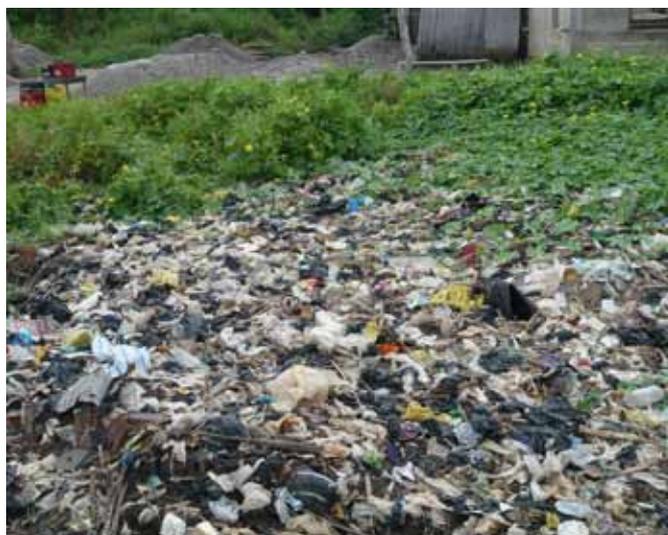
Selon l'INSAE -Institut National de Statistique et de l'Analyse Économique- du Bénin, la population des villages riverains du lac Nokoué ne cesse de croître et est évaluée à 76 315 habitants selon une étude qui date de 2003. Le développement des cités sur le lac Nokoué et les activités commerciales halieutiques et touristiques qui s'y déroulent, constituent des sources potentielles de pression sur cet écosystème. L'augmentation de la population lacustre et l'urbanisation des villes riveraines du lac, notamment Cotonou, ont pour conséquences la production de nombreux déchets déversés dans les eaux.

L'occupation anarchique de ces zones humides par des établissements humains se justifie par l'absence de politique foncière. De telles occupations, si cela se poursuivait dans le temps, occasionneraient la disparition à long terme de ces zones, le comblement de ces sites et l'accélération de la fréquence des inondations.

Une étude de la CIPCRE-Bénin -Cercle International pour la Promotion de la Création- a répertorié les sites humides problématiques par communes dans le département de l'Ouémé : à Porto-Novo, une partie de la lagune (notamment le site de Lokpodji), les dépressions Zounvi et Donoukin et la berge Est de la dépression Boué sont soumis à de fortes pressions écologiques et le site de la commune de Porto-Novo est considéré comme le plus vulnérable.



La végétation en zone humide : L'exemple de marécages à Porto-Novo



Décharge sauvage

Problème n°1	Problème n°2	Problème n°3	Problème n°4	Problème n°5	Problème n°6
Insalubrité et comblement	Techniques critique d'exploitation	Pression sur les ressources naturelles	Pollution des eaux	Erosion du sol	Occupation anarchique
Dépôt d'ordures et comblement	Exploitation agricole et pastorale	Extraction du sable lagunaire	Transit et commerce de produits pétroliers	Dégâts d'érosion pluviale (enlèvement des ouvrages, déchaussement et démolition, érosion des berges)	Occupation anarchique par des établissements humains (maisons, baraques, etc.)

Source : « Sites humides problématiques du Département de l'Ouémé » a été initiée dans le cadre de la mise en œuvre du projet de « Promotion de la Gouvernance Environnementale Locale (PROGEL) »

### Les dépotoirs sauvages

On peut observer de nombreux dépotoirs sauvages d'ordures de grandes étendues dans les sites humides de Porto-Novo, dus à la non viabilisation à temps du foncier urbain, à la mauvaise organisation de la collecte des déchets et au degré de paupérisation des populations. Tout ceci a favorisé ou occasionné la pollution et le comblement des sites humides, entraînant par conséquent une perte progressive du rôle écologique des milieux humides et de la biodiversité (disparition de la faune, érosion des sols...) et les inondations fréquentes à Porto-Novo avec leur cortège de maladies (péril hydrique et péril fécal).

### L'extraction du sable lagunaire

L'extraction du sable lagunaire au delà du regain économique que cela suscite, est avant tout liée à la forte demande en sable pour les ouvrages des populations riveraines (construction). Cette pratique est problématique pour la biodiversité ichthyologique des sites humides.

### Les flux de produits pétroliers

Le transit et le commerce des produits pétroliers (essence, huile à moteur, gasoil) quant à eux sont de véritables sources de pollution des écosystèmes humides. Ils sont déversés dans le lac volontairement ou accidentellement lors des transports, de la commercialisation et au moment des vidanges des moteurs. Ces activités sont surtout nées des suites de la baisse de la productivité en poissons et crustacés du lac Nokoué et de l'attrait économique du commerce de produits pétroliers venant du Nigeria voisin.

Nombre de transporteurs de produits pétroliers, parmi les possesseurs de barques motorisées par communes à proximité du Lac Nokoué

Localité/location	Nombre de transporteurs en % <i>Number of carriers in %</i>
Cotonou	33,00%
Sèmè-Podji	33,00%
Ganvié	38,00%

Source : La pollution des plans d'eau au Bénin, Edia Flavien DOVONOU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin



L'extraction de sable lagunaire à Porto-Novo

Parmi les conducteurs de barques motorisées, nombreux sont ceux qui transportent des produits pétroliers. Lors des transports, des déversements volontaires se font pour équilibrer les barques surchargées afin d'éviter les naufrages ou bien pour diminuer la charge dans le but d'échapper aux poursuites douanières. Quant aux déversements accidentels, ils sont dus aux éclatements de bidons usagers et au chavirement des barques surtout lors des orages ou des forces de courants non maîtrisables par les conducteurs.

### La jacinthe d'eau

L'envahissement des cours d'eau par la jacinthe d'eau (*Eichornia crassipes*) est le plus préoccupant du fait de sa vitesse de croissance et de son invasion rapide en période de crue. Dans des conditions favorables, 10 plantes peuvent se multiplier jusqu'à atteindre 600 000 plantes en huit mois et couvrir 4 000 m<sup>2</sup>.

### Les dégâts d'érosion pluviale

Les dégâts d'érosion pluviale à savoir l'enlèvement, le déchaussement, la démolition des ouvrages et l'érosion des berges trouvent leur cause surtout dans la topographie du site de la ville, qui est construite sur le contact entre un plateau sédimentaire et la plaine alluviale du lac Nokoué. Cette topographie a généré de fortes pentes souvent déclives vers les zones dépressionnaires que sont les zones humides. Ainsi la force des eaux pluviales notamment arrive à saper et à démolir les ouvrages (drains, caniveaux, ponceau etc.) qui ne sont souvent pas réalisés dans les normes de résistances requises.

### La technique de l'Acadjas

Les Acadjas sont des techniques traditionnelles d'élevage et de capture de poissons qui permettent d'accroître la productivité piscicole. L'acadja consiste à implanter des substrats artificiels, amas de branchages plantés en eaux peu profondes dans lesquels le poisson se réfugie, se nourrit et se reproduit. Sa réalisation nécessite l'utilisation d'une quantité importante de branchages. Dans le lac Nokoué et la lagune de Porto-Novo c'est une source importante de pollution organique qui influe sur l'appauvrissement en poisson du lac Nokoué et des cours d'eau connexes. Mais cette pratique, de par la quantité de biomasse qu'elle génère, entraîne de plus en plus le comblement des cours et plans d'eau.

## 4. Politique de l'environnement

### Les dix commandements de l'environnement (loi-cadre du 12 février 1999)

- Au Bénin, l'environnement est déjà un droit constitutionnel (article 27 de la constitution du 11 décembre 1990). L'environnement béninois est ton patrimoine tu dois le protéger contre toute atteinte
- Tu ne dois émettre, jeter ou permettre l'émission d'un contaminant au-delà de la quantité prévue par les lois et règlements
- Tu as le devoir de contribuer à la gestion durable de nos ressources que sont l'eau, l'air, le sol, le sous-sol, les plantes et les animaux
- Tu ne construiras, ne mettras ou ne feras mettre en usage un immeuble où les conditions de salubrité, d'hygiène et de sécurité sont contraires aux normes fixées par la loi
- Tu ne déposeras des déchets que dans les endroits autorisés et tu n'émettras pas de bruits au-delà de la norme fixée par la loi
- Tu as le devoir d'élaborer ton plan, ton programme ou la réalisation de tes projets à la procédure d'évaluation environnementale telle que prévue par la loi
- Tu as l'obligation d'élaborer, en qualité de promoteur d'installation classée, un plan d'urgence que tu mettras en œuvre en cas de catastrophe
- Tu aviseras les autorités compétentes en cas de présence de contaminants dans ton environnement
- Tu seras responsable si tu pollues ton environnement et tu répareras les conséquences sous peine de sanctions
- Tu ne dois ni importer, ni commercialiser ou faire circuler les produits chimiques nocifs, dangereux, prohibés.

Charte Internationale sur la Gouvernance Environnementale



An aerial satellite photograph of Porto-Novo, Benin. The image shows a wide river flowing through the city, with dense urban development on both banks. The surrounding landscape is a mix of green vegetation and brownish terrain. A semi-transparent grey banner is overlaid across the top portion of the image, containing the title text. A thin green vertical line runs down the right side of the page, and a thin green horizontal line runs across the bottom, intersecting the vertical line.

## ***PARTIE 2 : PORTO-NOVO***

### 1. Histoire

Porto-Novo est l'une des villes historiques les plus anciennes du pays. La tradition orale situe les origines de la ville vers le 17<sup>e</sup> siècle. Selon la légende, l'établissement humain remonterait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec le mythe des trois chasseurs yoruba venus du Nigéria : Obagadjou, Anata et Akakpo-Agbon. Un jour, alors qu'ils avaient fait une halte et se reposaient contre une termitière, ils aperçoivent un monstre à neuf têtes qui disparaît peu après. De retour au village les trois chasseurs interrogent le Fa qui leur explique le mystère. Le monstre n'est autre qu'Abori Messan Adjaga, une divinité bienfaisante et protectrice. Les trois chasseurs retournent alors sur le site pour y construire un temple et fondent « Accron », aujourd'hui un quartier de Porto-Novo. Puis au XVIII<sup>e</sup> siècle, des Adjas, partis d'Allada, s'installent à proximité d'Akronet et baptisent l'endroit Hogbonou, qui sera Adjatché pour les Yoruba. Mais Té Agbanlin, troisième prince de la lignée des Agasuvi qui devient leur roi, n'hésite pas à entrer en conflit avec la communauté Yoruba en annexant plusieurs villages. Il fait aussi venir des divinités vaudoues d'Allada, confortant ainsi l'influence des Adjas et de son clan.

#### 1.1 Porto-Novo et la traite négrière

Au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, désireux de se soustraire au pouvoir des rois d'Abomey qui contrôlent le commerce des esclaves à Ouidah, des Européens se tournent vers Porto-Novo. Les Portugais s'établissent ainsi à Hogbonou que le navigateur Eucharistus de Campos baptisera Porto-Novo en 1752. Puis arriveront les premiers affranchis du Brésil pour y ouvrir des comptoirs de négoce. Ils animeront l'essentiel de la vie économique et la cité va prospérer comme Ouidah et le royaume d'Abomey.

#### 1.2 Porto-Novo sous le protectorat

A la fin de la traite des esclaves, un autre commerce, celui des produits agricoles et manufacturés, prend la relève et se développe. Le premier traité de protectorat avec les Français est signé en 1863 sous le règne du roi Sôdji, suite aux velléités de conquête de la ville par les Anglais en 1861. Le second protectorat, établi le 4 avril 1882 sous le règne du roi Toffa, marque l'installation de l'administration coloniale française. La Colonie du Dahomey est créée et Porto-Novo en devient la capitale par décret le 22 juin 1894.

#### 1.3 Porto-Novo depuis l'indépendance

Porto Novo devient à l'Indépendance, en 1960, capitale politique et administrative, fonction qu'elle assure encore aujourd'hui, mais de façon plus symbolique qu'effective. La ville est dépouillée de ses attributs de capitale vers les années 60 et 70 avec le transfert de la Présidence et des Ministères à Cotonou. Avec l'avènement du Renouveau Démocratique en 1990, le statut de capitale du Bénin est à nouveau confirmé et la ville connaît un nouvel essor avec la mise en œuvre d'un programme spécial de réhabilitation dont le principal objectif est de lui redonner ses attributs de Capitale du Bénin.

Dans le cadre de la réforme de l'administration territoriale et de la décentralisation, la loi n° 98-005 du 15 janvier 1999, confère à la ville de Porto-Novo, en tant que capitale, un caractère de commune à statut particulier avec 5 arrondissements et 86 quartiers.

A la Mairie de Porto-Novo, on résume les atouts & faiblesses de la ville de la manière suivante :

Atouts :

- Capitale du Benin
- Avantages économiques issus des échanges avec le Nigéria
- Environnement de qualité, peu pollué, en bord de lagune, et très largement composé d'espaces Verts
- Importance du patrimoine bâti (africain, afro-Brésilien, colonial)
- Savoir faire artisanal de qualité, et un secteur en expansion

Faiblesses :

- Difficultés à s'imposer comme capitale du pays à côté de la capitale économique Cotonou
- Instabilité des ressources issues du commerce informel
- Faible mobilisation des ressources financières
- Difficulté à percevoir les taxes et l'impôt
- Insuffisance des services urbains
- Réseau de voirie mal adapté et largement en deçà des besoins de la population
- Développement anarchique des zones non loties et non assainies
- Structures d'accueil touristique mal adaptées



Panorama de Porto-Novo depuis la DPDC - 2010

## 2. Situation régionale : Cotonou, capitale économique

Outre ses bâtiments administratifs et politiques tels que les ambassades et les grands groupes bancaires, la ville de Cotonou est dotée d'infrastructures très importantes au regard de la vie économique du pays.

### 2.1 Croissance urbaine

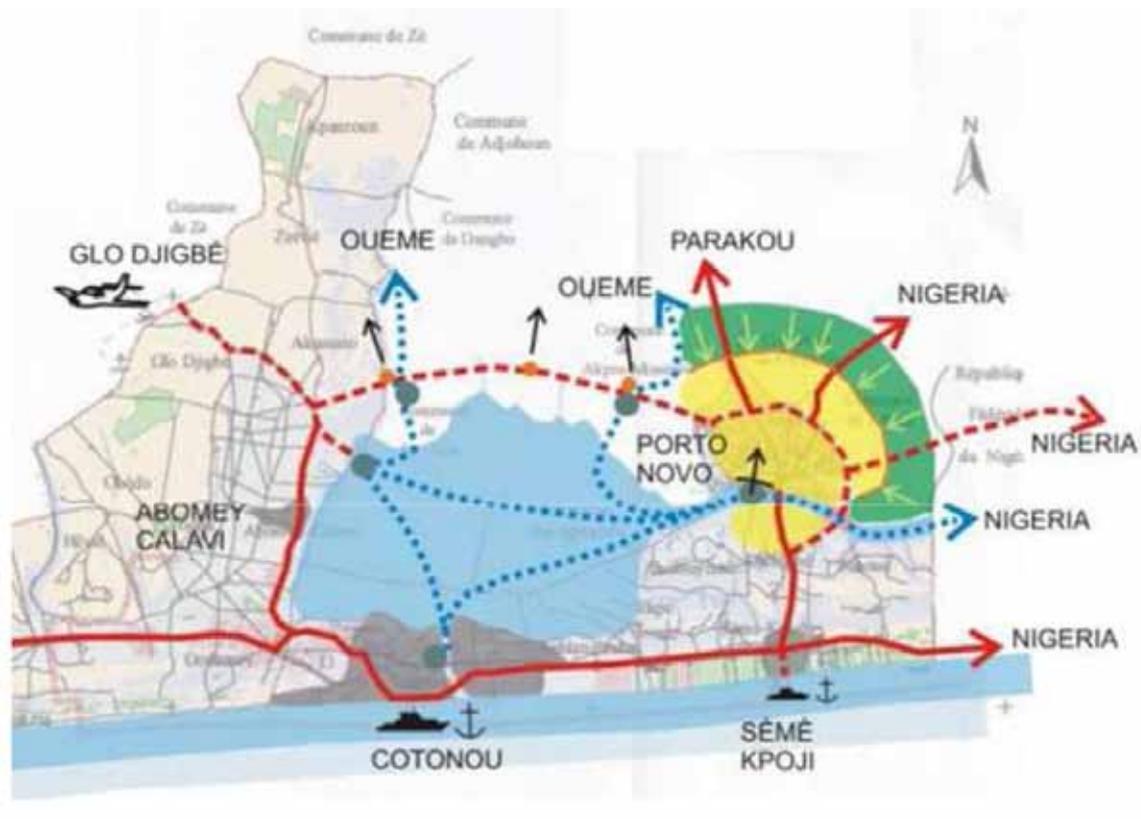
Cotonou a connu une croissance très rapide. En 1945, la ville abrite 18 000 âmes dans ce qui n'était qu'un bourg. Dix ans plus tard, on dénombre près de 57 000 habitants, soit trois fois plus. Les années 1960 vont marquer la progression de l'afflux populaire dans ce qui deviendra la « capitale économique » du Bénin. Les migrants viennent de toutes parts : villages voisins, communes plus éloignées mais, aussi pays frontaliers - Togo, Nigéria -. C'est ce qui explique l'impressionnant taux d'accroissement de la ville jusqu'à la fin des années 1980 : près de 8% (aujourd'hui, ce taux s'est stabilisé à environ 4%). Actuellement, la ville abrite officiellement 750 000 personnes, mais la population avoisine vraisemblablement plus d'un million d'habitant : le rôle majeur tenu par l'agglomération dans l'économie du pays fait transiter beaucoup de commerçants et nombreux sont les vendeurs des villes limitrophes qui viennent travailler à Cotonou (flux pendulaires).

### 2.2 Economie

On trouve ainsi le plus grand marché d'Afrique de l'Ouest, le marché Dantokpa, qui s'étend sur près de 20 hectares. Ce marché sert à la fois de lieu de commerce entre Béninois, mais est aussi un véritable lieu d'échange avec d'autres pays d'Afrique.

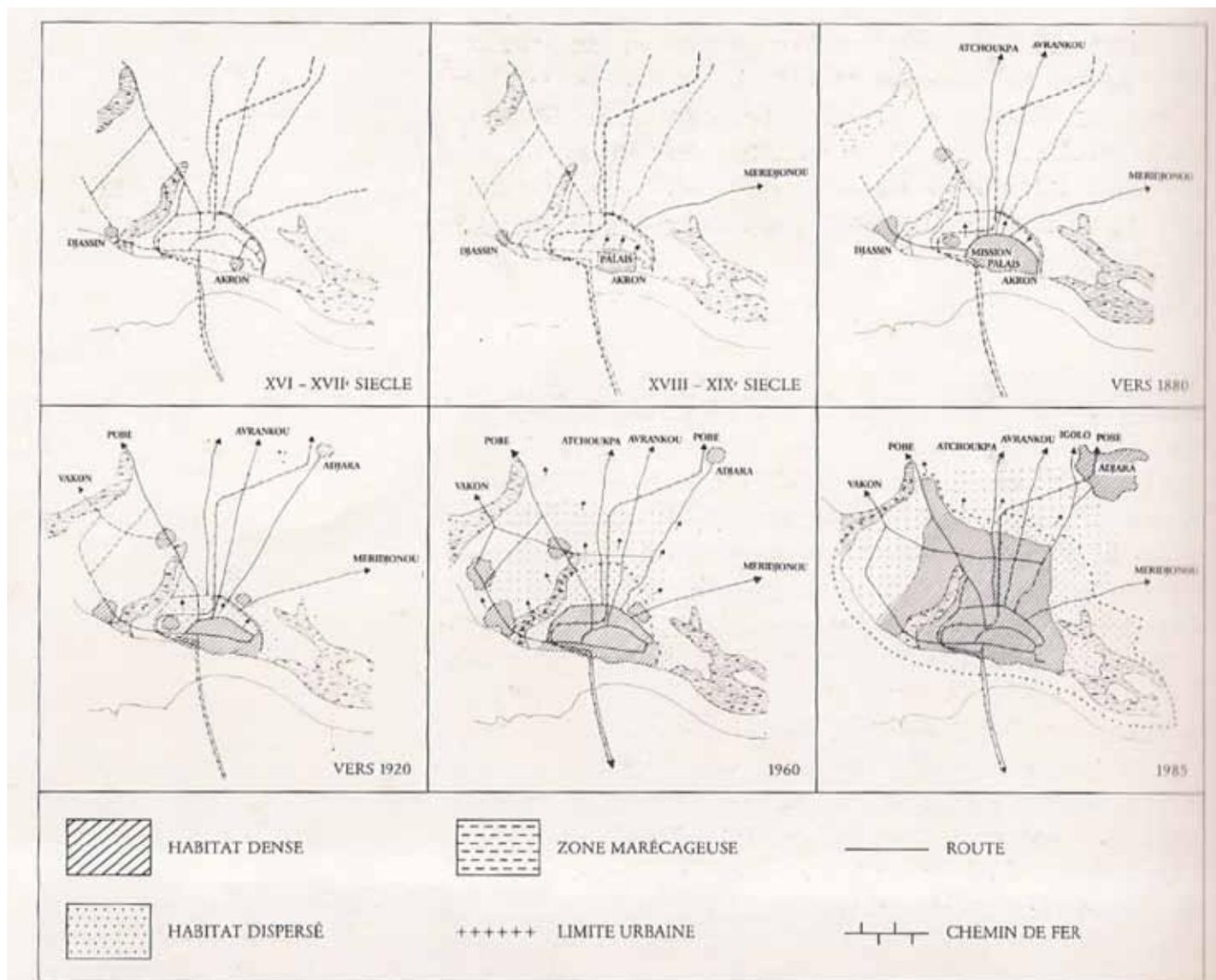
La ville est dotée d'un port, véritable poumon de l'économie nationale, qui offre une ouverture vers les pays voisins : 90% des échanges commerciaux du pays avec l'extérieur se font depuis la ville de Cotonou. C'est un élément phare de la cité, tant pour son importance économique et commerciale que pour son étendue : près de 18 hectares de terre-plein et 40 hectares de magasins et entrepôts.

Enfin, autre élément majeur de la ville: son aéroport. Le seul aéroport international du pays se trouve effectivement à Cotonou et concentre la totalité du trafic aérien.



Panorama du Marché de Dantokpa - Mai 2010

### 3. Organisation spatiale & Patrimoine



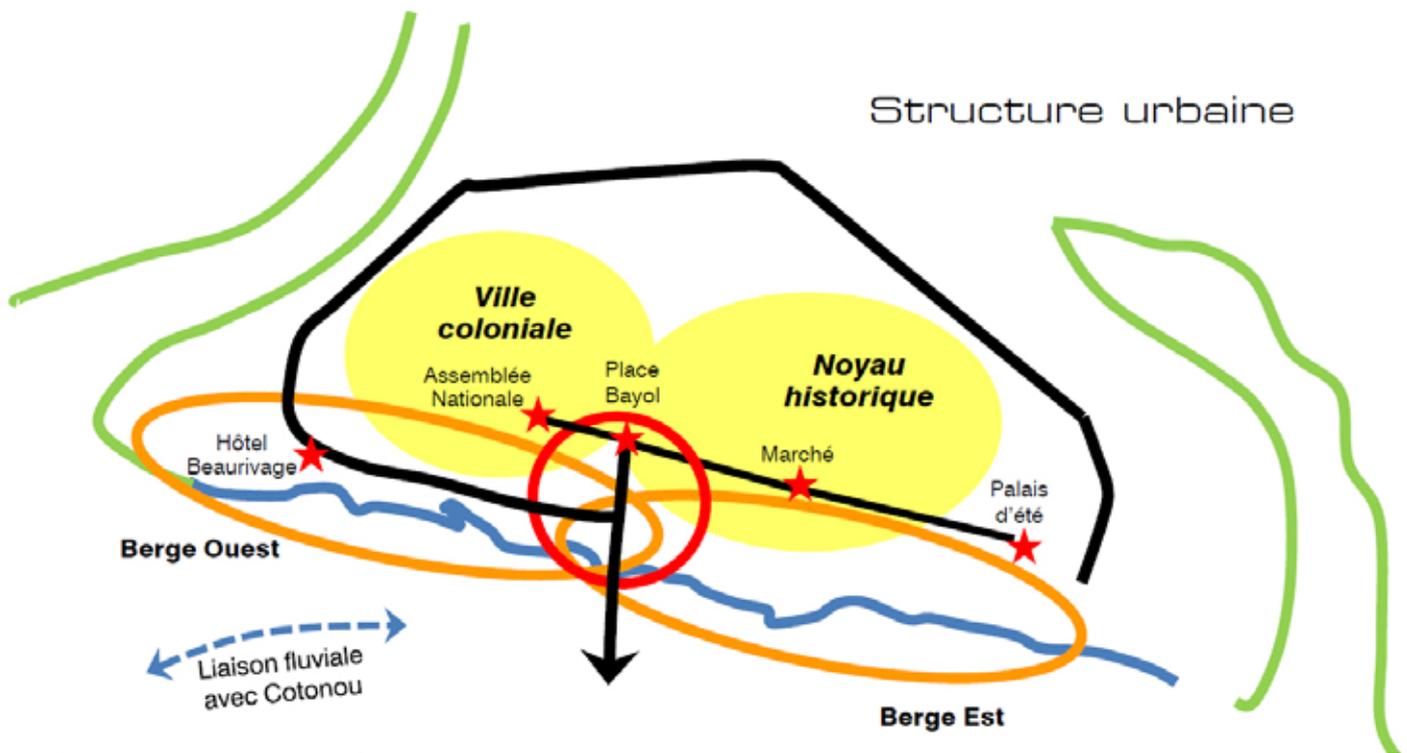
Développement de la cité de Porto-Novo  
(Sinou, A. & Oloudé, B., 1988, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, p.146)



Palais d'été



Grand Marché



### 3.1 Structure urbaine de Porto-Novo

Du fait de son urbanisation plus lente, Porto-Novo présente un centre-ville qui reste encore aujourd'hui marqué et structuré par sa longue histoire et le site d'implantation. Au Sud, la lagune marque la première limite du centre-ville de Porto-Novo. Ce dernier est aussi bordé au nord par le Boulevard Extérieur qui existe depuis le comblement du fossé de protection de la ville à l'époque coloniale (1940). Entre les deux s'est développée, époque après époque, la ville qui s'appelle aujourd'hui Porto-Novo, jusqu'à déborder le boulevard et grandir hors des murs autour de l'époque de la Seconde Guerre Mondiale. La présence de la lagune a naturellement induit un développement de la ville vers le nord.

La structure urbaine du centre de Porto Novo peut être appréhendée par le schéma ci-dessus, où sont symbolisés la berge lagunaire, les deux dépressions vertes de Zounvi et du Donoukin qui encadrent le coeur de la ville, l'axe central du pont, le boulevard Ballot, colonne vertébrale qui irrigue la ville d'Est en Ouest depuis le palais d'Été en passant par le Grand Marché et la place Bayol, jusqu'à l'ancien palais du gouverneur, le boulevard circulaire. Hors du schéma, au-delà des vallons, le Boulevard du Cinquantenaire (Rocade) a été récemment achevé et encercle la ville, créant un second cercle concentrique autour de la ville et permettant de relier les voies radiales.

En suivant une histoire coloniale assez classique, la ville coloniale s'est développée à côté de la ville historique, on a donc deux grandes sphères d'influence dans le tissu urbain. Le contact entre ses deux entités parallèles se trouve assez naturellement au niveau de la place Bayol, située au coeur de la ville et au débouché de l'axe central.



Place Bayol



Assemblée Nationale

## Un exemple de système socio-spatial identifiable dans le coeur de la cité : le « Carré Capital »

Cet exemple a été proposé par les Ateliers en 2009. Les recommandations formulées restent toujours pertinentes et leurs applications sont à la discrétion de la mairie, qui s'en inspire librement. Le « Carré Capital » offre aussi une autre explication intéressante du site.

Ainsi son ossature est délimitée par le débouché du pont, la place Bayol, le site de l'actuelle assemblée nationale et le jardin botanique, le débouché sur la lagune de l'allée des manguiers. Ce « Carré Capitale » est un pôle fédérateur de l'identité contemporaine de la ville aux plans symbolique, fonctionnel et dynamique.

*Symbolique* : il relie et organise le dialogue entre les différentes fonctions qui font la ville : les fonctions de capitale nationale (la place de la nouvelle assemblée nationale), les fonctions de capitale régionale (l'hôtel de ville qui investit les locaux de l'ancienne assemblée), l'identité culturelle (place Bayol), et le patrimoine naturel (les berges de la lagune).

*Fonctionnel* : il crée un cadre de dialogue et d'échanges entre les différents secteurs du centre ville qui s'interpénètrent et se connectent aux quatre angles du carré, et de part et d'autre des grands axes majeurs qui relient les angles, notamment l'axe majeur entre le débouché du pont et la place Bayol. Cet axe majeur prolonge l'entrée de ville jusqu'à la place Bayol.

*Dynamique* : il crée un espace majeur facilement compréhensible et perceptible pour les porteurs de projets économiques, institutionnels et culturels.

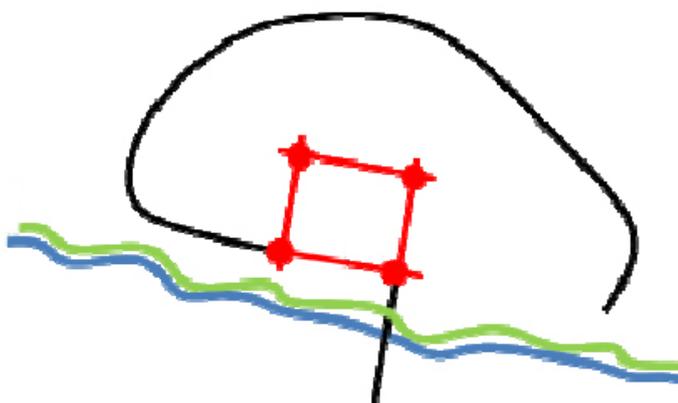
### 3.2 L'écosystème et la ville

La relation entre la lagune et la ville se définit en une succession de strates : le lit lagunaire, les berges mobiles, et les berges fixes comme la limite du bâti, au-delà de laquelle s'étend la ville. La capitale est naturellement drainée par ses vallées. Ces zones de bas-fonds (dépressions) traversent le site de la ville de Porto-Novo suivant un axe approximativement nord – sud, et se déversent dans la lagune.

La lagune a un rôle écologique très important, et ce à plusieurs niveaux :

- La régulation des flux hydrauliques à travers sa capacité de stockage (comme les autres zones humides) ;
- La filtration des eaux de ruissellement ;
- La protection de l'érosion côtière grâce à la végétation des berges. C'est aussi une mosaïque d'habitats caractérisée par de fortes productions biologiques (algues, crustacés, mollusques et poissons ; une grande variété de milieux : marais, prés salés, roselières, vasières, mégaphorbiaie, ripisylve et mangrove) ;
- Une aire d'accueil très importante pour l'avifaune (limicoles, anatidés, ...) ;
- Un refuge pour certaines espèces ne vivant que dans ces milieux ;
- Les écotoniales (l'écotone est une zone de transition entre deux écosystèmes écologiques) ont des fonctions particulières dans la fixation du « réseau écologique » (tantôt structure-gué, tantôt zone tampon, incluant plusieurs fonctions comme celle de corridor biologique, par exemple, selon la taille de la zone, le contexte biogéographique, et le degré d'anthropisation).

De plus, les eaux du lac Nokoué et de la lagune de Porto-Novo jouent un rôle alimentaire et socio-économique majeur. Ces plans d'eau servent de zone d'habitat aux Toffins (ethnie locale) qui vivent dans de petites cités bordant le lac. Les eaux lacustres et lagunaires remplissent les nappes phréatiques approvisionnant les puits alentours, elles contiennent nombre de poissons et de crustacés assurant la subsistance des populations de la région, servent de voie de transports pour les personnes et les biens, et sont utilisés pour irriguer les cultures maraîchères.



Le Carré Capitale



Bridge over the Zounvi valley, close to Hotel Palais Oriental 2

Malheureusement cet environnement est menacé. La ville, étant sujette aux inondations, régule ce problème en drainant les eaux de pluies dans de vastes collecteurs souterrains capables de rapidement évacuer l'eau hors de la ville. Cependant ce drainage des eaux pluviales à destination de la lagune a un impact négatif. En effet, le déversement d'immenses volumes d'eau dans des temps très courts exerce une pression excessive qui « décape » l'environnement lagunaire. A cela s'ajoute le drainage et le déversement de polluants dans les eaux de la lagune qui détériorent gravement la qualité de l'eau et incidemment l'écosystème. Enfin, l'environnement lagunaire subit un dernier assaut : l'extraction de sable qui fragilise les berges et accroît ainsi les risques d'inondations pour les populations riveraines.

La ville de Porto-Novo et sa lagune sont souvent perçues comme deux entités séparées. Pourtant notre compréhension croissante de l'environnement qui nous entoure, et de sa complexité, a permis de développer l'idée selon laquelle la ville et sa lagune sont un « système commun ».

Cette continuité devrait être établie comme une relation équilibrée tout le long de la lagune. L'on pourrait ainsi concevoir un développement de la ville qui assure une qualité des paysages naturels de la lagune sur le long terme, dans un contexte où la lagune a une place évidente dans l'identité de la ville.

Cela se traduit par le fait que les gens perçoivent de plus en plus l'importance de la préservation écologique de la lagune et de ses berges, pour le bien-être des populations et de la ville de Porto-Novo.

La ville de Porto-Novo a conscience que la lagune constitue un atout majeur dont il est nécessaire d'en exploiter les potentialités (environnementales, paysagères et économiques). La vision du maire est de prévenir toute installation anarchique des populations sur une zone aussi sensible (et de prévenir les inondations après l'installation des populations) d'une part, et de prévenir la pression humaine sur la berge d'autre part. Il s'agit donc de sauvegarder ou de réhabiliter les ressources biologiques (bicénose) et de limiter la dégradation du milieu physique (biotope).



View onto the Lagoon

### 3.2 Zonage de Porto-Novo et patrimoine architectural

Porto-Novo est une ville au patrimoine architectural d'une très grande qualité, témoin des différentes époques qui ont marqué son développement urbain. Aujourd'hui, on peut caractériser l'espace de Porto-Novo en 4 grandes zones morphologiques qui restent générales et correspondent à des époques de l'histoire de la ville, marquées par différents pouvoirs, différents groupes ethniques, différentes histoires. Ces zones sont le vieux centre historique, le centre Afro-Bésilien, le centre colonial, et le nord de la ville, plus récent que tous les autres et qui présente un visage relativement homogène en terme de modalités architecturale et urbaine.

Ce zonage reste cependant généraliste. On retrouve ainsi des concentrations de maisons afro-brésiliennes plus fortes à Oganla, mais on peut en voir d'autres dans le noyau ancien. Et, autre limite à la généralisation du zonage, devant le développement de la ville et de son urbanisation, ainsi que les modifications de "l'idéal d'habiter" qui ont lieu depuis les années 1950, on retrouve des fractures dans ces zones morphologiques dues, exemple le plus fréquent, à des maisons anciennes tombées en ruine qui sont reconstruites sur un modèle "moderne" ou à des modifications partielles.

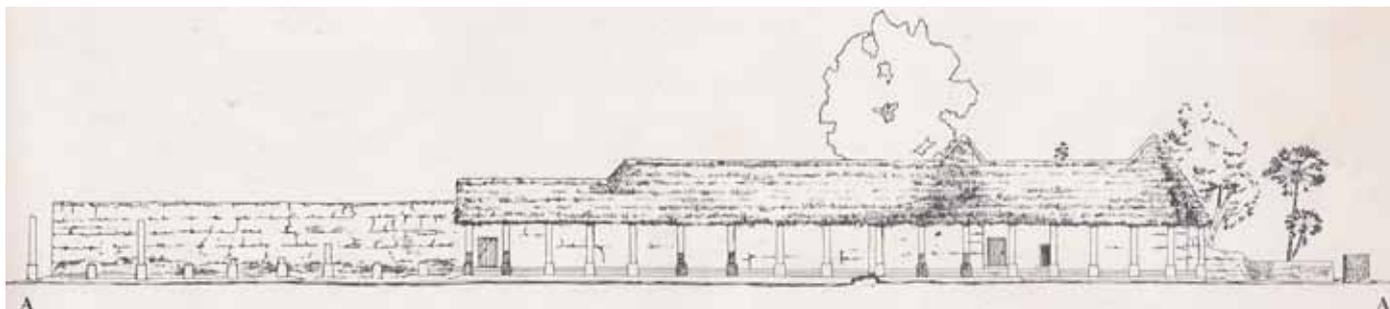
#### A l'Est, le noyau ancien

Le noyau ancien reflète l'architecture de l'époque Précoloniale, au moment où Porto-Novo connaît un premier essor, en s'inscrivant dans la génération des cités Palais adja-yoruba. La ville-royaume est fondée en 1688 par les Adja, venus d'Abomey (semble-t-il à cause d'une querelle de palais à Abomey et du désir d'un prince à accéder au pouvoir). Il existait déjà une installation humaine sur le site. L'on retient cependant cette date comme celle de la fondation d'une ville-état, forte d'un pouvoir organisé.

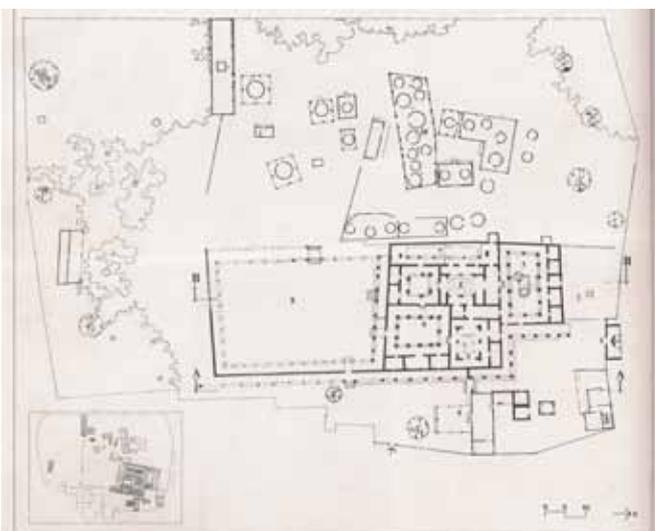
L'urbanité qui se développe à cette époque-là est centrée sur le centre du pouvoir et sur le centre des échanges: Palais et Marché sont les deux coeurs de la ville entourée de fortifications. Le temps de la ville, lui, est rythmé par le vodoun. Parmi les plus importants palais du noyau ancien, il existe encore aujourd'hui le palais royal central (actuel musée Honmè) dans le quartier Avassa, le palais 'été du roi Toffa (quartier Gbekon), le palais d'Akron, celui d'Akplogan (quartier d'Agbokomè), le palais du ministre Gogan (quartier Togoh) ou encore le palais des "rois de la nuits" à Zounon, dans le quartier Zebou). Ces palais structurent la ville. Et sont les marques de pouvoirs royaux ou princiers qui se sont épanouis dans l'ancienne Hogbonou (baptisée Adjatchè par les Yoruba) depuis les Adja fondateurs de la ville.

Le centre est aussi le site du plus ancien marché de la ville, le Marché Central (Oja Eru) où étaient vendus les esclaves. On trouve encore aujourd'hui l'ancien marché Oja Omon (marché des enfants), en face du palais royal.

Enfin, le centre est rythmé par de nombreux temples vodun, avec des divinités centrales, des divinités qui protègent tout un quartier, des divinités-ancêtres.



Architecture traditionnelle : Palais Royal, abritant aujourd'hui le musée Honmè



Plan et section du Palais Royal (Sinou, A. & Oloudé, B., 1988, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, p.54)

Sur le plan de la morphologie viaire, ce quartier est caractérisé par de nombreux axes piétons, au sein de grands îlots délimités d'habitat concessionnaire, en terre de barre, dont les imbrications sont largement liées aux liens de parenté de leurs occupants. Malgré tout, en 1972, de grands axes ont été percés pour favoriser le désenclavement du quartier et la circulation automobile.

Il est à noter que l'architecture traditionnelle que l'on trouve dans cette zone se retrouve aussi dans un autre site, à l'ouest dans notre zone d'étude. Il s'agit du quartier du Migan, organisé autour de l'Arbre de la Justice et du palais du Migan (voir 3<sup>ème</sup> partie).

La maison ou le palais traditionnels s'organisent tous deux autour d'un espace vide. Dans la maison, la cour est un lieu de vie avec des occupations temporaires et variables : cuisine, lessive, travaux divers. C'est aussi un lieu de sociabilisation.

À l'échelle du quartier, la construction autour d'un espace vide structurant se retrouve également. Les quartiers sont ainsi organisés autour de places semi-publiques (HONTO) sur lesquelles on retrouve divers vendeurs, on bavarde en surveillant et éduquant les enfants qui jouent non loin. Plus encore, c'est là que se déroulent les fêtes sociales (baptêmes ou funérailles par exemple) et les rituels vodun qui rythment le temps d'Hogbonou.

Ces places ont été pour beaucoup coupées par des rues et des routes. Mais, quand une cérémonie sociale (baptême par exemple) ou de culte doit avoir lieu, ces anciens espaces de vie commune sont à nouveau réquisitionnés par le demandeur. Et c'est pour cela que parfois (essentiellement les mercredi, samedi et dimanche soir), vous verrez sûrement ici ou là, une rue barrée. Il existe une mémoire collective des lieux.

### Au Centre, Oganla

En 1752, les portugais sont les premiers européens à s'installer à Hogbonou. Pour rappel, la colonisation portugaise en Afrique s'est souvent contentée de comptoirs et de relations commerciales distantes, avec peu (par rapport aux français) d'ingérence politique. La ville sera baptisée Porto-Novo à partir de 1782.

Entre 1820 et 1835, d'anciens esclaves, affranchis depuis 1807 (abolition de l'esclavage au Brésil), reviennent à Porto-Novo et s'y installent. Cette vague d'arrivée a fortement marqué la ville. Tout d'abord, la société s'en est trouvée peu à peu modifiée. Les afro-brésiliens ont apporté avec eux leurs noms de famille (comme Diaz ou Da Silva), des façons de manger (à table par exemple), de parler ou de se vêtir. Ils ont aussi apporté avec eux une certaine pratique du christianisme et certaines cérémonies, liées à des commémorations d'anniversaires d'ancêtres ou des processions qu'ils sont encore aujourd'hui les seuls à pratiquer. Ils ont apporté avec eux le système de l'apprentissage et le système de placement de l'enfant.

Ils se sont enrichis dans le commerce (notamment le commerce d'esclaves) et sont rapidement devenus une élite marchande et commerciale de la ville.



Architecture Afro-Brésilienne : aujourd'hui le musée Da Silva

Exemple d'une concession afro-brésilienne - plan (Sinou, A. & Cloude, B., 1988, Porto-Novo, ville d'Afrique noire, p.77)

Parce qu'ils représentaient une élite, certains ont cherché à les imiter. Il existait par exemple une famille française, celle d'Olivier de Montaguerra, qui a changé de nom pour celui de De Olivera. Et quand le protectorat français a été signé et que les français sont devenus une élite, une branche des De Olivera a à nouveau changé de nom pour retrouver celui de Montaguerra. Il en a été de même avec l'architecture.

De leurs activités, il est resté des traces jusqu'à récemment. Les afro-brésiliens sont restés dans la mémoire collective comme des esclavagistes plus que comme d'anciens esclaves et n'ont pas pu accéder à des postes politiques. Ils ont ainsi durablement marqué la société gon-yoruba.

Ils ont aussi marqué l'espace. C'est à l'ouest et au nord-ouest du noyau ancien que se déploie le quartier afro-brésilien. Il se situe en grande partie le long de l'ancienne route des esclaves qui étaient amenés du Nord au Marché Central (ancien marché aux esclaves). Le quartier afro-brésilien se caractérise par des maisons à étages, construites en brique de terre cuite (en terre de barre), dont les décorations des portes et des fenêtres sont très réputées. Cette architecture est souvent marquée par une enfilade de pièces qui peuvent s'ouvrir sur des galeries filantes dont les arcades moulurées sont soutenues par des colonnades surmontées de chapiteaux corinthiens (Guide des paysages culturels de Porto-Novo, édition 2001). Du fait de la richesse des familles afro-brésiliennes, leurs maisons sont souvent de grande taille.

Il est à noter que les premières implantations européennes suivent le même modèle architectural, notamment parce que ces maisons étaient à l'époque des symboles de richesse et de pouvoir et que le modèle architectural européen ne s'était pas encore imposé. C'est alors ce que l'on peut appeler une architecture hybride. On retrouve notamment des exemples de ce type dans la partie ouest de notre site. C'est une architecture et une implantation qui a été transitoire entre l'afro-brésilienne et l'europpéenne.

Beaucoup de maisons afro-brésiliennes sont aujourd'hui fortement dégradées. Et la Maison du Patrimoine cherche à développer les opérations de restauration-réhabilitation pour conserver cet héritage. Cependant, les difficultés sont nombreuses (voir interview de Didier Houenoude).

### A l'Ouest, La Zone administrative

Le protectorat est signé en 1894, créant ainsi "La colonie du Dahomey et Dépendances" (Porto-Novo et Abomey), sous l'autorité de Victor Ballot. Les premières implantations françaises ont eu lieu avant, mais avec la colonisation et l'installation de services de contrôles (commerce et territoire), et, suivant l'habitude coloniale française, on a construit une ville à côté de la ville: c'est elle qui constitue aujourd'hui la zone administrative.

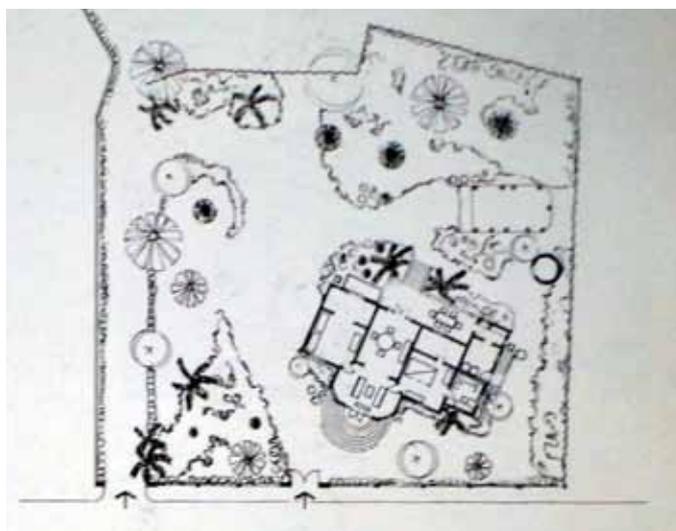
Cette "zone administrative" date des années 1890-1900, et s'est développée jusqu'à l'indépendance du pays en 1960. Les français s'y sont installés et ils y ont développé des espaces de voirie larges, favorables à la voiture, et bordés par des arbres.

Pour construire cette zone, il a fallu abattre les arbres de la forêt sacrée du roi de Porto-Novo. De cette forêt, il reste aujourd'hui deux traces principales. La première est formée par le quartier du Migan et l'arbre de Justice, dans la partie ouest de notre zone d'étude. La seconde est constituée par le Jardin des Plantes et de la Nature (JPN) qui propose des visites guidées du parc d'une part et qui accueille d'autre part une buvette-restaurant et des activités et spectacles divers (par exemple, les vacances d'été 2011 seront marquées par des cycles d'apprentissage des arts vivants et visuels). Les maisons coloniales de la zone sont caractérisées par leurs galeries fermées de brise-soleil pour le confort des pièces principales, et par leur hauteur sous plafond importante favorisant les courants d'air.

A l'époque on distinguait les établissements publics (poste, administration...), les résidences coloniales pour les fonctionnaires français et les maisons de commerces souvent proches de la lagune. Le plus souvent, le commerce ou l'activité avait lieu au rez-de-chaussée et le propriétaire ou gérant logeait au-dessus. Il en était de même pour le gouverneur lui-même qui avait ses appartements au-dessus de ses bureaux.



Architecture coloniale : l'école du Patrimoine Africain



Exemple de logement d'époque coloniale (Sinou, A. & Oloudé, B., 1988, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, p.125)

Aujourd'hui, ces bâtiments sont dans leur très grande majorité devenus le siège de diverses administrations. On trouve notamment, dans la zone administrative, le siège de l'Assemblée Nationale (ancienne résidence du gouverneur), des directions dépendant des ministères de l'Education ou de la Sécurité, le lycée Béhanzin, la Cour de Justice, l'Ecole Normale Supérieure, etc.

### Au Nord, la ville haute

C'est l'extension de la vieille ville vers le nord, au delà du boulevard extérieur (qui prend la place des remparts de la ville en 1940), en direction des hauteurs, sur un plateau à plus de 29 m. Il s'agit de constructions qui datent toutes d'après 1930, et qui ont été réalisées après absorption des villages avoisinants (et de leurs terres agricoles). Souvent construites par de nouveaux arrivants au revenu parfois modeste, les maisons de cette partie de la ville peuvent adopter un style simple, dit linéaire où les pièces sont accolées en bandes. Elles sont alors mélangées à d'autres plus riches, qui appartiennent souvent à des commerçants Yoruba.

### La mixité sociale des quartiers de Porto-Novo

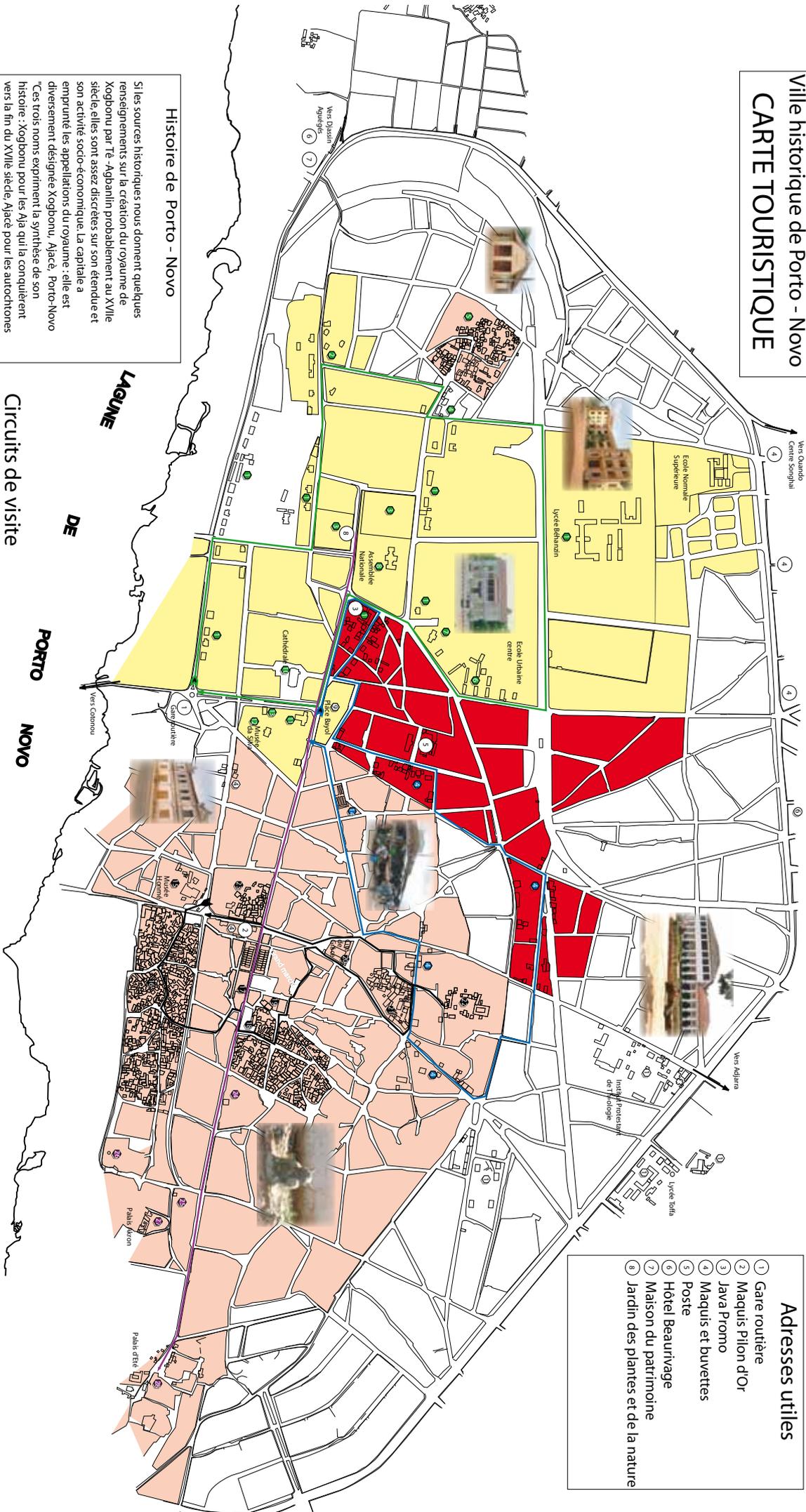
De manière générale, l'habitat urbain à Porto-Novo se caractérise par la mixité des habitations, qui se traduit par un grand métissage au sein même des différents quartiers. On retrouve ainsi maisons traditionnelles en terre de barre, en bambou, en brique, et maisons modernes en brique ou en béton. Les maisons sont alors organisées en concessions familiales surtout dans les anciens quartiers (arrondissements 1 & 2) lorsque le reste de la ville est essentiellement constitué de parcelles loties et de villas.

Il est à noter que seule la viabilisation (eau, électricité...) du centre ville est de bonne qualité, quand celle des nouveaux quartiers couvre seulement les axes principaux.



# Ville historique de Porto - Novo

## CARTE TOURISTIQUE



- ### Adresses utiles
- 1 Gare routière
  - 2 Maquis Pilon d'Or
  - 3 Java Promo
  - 4 Maquis et buvettes
  - 5 Poste
  - 6 Hôtel Beauvillage
  - 7 Maison du patrimoine
  - 8 Jardin des plantes et de la nature

### Histoire de Porto - Novo

Si les sources historiques nous donnent quelques renseignements sur la création du royaume de Xogobou par Te -Agbanlin probablement au XVIIe siècle, elles sont assez discrètes sur son étendue et son activité socio-économique. La capitale a emprunté les appellations du royaume : elle est diversement désignée Xogobou, Ajacé, Porto-Novou "Ces trois noms expriment la synthèse de son histoire : Xogobou pour les Aja qui la conquièrent vers la fin du XVIIe siècle, Ajacé pour les autochtones qui accueillirent ces Aja, et Porto-Novou pour les Portugais qui débarquèrent dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Dominant sur la lagune avec ses vieux quartiers, les maisons afro-brésiliennes, les marchés, des constructions coloniales..." de fondation ancienne et riche de traces de son passé, c'est une ville qui attire immédiatement avec la variété de son tissu urbain, mais qui se révèle peu à peu dans sa complexité et sa richesse..."

### Circuits de visite

- A travers le quartier colonial** (Départ et arrivée gare routière)
  - 1 Ensemble de bâtiments administratifs coloniaux
  - 2 Jardin de Plantes et de la Nature
  - 3 Ensemble de maisons afro-brésiliennes
  - 4 Quartier du Migan
  - 5 Ecole Urbaine Centre
  - 6 Musée Ethnographique
  - 7 Assemblée Nationale
- A travers le quartier afro-brésilien** (départ et arrivée place Bayol)
  - 1 Place Bayol
  - 2 Cathédrale
  - 3 Maison Intentionnelle de la Culture
  - 4 Musée Da Silva
  - 5 Douane
- A travers le quartier ancien** (Départ et arrivée Musée Hommé)
  - 1 Musée Hommé
  - 2 Coeur historique de la ville
  - 3 Grand marché
  - 4 Place et collectivité des 13 lignages
  - 5 Mosquée centrale
  - 6 Temple Cité de Grace
  - 7 Collectivité des forgerons "Dakrogan"
  - 8 Palais Sadognon
  - 9 Palais du ministre du culte "Aklogan"
- Le long de "l'axe du pouvoir"** (Départ JPN ; arrivée palais du Roi Toffa)
  - 1 Temple Elefja
  - 2 Temple Awessan
  - 3 Temple des Trois Chasseurs
  - 4 Palais Akon
  - 5 Palais d'été du Roi Toffa

### Les Ateliers : Pouvez-vous nous présenter rapidement la Maison du Patrimoine ?

Didier Houenoude : La Maison du Patrimoine de Porto-Novo a ouvert ses portes en 2009, juste au sud du grand marché. Elle est issue d'un programme de réhabilitation mené par l'Ecole du Patrimoine Africain en 2007. A cette date, l'EPA a identifié 500 éléments de patrimoine dans le centre historique de la ville. Parmi eux, 400 maisons de type Colonial, afro-brésilien ou vernaculaire, dont 100 sont en très mauvais état.

C'est grâce à un soutien financier du grand Lyon que la maison a pu être réhabilitée alors qu'elle était presque à l'état de ruine. Cette opération s'est déroulée en partenariat avec la famille qui en est propriétaire suivant les modalités suivantes : Le Grand Lyon finance les travaux. Une fois réhabilitée, la maison est louée à la mairie. La famille touche alors un loyer, dont la moitié sert à rembourser les frais de réhabilitation et ce pendant environ 15 ans.

### Les Ateliers : Quelles sont les missions de la maison du Patrimoine ?

D.H. : Elles sont de l'ordre de trois :

**1) Sauvegarde et protection :** Identification des maisons en ruine, mise en place de mesures préventives (refaire couvertures, fenêtres, portes) surtout pour les protéger pendant la saison des pluies.

**2) Mise en valeur :** Le patrimoine est perçu comme un signe de pauvreté par les populations locales et elles préfèrent souvent raser pour construire du moderne (brique/ciment). Il faut sensibiliser les populations et leur expliquer qu'on peut faire du beau avec de l'ancien pour que cela s'inscrive dans la modernité. Pour se faire, nous travaillons avec 2 associations : Alliance pour le Patrimoine (constituée des propriétaires de maisons du patrimoine) et U Houedouto (chefs des collectivités qui ont un poids moral dans la société et qui peuvent être un bon relais auprès des populations).

**3) Gestion du patrimoine :** Comment bien réhabiliter ce patrimoine ? On ne peut pas transformer en musée toutes les maisons réhabilitées. Notre proposition est de travailler avec les propriétaires pour que les maisons rénovées deviennent des maisons d'hôtes, le prix des chambres pouvant servir à l'entretien de ces maisons. Nous proposons également de mettre en place des expositions dans plusieurs maisons à la fois.

### Les Ateliers : D'où provient l'argent ?

D.H. : L'argent vient de la Mairie mais nous n'avons pas de budget propre. A chaque projet, il faut soumettre un dossier à la Mairie qui peut l'accepter comme le refuser. Il existe également des partenaires extérieurs. Ainsi par exemple nous travaillons avec la coopération décentralisée italienne à la réhabilitation de l'axe qui va de la place Bayol au Palais des gouverneurs (actuelle assemblée nationale), qui est un axe du pouvoir ancien (royal) vers le pouvoir colonial. Il y a également des projets de livres avec le Grand Lyon et le Brésil.

Enfin l'UNESCO nous soutient également au travers de lettres de recommandation.

### Les Ateliers : Est-ce que l'objectif est de faire rentrer la ville au patrimoine mondial de l'humanité ?

D.H. : Oui, certainement, mais nous savons que ce sera très difficile à atteindre. Il faut un très gros travail de sensibilisation des populations locales. C'est une condition plus que nécessaire. Et puis il manque des textes réglementaires pour protéger le centre historique. Enfin il y a un vrai manque de dialogue entre la ville et le gouvernement qui détient l'essentiel du patrimoine colonial.



La Maison du Patrimoine au Sud du grand Marché



Une Maison de caractère dans le centre, dégradée par le temps

## 4. Population & Croissance Urbaine

Située au sud du Bénin à 30km de Cotonou, la commune de Porto-Novo s'étale aujourd'hui sur 52,5km<sup>2</sup> (0,05% du territoire national). Sa population était estimée, lors du dernier recensement en 2002 à 223 552 habitants, dont 52,5% de femmes, 46 000 ménages, suivant les répartitions suivantes (chiffres RGPH 2002) :

### Répartition ethnique

Ethnie/Ethnicity	Gouns et Fons :	Yoruba :	Adja, Mina, Wémè et Toffin :
%	66%	25%	7,9%

### Répartition religieuse

Religion	Christianisme	Islam	Vodoun	Traditionnel	Autres	Aucun	non connu
%	62,3%	25,1%	4,7%	0,4%	2,2%	3,2%	1,8%

### Répartition par âge

Tranche d'âge	0-19 ans	20-39 ans	40-69 ans	> 70 ans
%	51,3%	31,1%	15,3%	2,4%

La population de la ville peut-être aujourd'hui estimée à environ 250 000 habitants.

### Croissance urbaine

Elle connaît depuis les années 60 une extension certaine sur les quartiers ceinturant le boulevard extérieur (Kandevié, Foun-foun, Avakpa...), avant que l'urbanisation ne s'étale sur des quartiers encore plus lointains (Dowa, Louho, Gbodjè...). La ville s'étend aujourd'hui sur une surface proche de 53km<sup>2</sup>, avec un rythme de croissance de 2,6%/an.

Entre les recensements de 1992 et de 2002 le taux d'accroissement moyen annuel de la ville a été de 2,4%. Cet accroissement varie énormément suivant les arrondissements et leur densité :

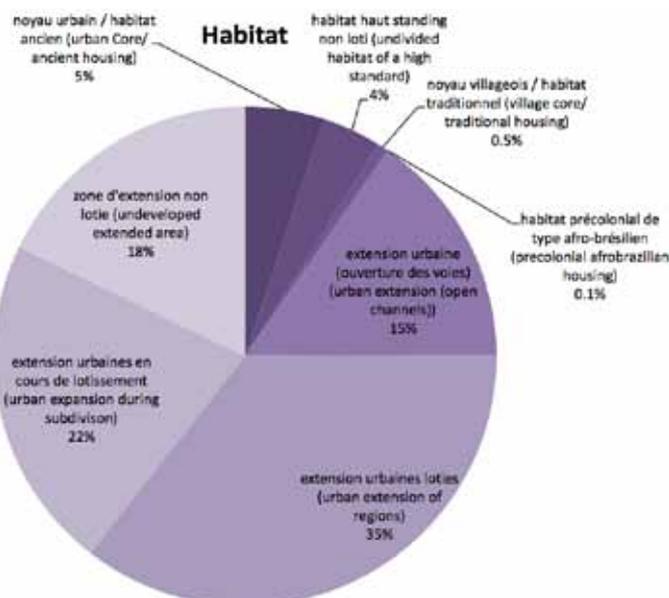
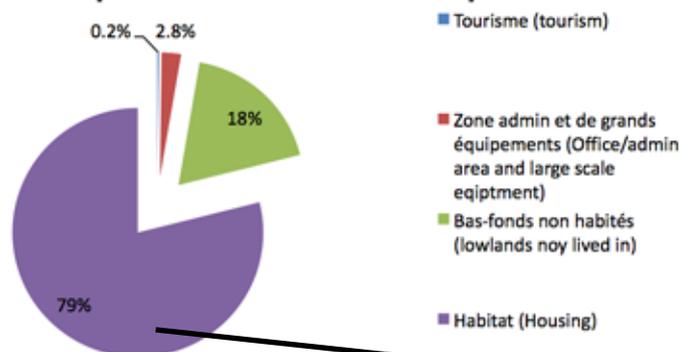
Arrondiss'	Population		Croissance 1992/2002
	1992	2002	
1	34 553	35 914	0,4
2	35679	45 333	2,4
3	31 004	31 894	0,3
4	44 246	57 678	2,7
5	33 656	56 193	5,3
<b>Total</b>	<b>179 138</b>	<b>227 012</b>	<b>2,4</b>

Suivant les différentes projections démographiques menées par l'INSAE, on estime que la population de Porto-Novo s'établira en 2019 entre 351 000 et 323 habitants, avec, une projection moyenne à 339 700.

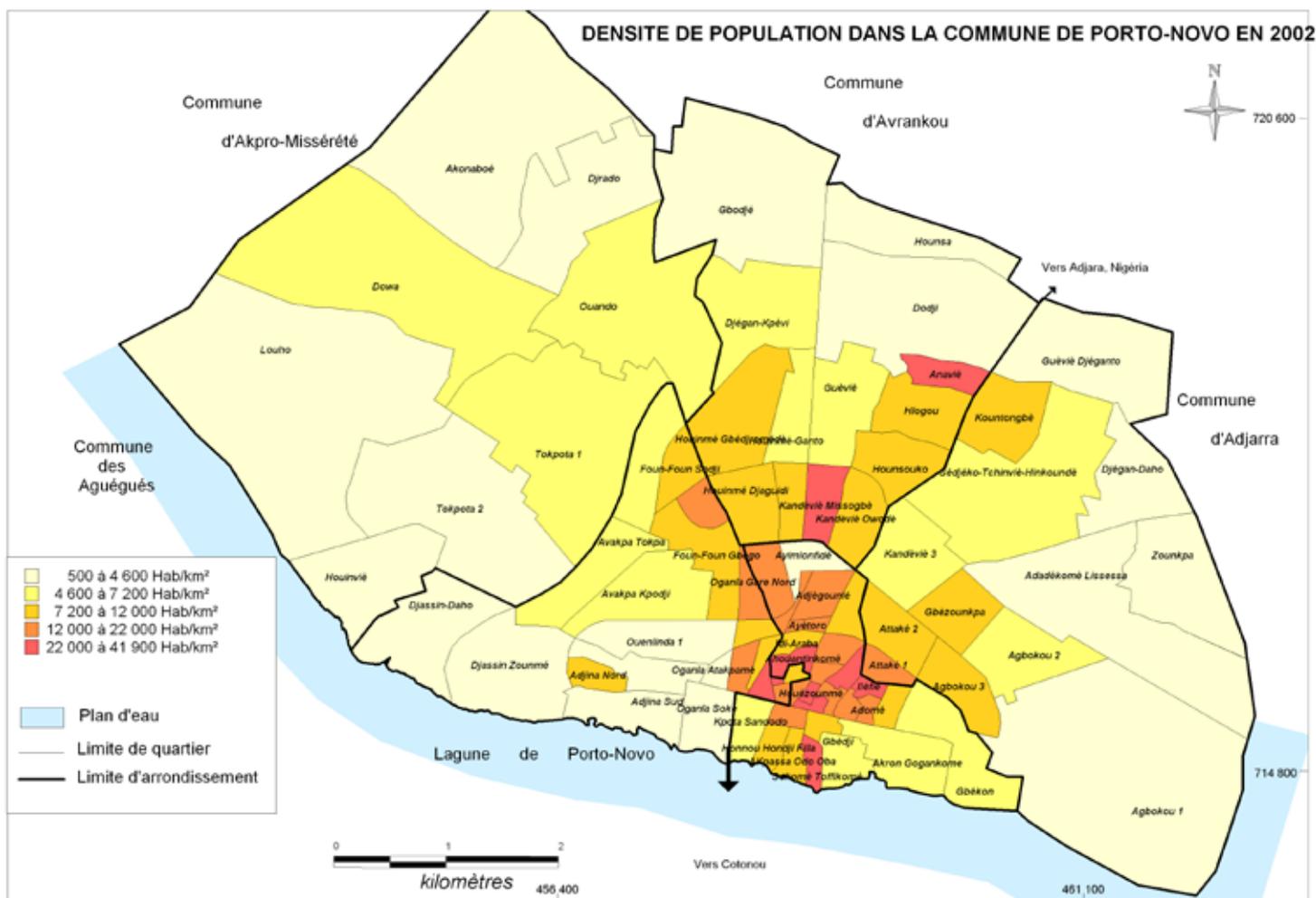
### Occupation des sols & densité

La densité de population est très variable selon les quartiers de Porto-Novo. Dans les quartiers anciens du centre ville, elle peut atteindre 224 habitants / hectares, contre 107 dans la zone de première extension, et 30 dans les quartiers au profil péri-urbains. En moyenne on obtient donc une densité de 53 habitants/hectare soit 530 hab/km<sup>2</sup>.

#### Occupation du sol - Land occupation



Ainsi le tissu urbain est largement caractérisé par une occupation spontanée des zones périphériques, au delà des limites administratives de la ville, mais l'habitat a connu au cours des dernières années une densification certaine, notamment dans les quartiers Nord, où les constructions en dur se sont multipliées.



2002 - Densités de Population

## 5. Economie

### 5.1 Caractéristiques

La ville de Porto-Novo ne présente pas de spécialisation économique précise. Elle est, avant tout, marquée par les activités commerciales populaires et traditionnelles. Ainsi, le textile et le commerce de bétail occupe plus de 20% de la population active. De manière générale, les vendeurs ambulants dispersés sur les trottoirs, marchés et lieux publics représentaient 44% des établissements de vente (en 1992), contre seulement 18,5% d'activités vraiment sédentaires.



Commerce d'essence à Tchivié



Casse automobile à Koutongbé



Menuiserie à Ouando

L'activité économique se caractérise également par les activités dites extra-légales. On retrouve par exemple, le commerce plus ou moins légal d'hydrocarbures avec le Nigéria voisin qui date du boom pétrolier de 1973 et qui a par la suite largement bénéficié de l'expansion de la zone urbaine.

L'agriculture urbaine, l'artisanat (forge, menuiserie, ébénisterie, poterie, vannerie) représentent également une part importante de l'économie alors que l'industrie et les activités de transformation restent en retrait et ne représentent que 5% des activités économiques. Ainsi parmi les unités importantes, on retrouve, une usine de savonnerie (IBCG), une usine de production de mèches Nina, une grande imprimerie de livres scolaires, quelques boulangeries, des forges industrielles et des unités de transformation de produits agricoles. Ces unités de productions sont souvent à la fois en manque de savoirs-faire techniques et en manque de capitaux pour leur développement.

## 5.2 Répartition économique

En 1992, date du dernier recensement des activités économiques de la ville (PEESI), on répartissait l'activité comme suit :

Secteur/sector	Production/Production	Services/Services	Commerces/commercial	Total
Effectifs / Employees	10 367	20 109	21 525	52 000
%	20%	39%	41%	100%
Etablissements / Establishments	2 753	7 946	14 111	24 810
%	11%	32%	57%	100%

On note par ailleurs que (PEESI 1992) :

- Le secteur informel occupe plus de 93% de la population active
- Les activités économiques sont largement dominées par les femmes qui dirigent plus de 56% des établissements commerciaux
- Et par les jeunes, puisque 54% des chefs d'entreprises commerciales et de services ont moins de 30 ans
- Le secteur public occupe 26% de la population active

## 5.3 Les grands marchés de Porto-Novo

La ville de Porto-Novo compte un certain nombre de marchés divisés en 3 catégories d'importance, la plupart ont connu de grands travaux de modernisation au cours des dernières années :

### Marchés régionaux :

- Marché Ouando : (produits agricoles..) s'affirme comme le marché principal de la ville
- Marché central / Grand marché : tissus, produits manufacturés

### Marchés secondaires :

- Marché Djassin : produits agricoles & poissons
- Marché de Gbégo : produits électriques et électroménagers
- Marché de Djégan –Daho : produits agricoles & poissons
- Marché d'Agbokou : Produits agricoles
- Marché Ahouangbomé : produits vivriers & manufacturés

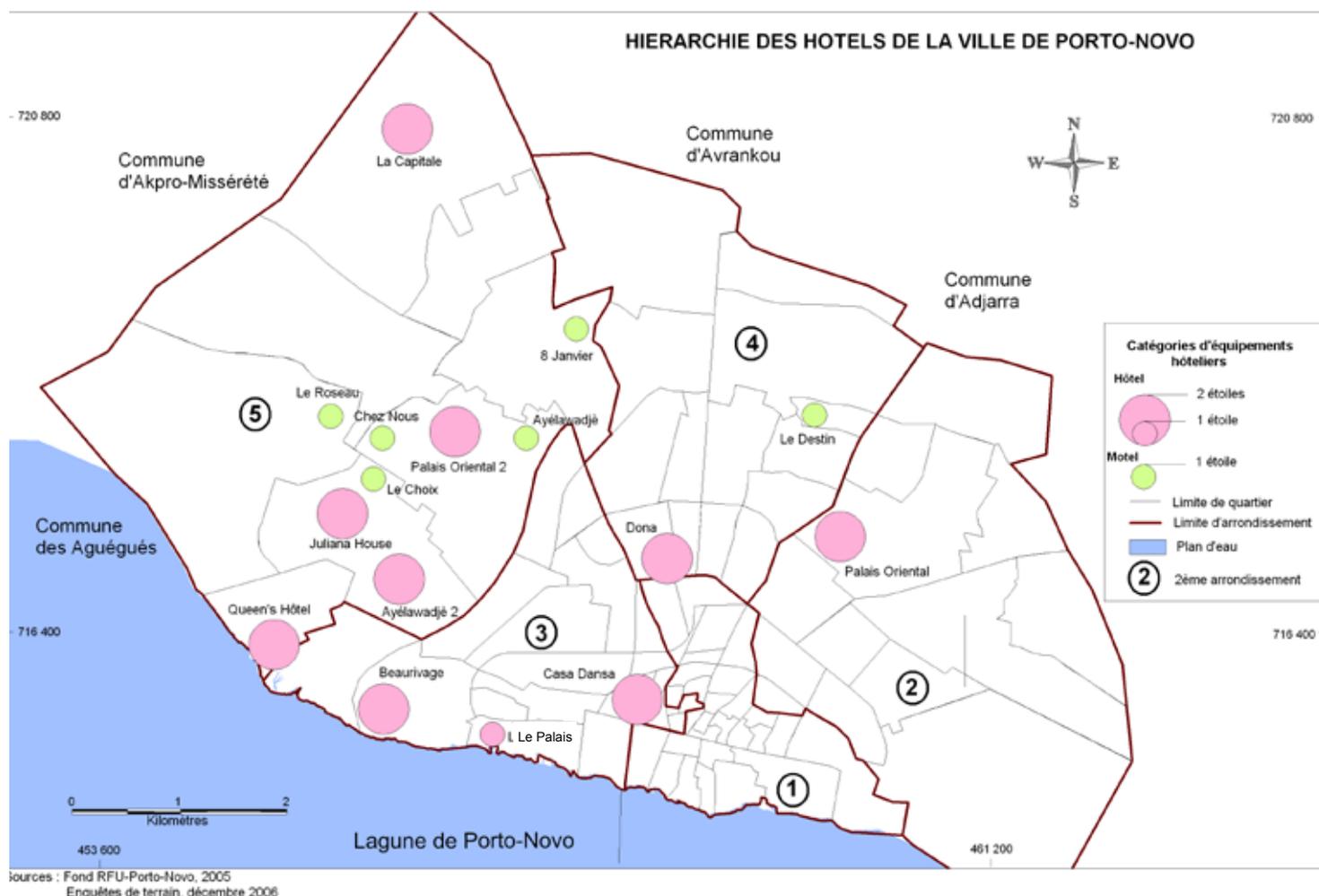
### Marchés de quartier : Marchés Dondo, Kandévié, Dégué-Tokpa

Malgré le développement certain des deux marchés principaux de la ville, Porto-Novo connaît nécessairement l'influence du marché de Dantokpa à Cotonou. Il s'agit en effet du plus grand marché d'Afrique de l'Ouest ou s'échange pour près d'1 milliard de francs CFA par jour de produits.

## 5.4 Tourisme

Porto-Novo pourrait être une ville hautement touristique du fait de son patrimoine architectural (voir fiche à ce sujet), mais également comme centre d'affaire, et capitale politique du Bénin. Pourtant, ce n'est pas le cas. Malgré une gamme d'infrastructures hôtelières qui tend à se développer, l'accession aux sites d'intérêt reste difficile, car mal valorisée.

## HIERARCHIE DES HOTELS DE LA VILLE DE PORTO-NOVO



### 5.5 L'Agriculture urbaine à Porto-Novo

D'après le plan de Campagne Agricole (2004-2005), l'agriculture occupe 13% de la population active à Porto-Novo, soit 2 976 personnes et 1 332 ménages.

#### La production Végétale

Elle représente 710 hectares (14% de la superficie de la ville), elle se décompose comme suit :

Type	Superficie	Quantités produites	Remarques
Tubercule	176 hectares	247 tonnes	91% de manioc / 9% de tubercule
Maraichage	173 hectares	1137 tonnes	
Céréales	248 hectares	285 tonnes	
Légumineux	114 hectares	41 tonnes	63% de Niebé / 37% d'Arachide

#### L'élevage

La production animale existe de manière extensive à Porto-Novo, elle est peu contrôlée. En 2005, on estimait les cheptels de la façon suivante :

Bovins	1 600 têtes
Ovins (moutons..)	1 200 têtes
Caprins (chèvres..)	9 000 têtes
Porcins	7 000 têtes
Volailles	30 000 têtes
Lapins	8 000 têtes
Aulacodes (gros rongeur...)	1 500 têtes

## Production halieutique

Du fait de sa localisation en bordure de la lagune, la ville de Porto-Novo a toujours connu une forte activité de pêche, dite continentale qui s'accompagne d'activités de pisciculture en enclos (les acadja), liées aux caractéristiques sablo-argileuse de la lagune et à sa faible profondeur (qui n'excède souvent pas 1,5m). Cette activité occuperait 5500 personnes (professionnels et saisonniers) au départ d'embarcadères qui s'étalent tout le long de la ville et y compris à Lokpodji.

La pisciculture en étang est également représentée puisqu'on estime leur nombre à 150 en 2006.

## Conclusion

### Point fort de l'agriculture urbaine à Porto-Novo :

La présence de la lagune et de divers plans d'eau

Le centre Songhai, référence dans la valorisation des techniques agricoles et de l'esprit d'entrepreneuriat

Grand marché régional de Ouando et marché de fruits et légumes à Ahouangbomé

Proximité de Cotonou et du Nigéria

### Points faibles de l'agriculture urbaine à Porto-Novo :

Insuffisance des terres agricoles et insécurité foncière

Baisse de fertilité des sols et inondation des sites maraîchers

Manque d'organisation de la filière, de techniques et matériel adéquats

Difficulté d'accès au crédit

### Points faibles de la pêche et de la pisciculture à Porto-Novo :

Envahissement des plans d'eau par la Jacinthe d'eau

Surexploitation

Erosion des berges, pollution, ensablement



Champ de maïs à Koutongbé



Les chèvres en semi-liberté dans la ville



Entreprise à Koutongbé



Bassins de pisciculture sur les bords de la lagune, à la sortie de la ville.

### 1. Organisation politique et Gestion municipale

Dans le cadre de la réforme de l'administration territoriale et de la décentralisation, la loi n°98-005 du 15 janvier 1999 confère à la ville de Porto-Novo en tant que capitale, un caractère de ville à statut particulier avec 5 arrondissements et 86 quartiers. Les arrondissements n'ont pas de personnalité juridique ni d'autonomie financière.

La ville est administrée par un conseil municipal de 33 conseillers dirigés par un Maire. Il est assisté de 3 adjoints qui peuvent recevoir de sa part des délégations conformément aux dispositions de la loi. Il est représenté dans chaque arrondissement par un chef d'arrondissement qui coordonne les activités des services infra-municipaux.

Le Maire dispose également d'un cabinet, d'un secrétariat général, qui englobe trois directions Techniques :

- La direction de la Prospective, du Développement et de la Coopération (DPDC)
- La direction des Services Techniques (DST)
- La direction des Affaires Financières (DAF)

Les dernières (et deuxièmes) élections municipales ont eu lieu en 2008, et ont porté un nouveau maire au pouvoir : M. Océni.

#### Les documents de planification urbaine

Les documents de planification urbaine sur les communes de l'Ouémé sont :

- les plans de développements communaux des communes ;
- le plan directeur d'urbanisme de Porto-Novo ;
- le plan d'aménagement de la berge de la lagune et les autres orientations du programme spécial de réhabilitation de Porto-Novo ;
- les schémas directeurs d'aménagement communal des communes du département
- le schéma directeur du Grand-Cotonou qui inclut les villes de Cotonou, Abomey Calavi, Ouidah, Sèmè Kpodji et Porto-Novo (DUA) ;
- le projet de territoire du pays Gun (DAT) ;
- la stratégie de développement urbain du pays Gun (cities alliance).

Par ailleurs, la ville de Porto-Novo a fait l'objet d'études qui, même si elles n'ont pas abouti à la rédaction de documents ayant une valeur opposable, n'en demeurent pas moins importantes dans l'esprit des élus. Il s'agit :

- des réflexions émises au cours des ateliers de maîtrise œuvre urbaine de Porto-Novo par les Ateliers d'urbanisme de Cergy-Pontoise à Porto-Novo.
- des réflexions dégagées des études sur la réhabilitation du patrimoine historique de Porto-Novo (étude commanditée par la SERHAU-SA, réalisées par l'Ecole du Patrimoine Africain).

De plus, les communes de l'Ouémé sont réunies au sein de la Communauté de Communes de l'Ouémé qui travaille à la promotion du tourisme dans le département.

#### Le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme : SDAU

L'appellation « Grand Cotonou » désigne la conurbation englobant les villes de Cotonou, Ouidah, Abomey-Calavi, Sèmè-Kpodji et Porto-Novo. Le but premier de ce projet est de désengorger Cotonou. Le SDAU compte sur une mise en valeur des communes environnantes, ce qui passe nécessairement par le développement urbain de ces petites villes. Pour le moment, la démarche ne s'est résumée qu'à des opérations de lotissements à Sèmè-Kpodji et Abomey-Calavi.

#### Le Schéma Directeur d'Aménagement du littoral : SDAL

mis en place par l'ABE

Le périmètre d'action défini par le SDAL concerne l'ensemble de la côte béninoise. Il couvre une superficie de 8700 hectares, compte une trentaine de communes et s'étend, à l'intérieur des terres, à hauteur de 50 km au-delà de « a zone d'influence de la marée moyenne ». Reposant entièrement sur les orientations prescrites par la loi Littoral de 2001, ce document se veut être un plan d'action fondamental en termes de gestion et d'aménagement du territoire. En effet, il est prévu qu'une fois le SDAL clairement défini et mis en œuvre, tous les documents d'urbanisme du Bénin soient en cohérence avec lui. Il ne prend en considération que les enjeux effectivement présents sur le littoral à savoir: l'érosion, l'occupation anarchique et illégale du sol, la pollution, le développement incontrôlé du tourisme côtier ou encore la dégradation du cadre de vie.

Ce document présente un double intérêt: d'une part, il servira de support dans la connaissance du problème de l'érosion côtière puisqu'il en expliquera les causes et fournira les évolutions prévisibles. D'autre part, il planifiera davantage l'organisation de l'espace côtier et proposera, par zone, une stratégie de développement et de gestion.

## Droit du sol et question foncière

### La terre

La terre n'appartient en principe à personne à titre définitif. Il y a seulement un droit d'usage. En zone de savane surtout, nul ne peut occuper un terrain sans en avoir eu l'autorisation coutumière. Le chef de terre, généralement issu de la lignée des premiers arrivants qui ont défriché la terre, est le responsable de son attribution. Toute nouvelle installation nécessite l'accord des génies du lieu et, souvent, la construction de la case est assortie d'une offrande.

La ville de Porto-Novo ne dispose pas d'un document d'orientation en matière de gestion de l'espace. Il n'y a pas de cahier des charges ni de réelle politique foncière. Il n'existe pas de lignes d'actions décidées par l'Etat pour organiser les modalités d'accès à la terre, les modalités d'appropriation et la sécurité des droits sur celles-ci. La démographie de plus en plus forte à Porto-Novo, exerce une forte pression sur les espaces en périphérie de la ville non encore occupés. Une opération de lotissement a été enclenchée à Lokpodji: il s'agit d'un morcellement de domaines, non viabilisés pour la production de l'habitat.

### Le permis de construire

Les différents règlements applicables aux dossiers de permis de construire sont :

- la loi n° 87-015 du 21 Septembre 1987, portant code de l'hygiène publique ;
- le décret n° 2007-284 du 16 Juin 2007, portant réglementation de la délivrance du permis de construire en République du Bénin ;
- l'arrêté n° 0019/MUHRFLC/DC/SGM/DGH/DCPML/SA du 27 Mars 2009, définissant les prescriptions minimales à observer pour la délivrance du permis de construire ;
- l'arrêté interministériel n° 0022/MUHRFLC/MS/MISP/DC/SGM/DGH/ DHAB/DGN/DCPML/SA du 01 Avril 2009, portant modalités d'application du décret n° 2007-284 du 16 Juin 2007, portant réglementation de la délivrance du permis de construire en République du Bénin ;
- les règlements particuliers des documents d'urbanisme (schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme, plan d'urbanisme de détail) lorsque ces documents ont été régulièrement par les structures compétentes ;
- les règles de constructions en vigueur au Bénin.

NB : Nous avons copie de ces textes hormis le premier.

## 4. La Gestion du budget 2009 de la Mairie

### 4.1 Le budget de Fonctionnement

#### RECETTES

**Prévision de recettes - 3,1 milliards Frs CFA, dont :**

Impôts et taxes : 80 %  
Produits des services du domaine et ventes diverses : 16 %  
Dotations, subventions et participations : 3 %  
Autres produits : 1%

Au 31/12/09, recettes recouvrées à hauteur de :  
2,557milliards Frs CFA,

On obtient donc le **taux de recouvrement** suivant :

Impôts et taxes : 61,48 %  
Produits des services du domaine et ventes diverses : 53,8 %  
Dotations, subventions et participations : 364 %  
Autres produits : 77,36 %  
Global : 69,41%

### 4.2 Budget d'investissement

#### RECETTES

Prévision de recette : 1,26 milliard de francs CFA  
Recettes réalisées au 31/10/09 : 265 millions de Francs CFA

Raisons évoquées : non promptitude des populations à s'acquitter de leurs impôts et taxes.

#### DEPENSES

Prévision de dépenses : 3,1 milliards de Frs CFA

Taux d'exécution au 31/10/09 de 56 %

#### Principales dépenses :

Solde du remboursement d'une avance de trésorerie consentie par l'Etat en 2006 : 62,5 millions de Frs, CFA  
Charges du Personnel : 241,3 millions de Frs CFA  
Services extérieurs : 460 millions de Frs CFA  
Achat et variation de stock : 82,7 millions de Frs CFA  
Indemnités de transport : 2,2 millions de Frs CFA  
Autres charges : 235,5 millions de Frs CFA

#### DEPENSES

Au 31/10/09 : 265 millions de Francs CFA

### 4.3 Nature des dépenses

En 2004, les dépenses de la mairie étaient organisées comme suit (Chiffres PDM 2005-2009) :

Nature des dépenses	Montants (frcs CFA)	%
Fonctionnement administratif	548 millions	24,9%
Entretien et autres	648 millions	29,4%
Voie drainage	379 millions	17,3%
Bâtiments socio-communautaires et Entretien	264 millions	11,7%
Enlèvement des ordures	82 millions	3,7%
Dépenses de sécurité	4,5 millions	0,2%
Autres dépenses utiles	282 millions	12,8%
<b>Total</b>	<b>2,2 milliards</b>	<b>100%</b>

En 2010, les grandeurs évoquées lors de la constitution du budget sont assez semblables à celles de 2009. Elles tirent cependant les leçons de l'exercice précédent. Ici on ne s'intéressera, à titre d'exemple qu'à certaines prévisions de dépenses d'investissement à trait à l'urbanisme et à l'aménagement, comme suit :

- Dédommagement des propriétaires de maisons et terrains de la place de l'indépendance : 150 millions de frcsCFA.
- Opérations de panneautage des rues et de mise à jour de la cartographie adressée : 16 millions de frcs CFA
- Aménagement de places publiques : 30 millions de frcs CFA
- Aménagement et réhabilitation des palais royaux : 30 millions de frcs CFA
- Construction de toilettes publiques modernes : 7,5 millions de Frcs CFA
- Assainir et paver la rue 305 : 59 millions de frcs CFA
- Financement de travaux de construction de maisons des jeunes de Porto-Novo : 20 millions de frcs CFA

#### Comparaison avec la ville Française de Bordeaux

Population : 215 000 habitants

Budget 2010 : 386 millions d'euros ( 252 milliards de Frcs CFA)

Les recettes fiscales ne représentent que 51% des recettes de fonctionnement attendues, le reste est assuré par la dotation globale de fonctionnement (assuré par l'Etat), la politique tarifaire des services de la Mairie, des recettes d'investissement...

Dépenses de fonctionnement prévues : 297,8 millions d'euros (195 milliards de Frcs CFA) (77 % du budget)

Dépenses d'investissement prévues : 62 millions d'euros (40,6 milliards de frcs CFA) (16 % du budget)

Il est mentionné des travaux de crèches, écoles, parc publics, et modernisation de l'éclairage public. Mais pas de voirie. Le reste sert au désendettement de la ville.

## 1. La coopération décentralisée

On constate une présence de plus en plus forte des villes sur la scène internationale. Les jumelages entre les villes signés au sortir de la seconde guerre mondiale sont à l'origine de la coopération décentralisée française.

### Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise



La coopération décentralisée s'est engagée entre les deux collectivités en 1995, elle s'appuyait alors sur l'accompagnement du processus de décentralisation entamé depuis 1990 au Bénin.

#### Axes structurants du partenariat

- L'accompagnement de la ville de Porto Novo dans l'élaboration et la mise en oeuvre de son projet urbain et de ses stratégies de développement et de promotion du territoire.
- Le renforcement des capacités de gestion et de mise en oeuvre des politiques publiques.
- L'amélioration du cadre et des conditions de vie, en recherchant prioritairement la mobilisation des populations et acteurs locaux.

#### Objectifs généraux

- Renforcer les dynamiques locales par la mobilisation des acteurs dans la mise en oeuvre des projets de coopération et par la mise en place d'une instance de concertation permettant une meilleure articulation entre les initiatives locales.
- Ouvrir les acteurs sur le monde par le développement d'échanges d'expériences, de connaissances et de savoir-faire et la confrontation de pratiques.
- Contribuer au rayonnement international des territoires par la valorisation de leurs compétences et de leurs spécificités.

### Grand Lyon GRANDLYON

communauté urbaine

Dès les débuts de l'histoire coloniale, les premiers missionnaires arrivés sur le site béninois appartiennent à la Société des Missions Africaines (SMA) de Lyon. Dès 1996, une série d'échanges s'engage entre Lyon et Porto-Novo qui aboutit à une déclaration d'intention de collaboration signée, de manière symbolique, le 8 décembre 1997.

La première convention signée en 2000-2002 s'inscrit dans une époque d'installation des collectivités et des institutions locales au Bénin. Elle met l'accent sur l'appui à la décentralisation, le soutien logistique aux services, la formation du personnel. La nouvelle convention veut aller plus loin. Elle met notamment en exergue les relations bilatérales, cherche à favoriser une implication plus directe des acteurs locaux dans les deux collectivités et s'inscrit dans les démarches internationales d'engagement des collectivités locales à s'impliquer concrètement dans un développement durable.

#### Programmes d'actions

- Appui institutionnel : Renforcement des capacités techniques et humaines des collectivités béninoises et Formation des élus et agents
- Développement urbain : Renforcement des capacités de gestion de la ville
- Développement agricole
- Gestion de l'eau et assainissement
- Développement d'une coopération sanitaire
- Développement numérique

## 2. Les institutions internationales

### Agence Française de Développement, AFD



Institution financière, l'Agence Française de Développement est au cœur du dispositif français de l'aide publique en faveur des pays pauvres. Sa mission est de participer au financement du développement. L'AFD soutient les pouvoirs publics, le secteur privé et les réseaux associatifs locaux pour la mise en oeuvre de projets économiques et sociaux très divers. Ses actions en faveur de la croissance économique et de la préservation de l'environnement s'inscrivent dans le cadre des Objectifs du Millénaire (OMD). Ces objectifs de développement prioritaires ont été définis en 2000 par les Nations Unies visant à réduire de moitié la pauvreté dans le monde d'ici à 2015.

Au Bénin, l'AFD est principalement en charge des interventions dans les secteurs éducation, développement rural et infrastructures. En 2008, elle lance un programme de Développement de la filière de coton équitable et bio-équitable en Afrique de l'ouest et du centre.

### Banque Mondiale, BM



La Banque Mondiale est une structure d'appui financier pour les pays en développement, créée en 1944. Elle a pour objectif la lutte contre la pauvreté à travers la recherche de solutions durables, et d'aides aux populations à se prendre en charge et à maîtriser leur environnement.

Cet organisme est divisé en deux institutions de développement dont le capital est détenu par 186 pays.

#### Quelques programmes en cours :

1) Projet de gestion communautaire de la biodiversité côtière et maritime

Le projet se préoccupe de la préservation de la biodiversité des centres de diversité qui se trouvent sur des sites considérés par plusieurs organisations internationales comme sensibles à l'échelle planétaire :

- Les sites Ramsar
- Les 200 régions écologiques prioritaires du monde identifiées par la WWF
- Les zones prioritaires à conserver identifiées par L'Union Internationale Pour la Conservation de la Nature (UICN)

## 2) Second projet de gestion urbaine décentralisée

Les crédits supplémentaires apportés par le PGUD 2 vont permettre la construction et la réhabilitation de 9,6 km de routes, ainsi que l'évacuation des eaux de pluie de nombreux quartiers pauvres des grandes villes du Bénin, soumis à des inondations régulières.



### Organisation pour l'alimentation et l'agriculture

L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture a été créée en 1945 dans le but d'améliorer l'état nutritionnel, le niveau de vie, la productivité agricole et le sort des populations rurales en général. Organisation intergouvernementale, la FAO regroupe 180 Etats Membres, auxquels s'ajoute l'Union Européenne.

Le Bénin est membre de la Communauté des Etats sahélo-sahariens (CEN-SAD) et relève des grandes stratégies régionales relatives à la sécurité alimentaire et à la santé animale et humaine.

Dans le cadre du Programme spécial pour la sécurité alimentaire (PSSA), la FAO a assisté le Bénin de juillet 1999 à décembre 2007, sur les volets suivants :

- maîtrise de l'eau : réalisation d'études et aménagements (bas-fonds et plaines d'inondation)
- intensification des cultures: démonstrations en vue de l'amélioration des principales cultures vivrières, choisies par les producteurs
- diversification : intervention sur le petit élevage (volailles, porcins, ovins et pisciculture), les cultures maraîchères et la transformation des produits agricoles



### Banque Ouest Africaine de Développement, BOAD

C'est une banque multinationale de développement créée en 1964. 53 pays en sont membres, et 24 pays européens, sud et nord américains et asiatiques la soutiennent. Son rôle est de promouvoir le développement économique et le progrès social dans les pays africains.

Au Bénin, quelques projets en cours, financés par la BOAD

- Projet de bitumage de la route Ndali – Nikki- Chicandou à la frontière du Nigéria - Secteur : Transports
- Programme d'appui à la stratégie de croissance et de réduction de la pauvreté – PASCRP III - Secteur : Gouvernance économique et financière
- Projet d'appui aux filières lait et viande (PAFILAV) - Secteur : Agriculture et agro-industries



La liste du patrimoine mondial de l'humanité est établie par le Comité du Patrimoine Mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture. Le but du programme est de cataloguer, nommer, et conserver les sites dits culturels ou naturels d'importance pour l'héritage commun de l'humanité.

Biens inscrits sur le patrimoine mondial - Properties World Heritage listed : Palais Royaux d'Abomey (1985)

Mandats du Bénin au Comité du Patrimoine mondial 1995-2001 2003-2007

### Bien soumis à la liste indicative

L'inscription sur la liste indicative (Tentative list) constitue la première étape de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial à proprement parler. Elle regroupe les éléments pour lesquels l'État territorial a déposé un dossier de candidature à l'UNESCO, avant son acceptation en session du Comité du Patrimoine Mondial.

- Site lacustre de Ganvié (1996)
- Ville de Porto-Novo : quartiers anciens et Palais Royal (1996)
- Réserve du W du Niger et l'habitat vernaculaire du nord Bénin (1996)
- Village souterrain d'Agonginto-Zoungoudo (1998)
- Ville de Ouidah : quartier anciens et routes de l'esclavage (1996)
- Parc National du Pendjari (2009)

En Février 2007, c'est tenu le 1er Atelier sous-régional de formation à l'éducation au patrimoine mondial en Afrique de l'Ouest francophone, à Abomey. L'atelier a présenté aux enseignants et éducateurs le kit éducatif "Patrimoine mondial aux mains des jeunes" et une formation pratique pour initier les jeunes participants aux techniques de base en matière de conservation préventive et curative.

## VIII/ Les Services et Infrastructures Urbaines

### 1. Les services de santé

Le secteur de la santé est caractérisé par une complémentarité entre centres de soins publics et privés. Dans le public on retrouve ce qui suit (données 2002) :

- 3 centres de santé centraux
- 9 centres de santé d'arrondissement (infirmiers, maternités, pharmacies)
- 6 infirmeries scolaires
- 1 centre hospitalier départemental
- 1 centre de pneumo-physiologie

Soit 2 lits d'hospitalisation et 134 lits de maternité par centres de santé

Pour un total de 39 médecins, 145 infirmières, 69 sage-femmes

### 2. Education

A l'instar des services de santé, le système éducatif de Porto-Novo est composé à la fois d'établissements publics et privés. Dans le public, on dénombre en 2005 :

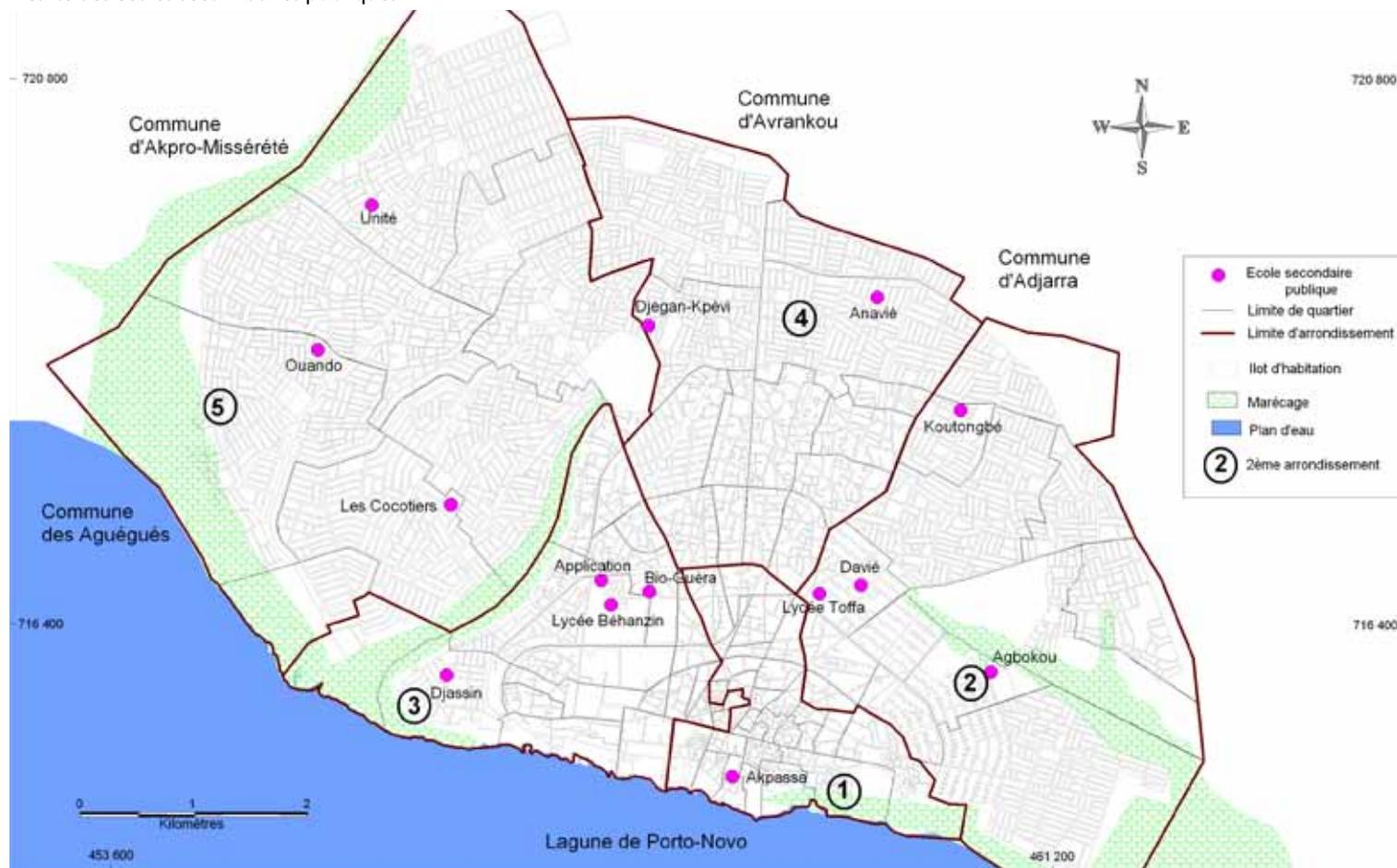
- 13 écoles maternelles
- 63 écoles primaires
- 14 écoles secondaires (12 collèges, 2 lycées : Toffa 1er et Béhanzin)

4 établissements d'enseignement technique et professionnel :

- le lycée technique,
- l'école nationale de la gendarmerie,
- l'école nationale supérieure des armées,
- la direction régionale des enseignements techniques et de la formation professionnelle

Le taux de scolarisation atteindrait plus de 85 % dans la ville de Porto-Novo, mais les établissements sont mal répartis sur la commune. Ainsi, le centre est bien mieux équipé que les quartiers nord de la ville.

Carte des écoles secondaires publiques



Sources : Fond RFU-Porto-Novo, 2005  
Enquêtes de terrain, Décembre 2007

Sur le plan universitaire, on retrouve :

- Le campus de l'université d'Abomey-Calavi
- L'École Normale Supérieure
- L'Institut Régional de Magistrature
- L'Institut de Mathématiques et de Sciences Physiques
- L'Institut National de la Jeunesse, de l'Éducation Physique et Sportive
- Les bureaux de l'École du Patrimoine Africain
- 2 Centres universitaires privés : L'université des sciences et technologies du Bénin, L'université africaine protestante

### 3. Transports & voirie

#### 3.1 Voirie

A Porto-Novo le réseau viaire demeure essentiellement constitué de routes en terre. En 2009 on l'estimait comme suit :

- 18,7 km de voies bitumées (parfois en très mauvais état)
- 8,7 km de voies pavées
- 38,1 km de voies en terre

Les routes en terre posent de nombreux problèmes de circulation. Non seulement les pluies importantes façonnent les chaussées de manière irrégulière et souvent dangereuse, mais en plus, durant la saison des pluies, les trous se gorgent d'eau stagnante qui rendent une partie du réseau peu ou pas du tout exploitable tout le long de la saison. On appelle les ruelles « vons », ce qui veut dire voie orientée nord-sud, bien que ce ne soit pas toujours le cas.

La Rocade est bitumée sur plus de 2,5km au niveau du croisement avec la RNI 1 bis. Il est prévu que, par la suite, ce travail soit étendu sur encore 2,5km jusqu'à la route d'Adjarra (RNI 1).

Carte de la voirie et des projets ( mise a jour Juin 2010 d'après renseignements DST)



L'entrée de ville, face au pont et à côté de la future assemblée nationale, connaît également des aménagements importants : pose d'un nouveau bitume, réaménagement du terre plein central, disparition de la gare routière et valorisation des bords de la lagune. Les trottoirs de la rue qui passe entre la place Bayol et la cathédrale sont également pavés.

Ces travaux sont accompagnés d'un grand plan d'amélioration de l'éclairage public :

- De Kandévié à Plein air (en passant par Dangbéklounon)
- Du pont de beau rivage jusqu'à Catchi
- Sur la rocade bitumée
- En limite de ville vers Adjarra

D'autres travaux de voirie sont financés dans le cadre du PGUD, comme le pavement de la route 60 (voir gestion des eaux de pluie), ou par la BOAD (pénétrante vers Médédjionou, contournement du centre Songhai)

### 3.2 Transport urbain

Le « Zémidjan » (taxi-moto) est le transport urbain le plus répandu. Depuis son apparition en ville, il a totalement remplacé le transport intra urbain en taxi et mini-bus. Bien qu'il soit très difficile de connaître le nombre exact des différents véhicules de transport à Porto-Novo, on estime qu'il y avait plus de 2 500 « zem » en 2005, et qu'ils assuraient près de 40% des déplacements urbains motorisés.

La ville compte également plusieurs gares officielles et spontanées (Ouando, Dangbéklounon, Adjarra-Docodji, gare du pont...), ainsi que quatre parcs de stationnement (Saint Pierre et Saint Paul, Djassin, Agbokou, Déguègan...) voués au transport inter-urbain.

Enfin, on retrouve 3 embarcadères fluviaux malgré un déclin du transport sur la lagune.



Les voies inondées : Koutongbé & Lokpodji (Mai 2010)



Laying asphalt on the bypass at the Municipal Pool



La construction d'un Réseau d'évacuation des eaux à Anavié : collecteur G



Dépotoire sauvage, près de la lagune au sud du grand Marché



Les déchets accumulés sont souvent brûlés



La plupart des maisons sont équipées de puits

## 4. Propreté urbaine

En 2009, le service propreté urbaine de la ville a mené, entre autres, des actions de désensablement (900 000m<sup>2</sup> de voies, répartis sur tous les jours de l'année, pour un budget de 36 millions de FrCs CFA), de curage des collecteurs d'eau, des caniveaux, et de désengorgement des exutoires.

Mais c'est sur le plan de la gestion des déchets solides que la situation de Porto-Novo est certainement la plus préoccupante d'autant qu'elle nécessite des infrastructures appropriées.

Aujourd'hui la collecte d'ordure est assurée par une régie dotée seulement d'un camion benne et d'une camionnette, pour un budget annuel de 15 millions de francs CFA. La mairie, mène également des actions d'éradication des dépotoirs sauvages, comme à Foun-Foun, Ouando ou Agbokou, ce qui représente tout de même 50 000 tonnes d'ordures évacuées vers des décharges en 2009.

Mais les déchets servent aujourd'hui encore trop souvent de remblais pour la construction dans les bas-fonds et la population se contente généralement de laisser ses déchets à l'abandon. Les dépotoirs sauvages marquent fortement le paysage urbain. Aussi, lorsque les détritiques se sont trop accumulés, il n'est pas rare de voir quelqu'un y mettre le feu.

Mais, la ville de Porto-Novo a des projets ambitieux d'amélioration de sa filière de traitement des déchets, avec entre autre, la réorganisation par zone de la collecte, la sensibilisation de la population... Ces travaux s'inscrivent dans le second projet de gestion urbaine décentralisé (dit PGUD 2) et comprend la construction de points de regroupement (5 ont déjà été réalisés, et 7 autres sont en cours de mise en place). Mais le plus gros de l'amélioration de la filière reste la construction d'un centre d'enfouissement à Takon, au nord de la ville. Aujourd'hui, la mairie mène à bien la phase d'accompagnement des populations avoisinantes qui comprend l'électrification du village, la rénovation et agrandissement de l'école et la sensibilisation des riverains. Le projet est estimé à un peu moins de 2 milliards de FrCs CFA, (à la charge du PGUD 2, seul le foncier étant à la charge de la Mairie).

Dans le même temps, la Mairie se dote de nouveaux matériels, benne tasseur, camion à grue... en vue de réaliser 20% de la collecte en gestion directe (contre 80% en régie). Elle entreprend également des campagnes de salubrité dans la ville et veut mener à bien des opérations de recyclage et de valorisation des déchets solides.

En 2009, les dépenses de propreté ont représenté pour la ville de Porto-Novo, la somme de 263,6 millions de FrCs CFA.

## 5. Gestion de l'eau

### 5.1 Alimentation en eau potable

Porto-Novo a été doté d'un système d'alimentation en eau potable au cours de la période coloniale, système qui a été renforcé depuis grâce au concours de la Banque Mondiale et de l'Agence Française du Développement. Il est constitué d'un champ de captage au nord de la ville sur la route de Sakété, d'une usine de traitement et d'un réseau de distribution (425km en 2008). Il dessert tous les quartiers de la ville mais aussi d'autres communes comme les villages lacustres des Aguégué.

L'usine est aujourd'hui capable de produire 10 428 m<sup>3</sup>/j, avec une production moyenne en 2009 de 9 000m<sup>3</sup>/j. Cela n'empêche pas de nombreuses coupures d'eau. En 2008 on estimait ce qui suit :

Production	2,9 millions m <sup>3</sup>
Ventes	2,3 millions m <sup>3</sup>
Rendement	80%
Nombre d'abonnés	16 311

Si on estime à environ 50 000 le nombre de ménages à Porto-Novo, et qu'une partie des abonnés à l'eau potable sont des entreprises, on peut envisager que moins d'1/4 des ménages a accès à l'eau potable et que le reste continue à utiliser l'eau de puits.

### 5.2 Evacuation des eaux usées

Il n'existe pas à Porto-Novo de réseau d'évacuation des eaux usées et dans la plupart des quartiers les équipements sanitaires sont également inexistantes. Là où ils existent, ils se limitent généralement à de simples trous ou latrines à fosses sèches. Seules certaines constructions modernes sont dotées de vrais systèmes de fosses sceptiques.

Les eaux usées sont donc principalement rejetées par épandage direct sur les rues de terre, ou dans les caniveaux lorsqu'ils existent.

### 5.3 Gestion des eaux de pluie

Le réseau d'évacuation des eaux pluviales a longtemps été très limité, et essentiellement concentré sur le centre ville. Aussi, de nombreuses zones de la ville sont traditionnellement inondées à maintes reprises durant la saison des pluies. La Mairie cherche alors à en limiter les constructions du fait des dangers que peuvent entraîner les mouvements de terrains liés aux inondations. Mais ces règles sont peu respectées.

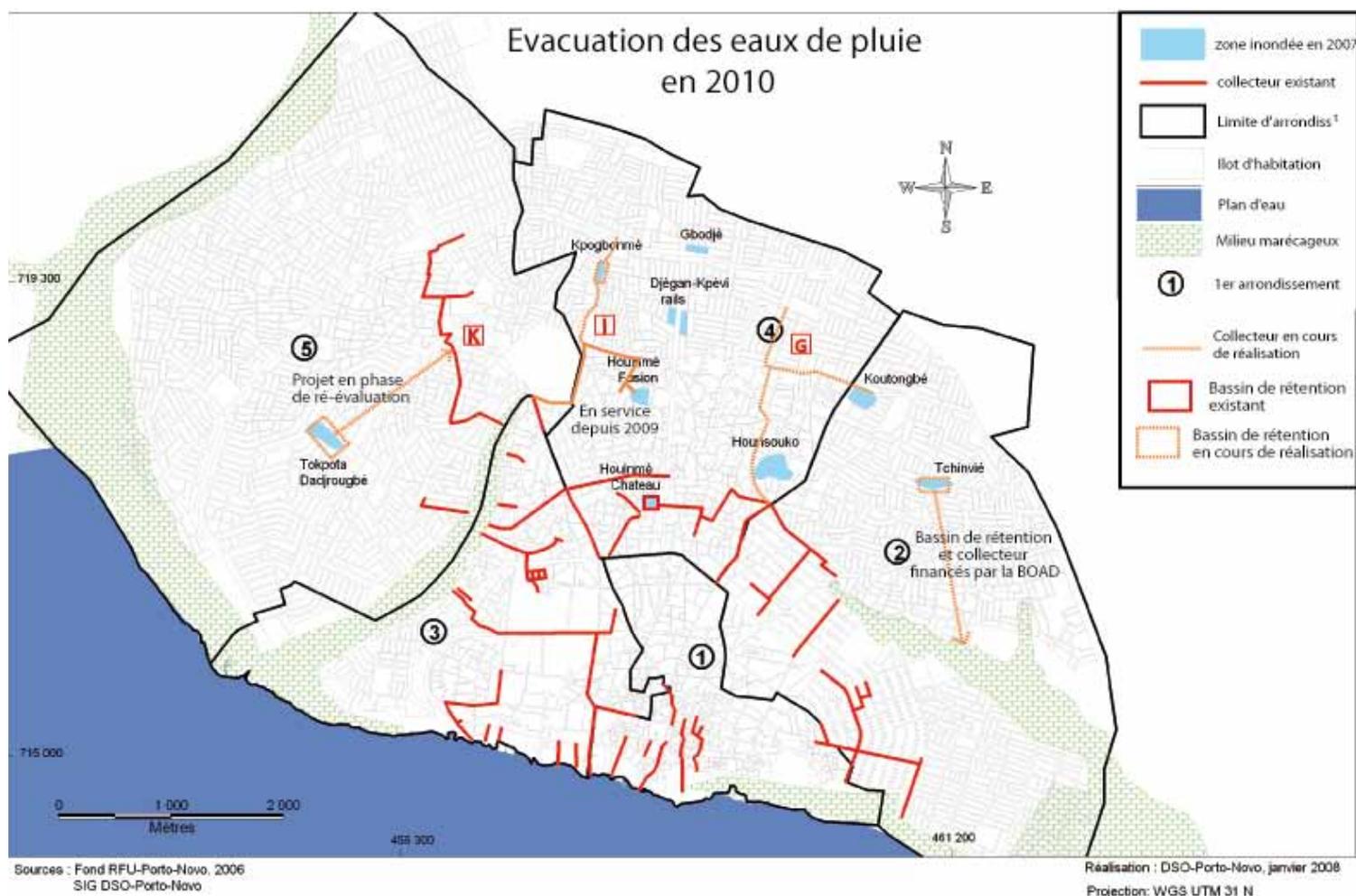
Depuis plusieurs années, la Mairie a lancé de grands chantiers de constructions de nouveaux collecteurs d'eau, aux financements multiples. Ainsi la phase 2 du collecteur I est financée dans le cadre du 1er Août 2010, et le collecteur G par le PGUD2. Ce deuxième projet comprend également le pavement de la route 60. Il est estimé autour de 3 milliards de frcs CFA.

A terme, la ville sera dotée de 4 bassins de rétention, et d'un système de collecteurs qui devrait venir à bout des inondations les plus fortes.

## 6. Electricité

Porto-Novo est alimenté en électricité grâce à une ligne à haute tension (63Kv) provenant des centrales d'Akossombo et de Cotonou. Malgré l'installation en 2005 d'une nouvelle centrale thermique par la SBEE, la capitale reste considérablement sous alimentée, et les coupures de courant sont très fréquentes et peuvent durer plusieurs heures. Elles sont appelées communément, délestage sauvage.

Gestion des eaux pluviales en 2010 ( mise a jour Juin 2010 d'après renseignements DST)



An aerial photograph of a site, possibly a construction or archaeological site. The image shows a large area of ground with a mix of green vegetation and brownish soil. A white circle is drawn on the ground, and a white letter 'D' is placed inside it. The text 'PARTIE 3 : le SITE' is overlaid on the image in a bold, black, sans-serif font. The image is framed by a green border on the right and bottom sides.

## ***PARTIE 3 : le SITE***

## 1. Développement



**1895**

Dans la zone d'étude se trouve un camp militaire (1) et les quartiers de l'Etat-Major (2). La situation de l'Etat-Major correspond à la maison du gouverneur, qui, semble-t-il, a été construite au même endroit. Aujourd'hui, le bâtiment colonial est occupé par l'Assemblée Nationale. Le pont n'est pas encore présent mais on peut noter la présence, d'ores et déjà, de la cathédrale Notre-Dame de Lourdes (3).



**1920**

« Tracés des nouvelles routes à l'ouest de la vieille ville »

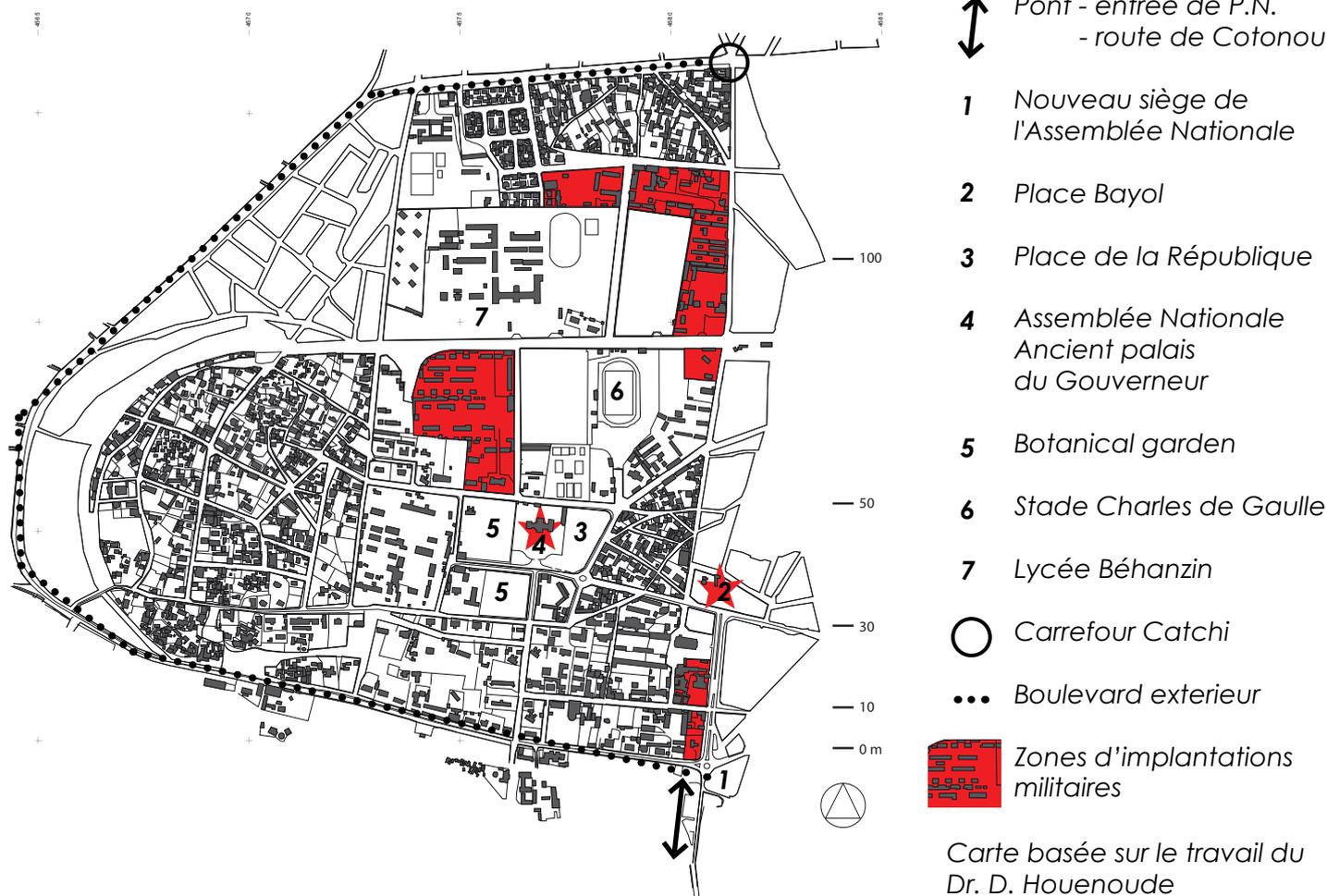
La maison du gouverneur (1) est centrale dans la zone et est directement connectée à la lagune par la route. Proche de la vieille ville se trouve l'imprimerie gouvernementale (2) et on peut noter une zone résidentielle (3). La zone commence à se spécialiser en zone administrative : un hôpital est créé (4) qui se situe au même endroit que celui d'aujourd'hui, et on a installé les services des Travaux Publics (5) et la Poste (6). Une mission catholique est aussi présente (7). La zone militaire a grandi et s'est étoffée d'un nouveau camp (12). La maison du Migan est identifiée sur le plan par une indication (pour plus d'informations, voir les points 3.1 structure urbaine et 5. structures vertes). Cette installation est cependant datée de la création de Porto-Novo sous l'autorité du roi...



**1952**

Sur le plan est indiqué que « au milieu du XXème siècle, l'ancienne cité constitue encore la partie la plus importante de la ville. Les équipements et les logements des Européens restent regroupés à l'ouest de la ville ». De nombreux bâtiments de l'époque coloniale sont indiqués. Les communes de Ouinlinda et Adjina, dans l'ouest, sont indiqués succinctement.

## 2. Présentation de la ville de Porto-Novo



Propos recueillis auprès de Daniel Hounkpèvi, Directeur des Services Techniques, ville de Porto-Novo

Les Ateliers : Quelle est la « Vision de la Ville » sur le long terme ? Autrement dit quelles perspectives de développement sont envisagées et / ou souhaitées par les pouvoirs locaux à Porto-Novo? Existe-il des opérations déjà en cours (avancés ou en cours de finalisation) qui tendent à la réalisation d'un tel projet de ville ?

Daniel Hounkpèvi :

La Mairie a la volonté de faire de Porto-Novo une Capitale, aboutie dans ses fonctions et attributs de capitale. Ce projet implique de rendre la ville attractive et moderne, mais aussi de sauvegarder son identité, exprimée par exemple au travers de ses patrimoines historiques, culturels et naturels.

Dans le cadre du Programme Spécial pour la Réhabilitation de Porto-Novo, initié par l'ancien Président Kérékou, plusieurs actions ont d'ores et déjà été menées : la réhabilitation de services de l'Etat (siège de l'Assemblée Nationale), l'installation ou la réinstallation de services (Cour Suprême, Médiation de la République, Ministère de l'Enseignement, et d'autres Directions), la construction de nouveaux bâtiments (Futur siège de l'Assemblée Nationale), enfin, des actions plus globales sur l'ensemble de la ville (assainissement du centre, réfection et aménagement des boulevards).

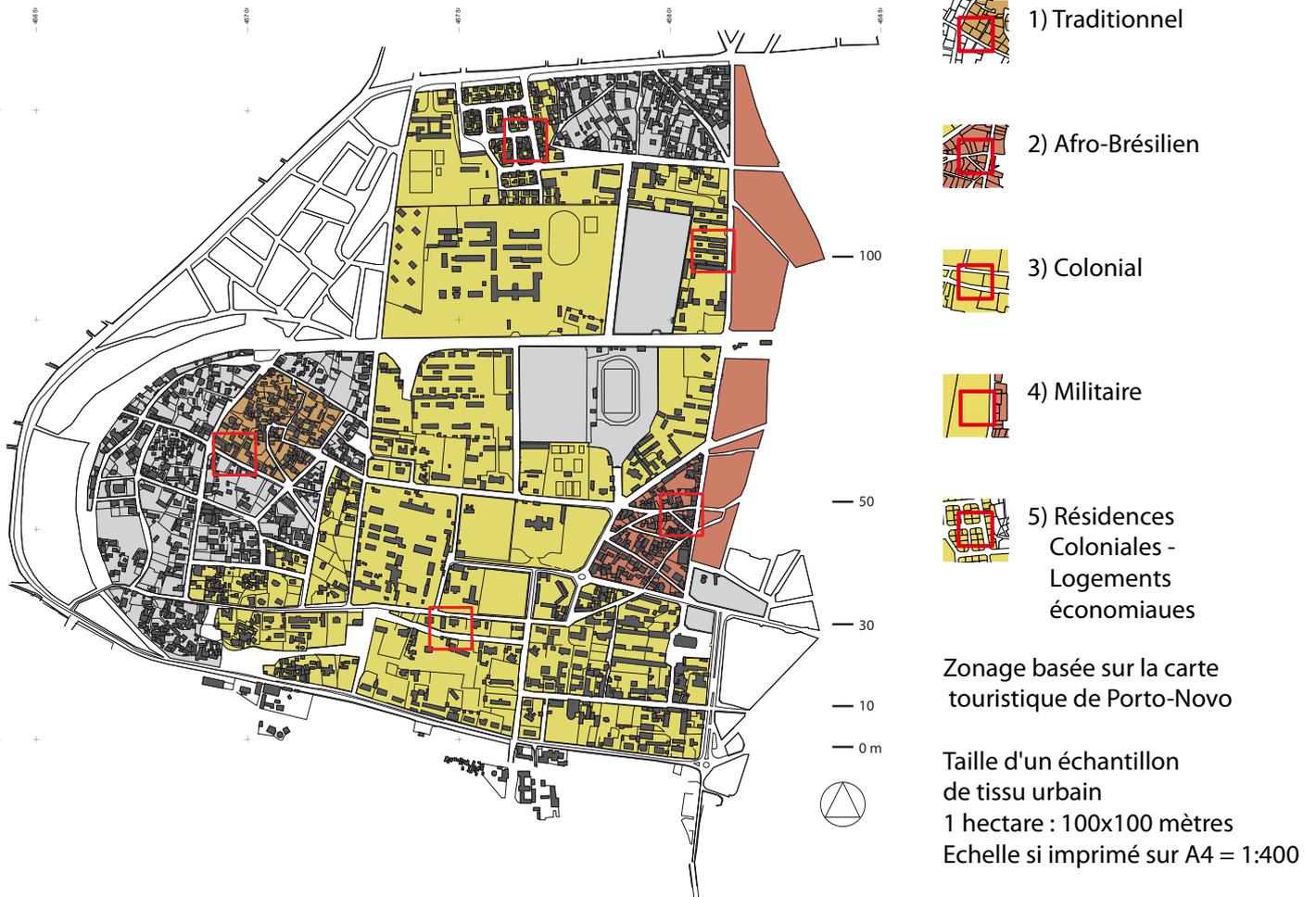
Les Ateliers : La zone administrative a été choisie comme objet de cette deuxième session des Ateliers. Que pensez-vous de cette zone comme sujet de réflexion en urbanisme et architecture ? Quelles opportunités cela peut-il représenter pour la Ville de travailler sur cette zone ?

Daniel Hounkpèvi :

Une grande partie de la zone d'étude des Ateliers est constituée par la zone administrative de la Ville. Dans cette zone, l'on trouve des grands équipements qui sont caractéristiques de la zone et de la ville (Sites classés, Stade, Assemblée Nationale ou lycée Béhanzin, Jardin des Plantes et de la Nature). Ce sont des acquis à conserver. Mais ces acquis sont en quelque sorte noyés dans un voisinage qui ne correspond plus aujourd'hui à l'image voulue de Porto-Novo. Ces espaces fonciers aujourd'hui occupés par le Ministère de la Défense (Casernes, Camps, etc) pourraient être utilisés autrement, notamment dans l'optique de créer des équipements qui manquent aujourd'hui à la ville ou de renforcer le tissu économique. Il pourrait ainsi être envisagé de construire un centre commercial, et des activités de services en lien avec ce dernier.

L'objectif de la Mairie est de développer cette zone en même temps que le reste de Porto-Novo, dans des scénarii plutôt administratifs et économiques. Quoiqu'il en soit, l'objectif est de moderniser la ville et d'y faire revenir les Ministères et autres fonctions capitales.

### 3. Structure urbaine



**1) TRADITIONNEL** - Usage : principalement résidentiel. Les hauteurs de bâtiments sont traditionnellement à un niveau, 5 mètres maximum.



- Rues : le quartier est entouré de rues principales qui le connectent à d'autres quartiers, le laissant centré sur lui-même. Les rues sont principalement non pavées, leur largeur allant de 2 mètres pour les plus étroites à 4 mètres.
- Vie et activités de la rue : Très forte activité des rues : grande variété d'activités sociales, tous âges représentés, comme les enfants qui jouent, surveillés par les adultes, ceux qui vendent quelque chose ou qui profitent d'un moment pour parler entre voisin(e)s.
- Epoque : la fondation des plus vieilles maisons remonte aux premiers jours de Porto-Novo, avec des ajouts constants à différentes époques, par agrandissement de maisons ou nouvelles installations.
- Modes de planification : la terre est allouée par un chef (voir la partie sur le droit de la terre et les problèmes qui peuvent en découler dans le chapitre politique de la ville).
- Espaces verts / murs : zones arborées relativement petites. Un important espace traditionnel se situe au niveau de l'arbre de Justice qui surplombe tout le quartier.

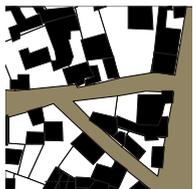


Une rue dans un quartier traditionnel



Place principale avec au fond la maison du Migan

## 2) AFRO-BRESILIEN (HYBRIDE)



- Usage : Résidentiel combiné à des magasins en rez-de-chaussée. Dans cette zone, on trouve une architecture afro-brésilienne plus "hybride" que dans la "zone afro-brésilienne", qui vient d'une époque transitoire et marque une transition architecturale entre le style Afro-Brésilien et le style Européen. Les premiers Européens à s'installer ont adopté le style architectural des maisons afro-brésiliennes parce qu'elles étaient à l'époque des symboles de pouvoir et de richesses, et que le style européen n'était pas encore implanté. La hauteur des bâtiments est de 1-2 niveaux, avec des hauteurs sous plafonds de 3-4 m.
- Vie et activités de la rue : dans la zone d'étude, les caractéristiques sont proches du tissu traditionnel. La rue Etienne (rue 110, qui est aussi une des limites du site) est une exception : c'est un axe majeur et connectant qui apporte une forte vie en traversant le tissu urbain.
- Epoque : fin du XIXème – début du XXème.
- Modes de planification : à leur arrivée en ville, les afro-brésiliens se sont vus accorder des terres par le roi. Peu à peu, leur enrichissement et leur notoriété leur ont permis d'acheter eux-mêmes des terres et ils se sont alors installés au gré des opportunités. On les retrouve plus particulièrement sur le passage de la route des esclaves.
- Espaces verts / murs : zone relativement verte.



Jeu de boules dans la rue. Dans le fond, une maison listée au patrimoine architecturale de la ville (Numéro B177).

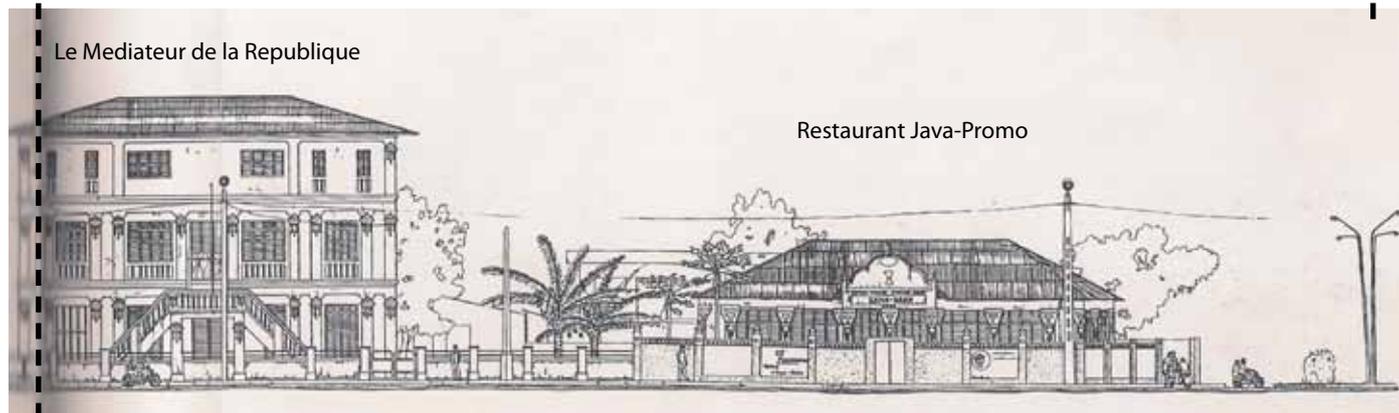


Rue Etienne, proche du carrefour Catchi, au nord du site d'étude.



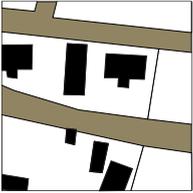
Le Mediateur de la République

Restaurant Java-Promo



Façade Est de la place de la République, à l'opposé de l'Assemblée Nationale.  
(Sinou, A. & Oludé, B., 1988, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, p.162-163)

### 3) zone COLONIALE



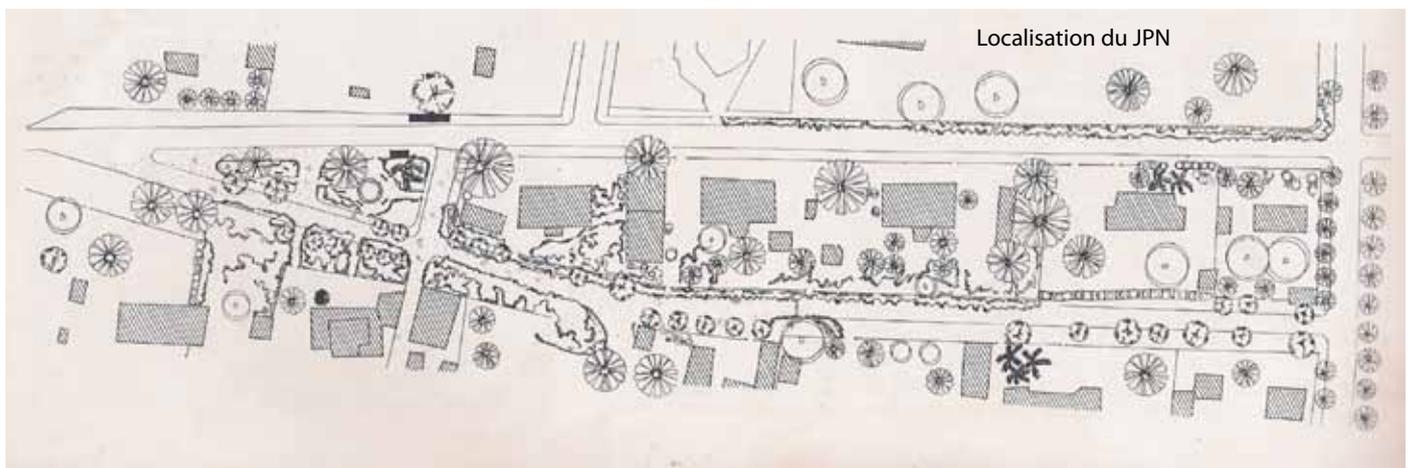
- Usage : à l'origine, les bâtiments de cette zone ont été construits pour les officiels de l'administration coloniale. Ils avaient souvent un double emploi : les activités avaient lieu au rez-de-chaussée et le principal occupant de l'édifice résidait au-dessus. C'était ainsi le cas de la maison du gouverneur (aujourd'hui siège de l'Assemblée Nationale) dans laquelle les appartements occupés se trouvaient au-dessus des salles de travail et de réception. Aujourd'hui, la majorité des bâtiments ont une fonction administrative ou d'éducation. On y trouve les sièges de différentes autorités comme les bureaux de l'Assemblée Nationale, le Ministère de l'Éducation ou celui de la Sécurité, la Haute Cour de Justice et la Cour d'Appel de Cotonou, le lycée Béhanzin, l'École Normale Supérieure, etc. Les bâtiments sont relativement hauts avec un minimum de 2 niveaux et des hauteurs sous plafond de 3-4 m.
- Rues : des avenues relativement larges, prévues pour la voiture.
- Vie et activités de la rue : minimales. Peu d'activités et d'animations en bordure de voie.
- Époque : cette zone date des années 1890-1900 et s'est développée jusqu'à l'Indépendance en 1960
- Modes de planification : planification urbaine par l'administration coloniale effectuée en fonction des standards européens.
- Murs et espaces verts : suivant les standards français, les rues sont suffisamment larges pour être bordées d'arbres qui apportent de l'ombre. Les cours des bâtiments sont également souvent arborés.



Jardin derrière une maison coloniale, actuel ministère de l'Agriculture

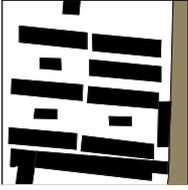


Rue au sud du JPN.



Plan de rues type du quartier colonial, au sud du JPN.  
(Sinou, A. & Oloudé, B., 1988, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, p.102)

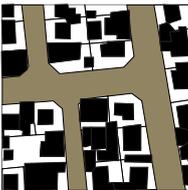
#### 4) ZONE MILITAIRE



- Usage : occupation militaire, essentiellement la Gendarmerie Nationale : résidences, camps et services afférents. Les bâtiments sont le plus souvent à 1 niveau. Cependant, parce que les baraquements ont des toits relativement hauts, le total peut mesurer jusqu'à 5 m et plus.
- Accessibilité des rues : il n'y a pas de rues traversant les camps et les installations militaires. Les voitures sont arrêtées à chaque entrée.
- Vie et activité des rues : entre les baraquements, on peut trouver les mêmes types d'activités que dans les cours des maisons, comme celles liées à l'entretien de la maison ou à l'interaction sociale.
- Epoque : 1940-1960.
- Mode de planification : planification formelle par l'administration coloniale, sur standards européens.
- Murs et espaces verts : du fait de la fonction du site, les lots sont entourés de hauts murs (plus de 2m), qui cachent à la vue les activités internes, mais aussi les espaces verts. Ceci crée des rues plus sombres du fait des barrières visuelles.



#### 5) ZONE DES LOGEMENTS "ECONOMIQUES"



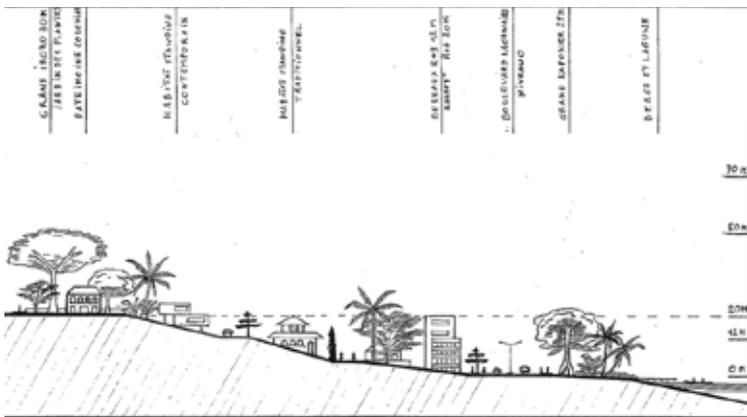
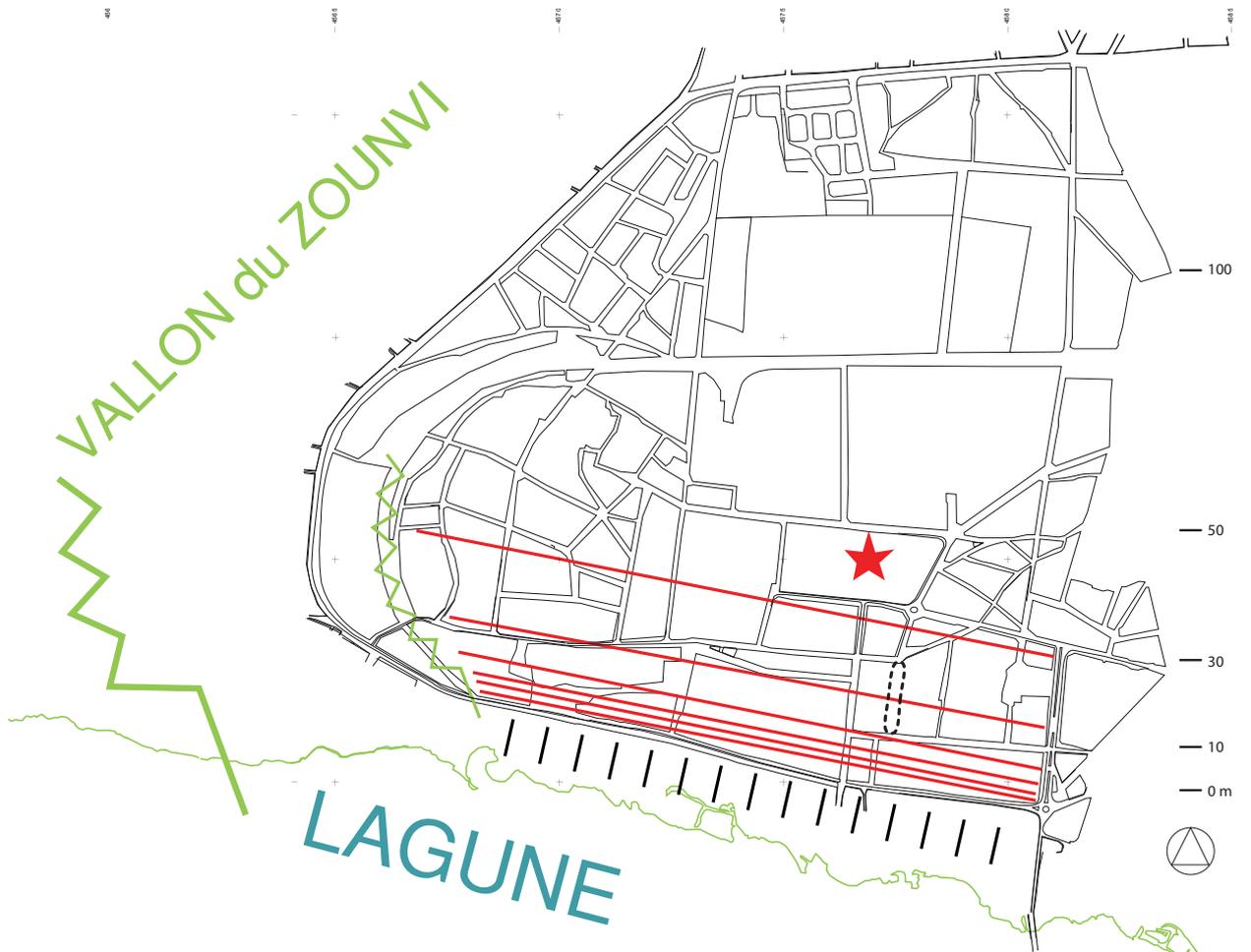
- Usage : résidentiel, et ponctuellement administratif. Ce petit quartier de villas a été construit à l'origine pour les fonctionnaires coloniaux. Le nom "économique" vient de son usage premier. Il est semblable à certains quartiers de villas construits dans l'Après-Guerre pour les familles de la classe moyenne : lots identiques et un modèle simple, sur un niveau, qui a été reproduit pour chaque maison. Avec le temps, et selon les moyens, plusieurs modifications ont été apportées, du plus simple au plus extravagant. Certaines maisons ont été élevées d'un niveau, mais parfois, c'est la maison originale entière qui a disparu sous une nouvelle construction.



- Rues : assez larges pour la voiture
- Vie et activités de la rue : pas de rues connectantes, ce qui crée un voisinage isolé avec une petite vie de quartier avec essentiellement des activités d'interaction sociale.
- Epoque : années 1950, après la Seconde Guerre mondiale.
- Modes de planification : planification par les pouvoirs coloniaux en fonction des standards européens.

Maison ayant été peu transformée

## 4. Paysage et relief



-  Lit lagunaire
-  Berge mobile
-  Berge fixe, avec quelques constructions
-  Pente (les courbes de niveaux sont schématiques)
-  Le palais du Gouverneur a été construit sur le plateau lui offrant ainsi une vue imprenable sur la lagune



Vue du vallon depuis le pont, en direction de la lagune.



Pente incorporée par un domaine privé comme un élément paysager tout en gardant sa fonction de drainage

## 5. Paysages, religion et société : espaces verts structurants



Rue des Manguiers (1) a été identifiée comme une connexion importante pendant les Ateliers de 2009. Elle va de l'Assemblée Nationale à la lagune.

La gare de Porto-Novo (2) et les rails sont abandonnés et ne servent plus au transport. De cet abandon résulte l'apparition d'un couloir vert à travers la ville.

(1)



(2)



Comme mentionné précédemment, le quartier colonial a été construit sur une forêt sacrée du roi de Porto-Novo, endommageant non seulement son aspect physique mais aussi sa valeur spirituelle.

Dans la religion vodun, les plantes sont considérées comme les enfants du ciel et interviennent dans les rituels à plusieurs niveaux : plantes liturgiques, plantes indicatrices de lieux de culte ou plantes abritant des divinités, elles codifient donc l'espace social. Chaque divinité, appelée vodou ou orisha a ses plantes, ama, et ses autels, eux-mêmes indiqués par des espèces végétales caractéristiques. Les principaux lieux de cultes vodou sont représentés par des arbres, des forêts, des sources ou des pierres qui abritent les divinités. Ces divinités résident le plus souvent dans des arbres localisés dans des bois auxquels ils confèrent leur sacralité, isolés dans des champs, ou encore dans les espaces habités - ville ou village - où la plupart des lieux de cultes sont marqués par une ou plusieurs espèces végétales, soit plantées, soit spontanées. Ces arbres et bois sacrés s'inscrivent dans la définition des paysages culturels « associatifs » selon la classification de l'Unesco.

Les sources historiques, orales et écrites, mentionnent l'existence d'au moins trois forêts sacrées à Porto-Novo. Deux ont disparu, et la troisième est aujourd'hui un jardin botanique créé par l'administration coloniale à la fin du XIXe siècle. Le Jardin des Plantes et de la Nature est localisé sur l'ancienne forêt sacrée de mito Migan, dignitaire chargé des affaires judiciaires au sein du royaume goun de Xogbonou. La gestion de cette forêt qui s'étendait à l'ouest de la cité royale, était confiée à ce haut dignitaire qui officiait au pied des grands arbres (iroko, kolatiers, kapokiers) encore visibles dans le jardin: selon certaines traditions orales, on dit que sous l'iroko se tenaient la cour de justice et les exécutions des condamnés et au pied du kolatier, avaient lieu les règlements des conflits.

Seulement deux traces attestées subsistent de cette ancienne forêt :

- Un espace vert : le Jardin des Plantes et de la Nature (JPN) (3). Il a été intégré à l'administration coloniale à la fin du XIXe siècle. Aujourd'hui, des visites guidées sont possibles dans la partie nord du site, et la partie sud (au sud de la route) offre un bar-restaurant dans un décor agréable et luxuriant. De plus, des activités culturelles et performances artistiques y ont lieu occasionnellement (par exemple, des cycles d'apprentissage d'arts plastiques et visuels se tiendront pendant les vacances d'été 2011).
- La seconde trace est l'Arbre de Justice (Ogou con en Goun) (4), dans la partie occidentale du site d'étude. Comme le cœur de la forêt sacrée avait été confisqué par le pouvoir colonial et transformé en jardin, il n'était plus possible pour le Mito Migan d'y tenir séance. Il est probable que l'on est demandé, suivant un rituel spécial, aux esprits hôtes de l'Arbre de déménager vers un lieu hors d'atteinte des colonisateurs, proche de la maison du Mito Migan. Le quartier traditionnel s'organise autour du palais du Migan et de son arbre.

Dans la partie sud-est du site se trouvent des espaces sociaux et religieux particuliers (5). Les noms traditionnels de ces places vaudous (vodounhonto) sont les suivants en goun : Djihoué Comè, Azalou Comè, Agonsa Honto et Dikouin Honto. Pour plus d'informations sur ces places, se référer à la conférence à venir de G. Bassalé : « *Enjeux des places vodoun dans l'évolution de la ville de Porto-Novo* ».



(4)

(3)



(5)

# Bibliographie

---

## Livres

- Sinou, A. & Oloudé, B., 1988, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, Marseille, Parenthèses.

## Guides

- Petit Futé, les bons plans pour réussir son voyage, Bénin, 2009
- Guide du routard, Afrique de l'Ouest, 2010
- Guide pratique de la coopération décentralisée Cergy-Pontoise Porto-Novo, Service Relation Internationale,, Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise, Avril 2008.

## Rapports/Etudes

- CONTER, Marie et NOUTAÏ Colette, Diagnostic Territorial des activités de maraîchage et état des lieux des bas-fonds de la commune de Porto-Novo au Bénin, Direction des Services techniques Mairie de Porto-Novo, Bénin, Juin-Novembre 2007
- Espaces verts et Espaces Publics à Porto-Novo : Etat des lieux et préconisations, Direction des Services Techniques de la Mairie de Porto-Novo, Bénin, Juin 2007
- SOUGUE Edmond, Les impacts territoriaux des projets du NEPAD, perspectives d'aménagement du territoire en Afrique de l'Ouest et du Centre, PDM, Octobre 2008
- Site humides problématiques du département de l'Ouémé, Projet de PROMotion de la Gouvernance Environnementale Locale, Communes du Département de l'Ouémé, Février 2008
- World Energy Outlook 2008 - Annex B - OECD/IEA 2007
- L'agriculture urbaine à Porto-Novo - Mars 2007 - IAGU et Fondation RUAF
- Présentation du budget, Gestion 2010 - Mairie de Porto-Novo
- Stratégie Opérationnelle de gestion des déchets dans la ville de Porto-Novo
- Rapport du service propreté urbaine de la ville de Porto-Novo (2009)
- Plan d'investissement actualisé - Système d'AEP de Porto-Novo (Période 2010-2019), Plan directeur eau Tome V.4.1, Mai 2010

## Synthèses Ateliers Internationaux

- Les Ateliers Internationaux de Maitrise d'Oeuvre Urbaine, L'aménagement des berges de la lagune de Porto-Novo: un projet urbain fondateur pour une éco-capitale africaine du XXIème siècle, Séminaire de Maitrise d'Oeuvre Urbaine, Porto-Novo, Bénin, Juin 2009.
- Les Ateliers Internationaux de Maitrise d'Oeuvre Urbaine, Identité et Image pour une ville-capitale harmonieuse et attractive,, Porto-Novo, Bénin, Novembre 2005.

## Ouvrages

- Philippe Antoine L'urbanisation en Afrique et ses perspectives in *Aliments dans les villes*, 1997, 21p.
- Le Benin, Kolawole Sikirou ADAM/Michel BOKO - Sodimas/Edicéf - 1998
- Porto-Novo et ses environs, guide des paysages culturels - Novembre 2001

## Mémoires

- Edia Flavien DOVONOU, La pollution des plans d'eau au Bénin, Université d'Abomey-calavi ( Bénin)
- CAPO Armelle, Urbanisation et risques naturels: Cas de la ville de Cotonou en République du Bénin, Juillet 2008

## Documents d'urbanisme

- Plan Pluriannuel de Développement et d'Investissement, SERHAU, 1996
- Plan de Développement Municipal 2005-2009, Direction des Services Techniques de la Mairie de Porto-Novo, 2005

## Sites internet

- [www.afriquindex.com](http://www.afriquindex.com)
- <http://www.etudes-africaines.cnrs.fr/index.htm>
- <http://www.beninensis.net/index.htm>
- <http://www.ramsar.com>
- <http://www.cooperationdecentralisee.bj>
- <http://www.web.worldbank.org>
- <http://www.afd.fr>
- <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/>
- [www.cia.gov](http://www.cia.gov) 04/06/2010
- [www.nationmaster.com](http://www.nationmaster.com) 08/06/2010
- [www.un.org](http://www.un.org) 08/06/2010
- [www.afrigator.com](http://www.afrigator.com)
- [www.idcb.com](http://www.idcb.com)
- <http://mapof.net>
- [www.fao.org](http://www.fao.org)

## Crédit photographies et cartes :

### Photos :

Benjamin Cukierman (Panoramas)  
Andrew Pringle  
Samia El Ouazzani  
Miranda Schut

Photo des paysages de plateau : [www.afrigator.com/photos](http://www.afrigator.com/photos)  
Photo Béhanzin, Amazones, zangbetto : [googleimages](http://googleimages)

### Dessin :

Dessin de la ville de Porto-Novo : Les Ateliers 2009

### Cartes :

Carte générale du Bénin : [www.idcb.com](http://www.idcb.com)  
Carte topographique : <http://mapsof.net/benin>  
Carte des fleuves du Bénin : Le Benin, page 27, Kolawole Sikirou ADAM/Michel BOKO - Sodimas/Edicef - 1998  
Les zones inondables de L'ouémé et du lac Nokoué : [www.fao.org/countryprofiles](http://www.fao.org/countryprofiles)  
Carte climat & précipitations : Le Benin, page 21, Kolawole Sikirou ADAM/Michel BOKO - Sodimas/Edicef - 1998  
Cartes Porto-Novo : Grégoire Noudaïkpon et services de la Mairie, mises à jour Benjamin Cukierman  
Cartes Study site : Miranda Schut, based on research by Dr. D. Houenoude

## Rédaction

---

Première version 2010 : Samia El Ouazzani, Benjamin Cukierman, Andrew Pringle

Version 2011 mise à jour et augmentée : Anais Allio, Miranda Schut

Avec l'aide des services de la DST de Porto-Novo et plus particulièrement de Grégoire Noukaïkpon, Romeo Houssou, Antoine Vollet et Joelle Akodjénou.

Mais aussi du Dr. D. Houenoude de la Maison du Patrimoine, particulièrement disponible et d'une aide précieuse pour certaines données.